



Année universitaire 2016-2017.



**LA CERAMIQUE DU BF3 RECENT
(900-800 AV. J.-C.)
DU SITE DE CORENT, PUY-DE-DÔME (63).
*Les campagnes de fouilles 2014 et 2015.***

Présenté par Eléonore de Castro.

Sous la direction de Pierre-Yves Milcent,
Maître de conférence habilité à diriger des recherches,
Co-responsable de l'équipe RHAdAMANTE (TRACES).

Et le tutorat de Vincent Ard, chargé de recherche au CNRS.

Mémoire présenté le /09/2017 devant le jury du Master.

Mémoire de **Master 2** mention **Histoire, Arts et Archéologie**

Spécialité *Arts et Cultures de la Préhistoire et de la Protohistoire : Europe, Afrique*

Remerciements :

J'adresse mes remerciements à tous les membres de l'équipe pédagogique du Master « Arts et Culture de la Préhistoire et de la Protohistoire : Europe, Afrique. » et en premier lieu à Pierre-Yves Milcent pour son soutien exigeant et à Vincent Ard pour ses conseils et le temps qu'il m'a accordé.

Ils s'adressent aussi aux participants de longue date ou non aux fouilles du site de Corent, qui ont facilité la rédaction de ce mémoire par leurs travaux, qu'ils aient participé aux dessins de la céramique ou à l'étude stratigraphique du site, notamment Arthur Tramon, Sylvain Mader ainsi que Guillaume Saint-Sever, mais aussi tous mes camarades de promotion de M1/ M2.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis pour m'avoir soutenue et encouragée tout au long de mes études.

Table des matières

I.	INTRODUCTION GENERALE ET PROBLEMATIQUE	5
II.	TYOLOGIE DES VASES DU BRONZE FINAL 3 RECENT ISSUS DU SITE DE CORENT (63)	15
	1) Méthodologie	15
	2) Construction de la typologie.	17
	a. Premier niveau de la typologie : type de vase.	17
	b. Deuxième niveau de la typologie : Diamètre maximal à l'ouverture de la catégorie A et Indice d'ouverture des vases pour les catégories B et C.	18
	c. Troisième niveau : Indice d'élanement de la partie haute des vases type B et C.	22
	(IE SUP.....	22
	d. Quatrième niveau : forme de la panse des types A, B, C.....	24
	3) Variable typologique : Forme de lèvre, forme du fond, décor.	25
	a. Forme de la Lèvre :.....	25
	b. Types de fonds :	27
	c. Les éléments de préhension :	28
	4) Décors pour tous types de vases.....	29
	a. Les cannelures :.....	29
	b. Les incisions :.....	30
	c. Les impressions :	31
	d. Les motifs incisés	32
	e. Les pseudo-pictogrammes :.....	32
	f. La peinture :.....	34
	g. L'étain :.....	35
	5) Dendrogrammes typologiques.....	37
	a. Dendrogramme récapitulatif pour le type A :.....	37
	b. Dendrogramme récapitulatif pour le type B:	37
	c. Dendrogramme récapitulatif pour le type C :.....	38
III.	COMPARAISONS REGIONALES ET EXTRAREGIONALES.	39
	1) Elaboration du tableau de présence :	39
	a. contextes sélectionnés.....	39
	b. Critères de comparaisons :	40
	2) Analyse des résultats.....	47
IV.	ETUDE TECHNOLOGIQUE.	52
	1) Problématique de l'étude :.....	52

2) Limites de l'étude :	53
3) Méthodologie :	53
4) Note sur la préparation de la pâte.	54
5) Analyse.	55
a. Pour les vases de type A :	55
b. Pour les vases de type B et C.	58
c. Note sur les finitions :	64
6) Conclusion.	69
V. CONCLUSION GENERALE.	70
Bibliographie	72
Table des illustrations	79

I. INTRODUCTION GENERALE ET PROBLEMATIQUE

Cette étude porte sur un corpus de céramique appartenant à plusieurs couches du Bronze final 3 récent (900 – 800 av. JC) fouillées en 2014 et 2015 sur le plateau de Corent en Auvergne et réparties majoritairement sur les secteurs A, B, C, F (**Fig. 1 ,2**).

L'ensemble représente 12286 tessons (NR) pour un poids total (PR) de 130 Kg.126.75 g. et un nombre minimum d'individus (NMI) estimé à 146. Le poids moyen par tesson (PMR) est de 10,6 g.

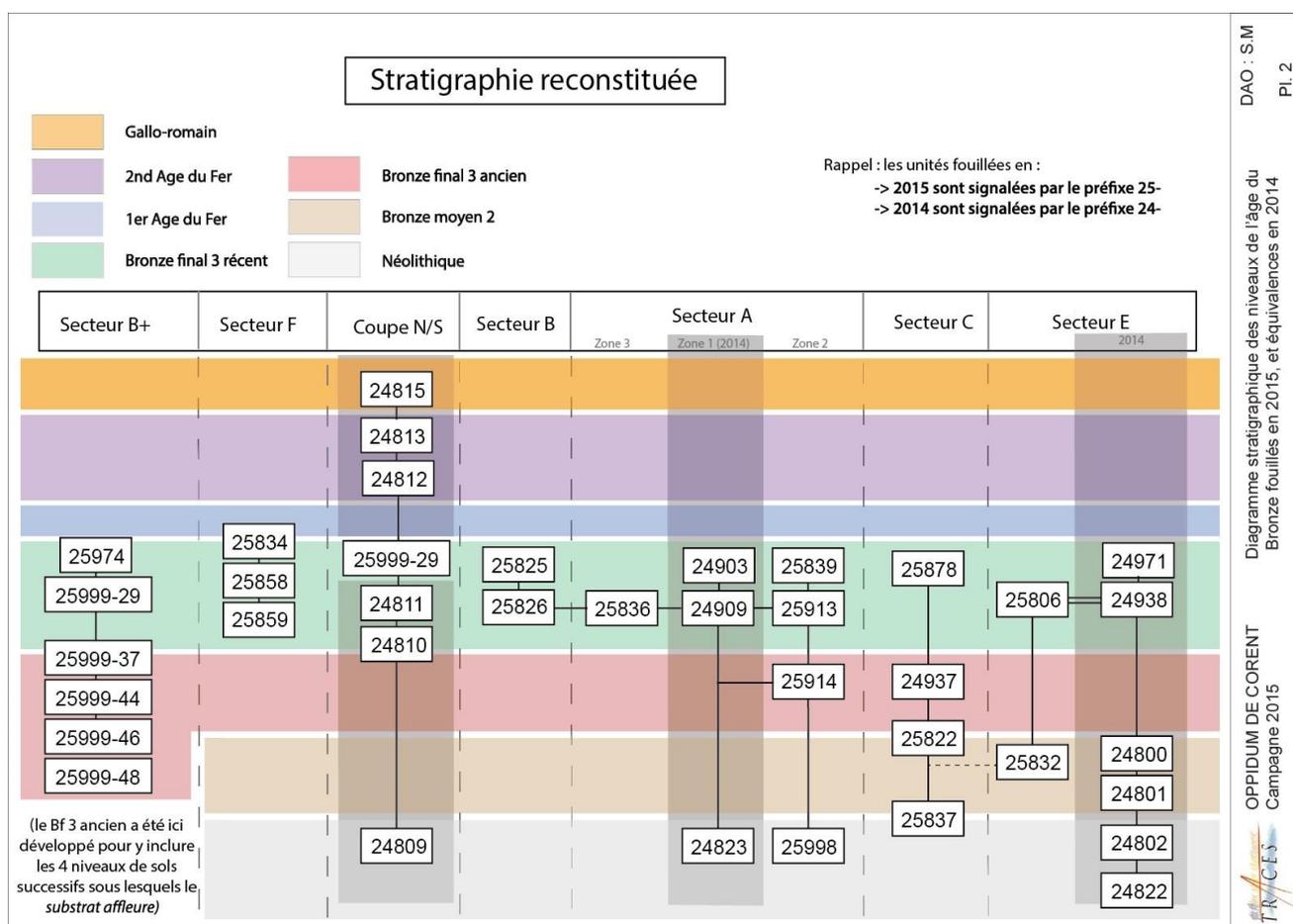


Figure 1: Enchaînement stratigraphiques des différentes UF fouillées en 2014 et 2015 sur le plateau de Corent (63). D.A.O : S. Mader.

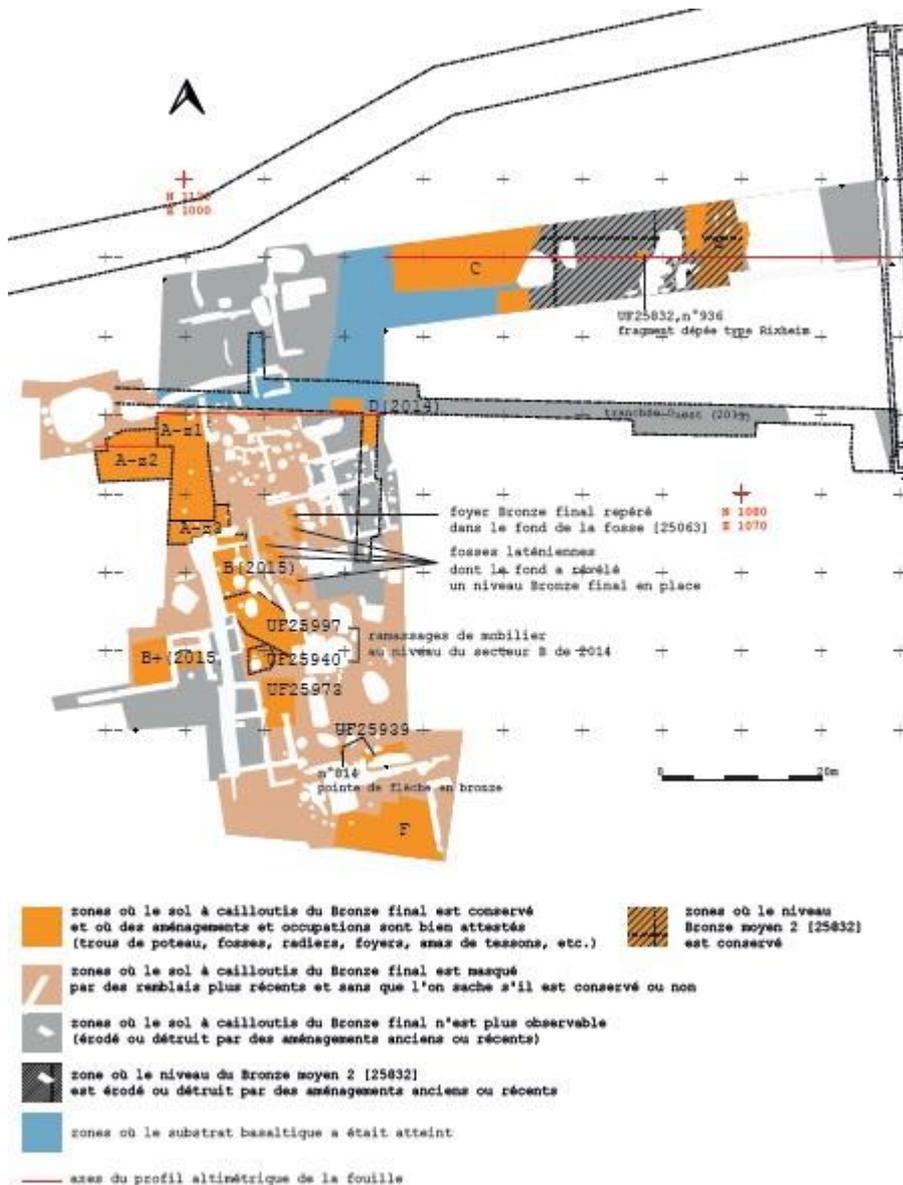


Figure 2 : Plan cumulé des aires fouillées lors des campagnes 2014 et 2015 sur le plateau de Corent (63) et état de conservation des couches: D.A.O : A. Tramon.

Avant tout il faut rappeler la chronologie de cette étude : Le Bronze final 3 dans la chronologie de P.-Y. Milcent correspond au HA B3 dans la chronologie de P.Reinecke et au BF IIIb dans la chronologie de J-J. Hatt, (950-800 av. J-C.). La phase récente ou BF3 récent dans la chronologie de P-Y Milcent correspond au HA B3 de P.Reinecke et au BFIIIB « classique » de J-J. Hatt (900-800 av. J-C.) (Fig. 3).

Mais cette phase « récente du Bf3 » ou phase « classique du BFIIIb » est rarement différenciée par les céramologues de la phase précédente ou Bf 3 « ancien » qui couvre une cinquantaine d'années (Saint-sever 2014, Milcent, 2012), ces deux phases sont le plus souvent rassemblées sous le terme fourre-tout de « BFIIIb ».

L'essor des travaux de périodisation du Bronze final 3 permettent de plus en plus de distinguer dans les assemblages au moins une phase précoce et une phase tardive. (Taffanel 1998, Bulard, Peake 2005, Brunet 2006, Milcent, 2006, Poux et al. 2011. Etc.)

Les fouilles réalisées en France ces dernières décennies ont permis de démontrer que ce dernier siècle de l'âge du bronze voit un développement des habitats de hauteur, suivit de leur abandon généralisé, au 1^{er} âge du fer 1 (HA C1 dans la chronologie de P. Reinecke) avec un transfert des occupations vers les plaines. (Milcent, 2004, Castel, André, 2004, Behague, lagarde, 2006, Tremont et al. 2006, etc.).

Ainsi on constate que l'absence de mobilier attribuable au 1^{er} fer 1 à Corent, (début 8^e/ fin 7^e S) et ce chaque année depuis le début des fouilles (2001) ne fait pas exception à la règle. Comme pour un grand nombre de sites de hauteurs en France, il existe un hiatus dans l'occupation entre la fin du BF3 (9^e S) et le début du Hallstatt moyen (D1 : début 6^e siècle), période pour laquelle fut constatée une réoccupation importante du plateau, avec à nouveau des foyers, des objets en métal et des amas de céramiques écrasées sur elles-mêmes (Milcent et al, 2014).

Cet Abandon semble symptomatique d'une crise, qui se traduit aussi par l'accroissement significatif du nombre de dépôts métalliques en Gaule atlantique à la fin du Bronze final 2, avec un Pic au Bronze final 3, puis leur diminution à la fin de la période, et un arrêt net des dépôts (hormis les dépôts funéraires), au début du 1^{er} fer 1 (HA C1) (Milcent, 2010, **Fig. 4**). Cette mutation des pratiques de dépôts semble aussi liée à la mutation des pratiques funéraire dans le courant du 9^e/8^e siècle, avec l'abandon progressif de l'incinération et le développement des sépultures sous Tumulus, et de l'inhumation. Les dépôts sont d'ailleurs partiellement transférés dans l'univers funéraire (notamment les épées et les rasoirs).

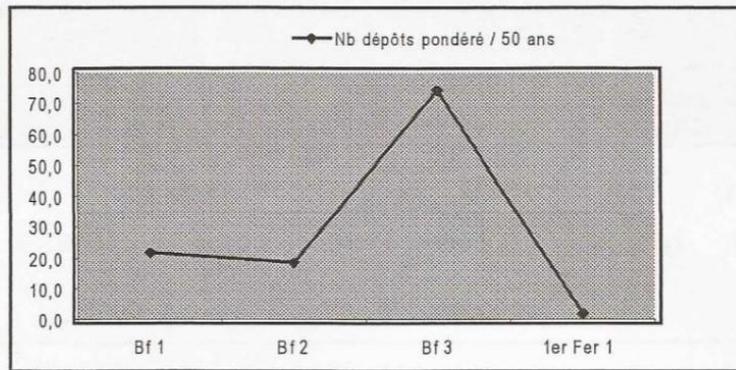
Dates absolues (dates av. J.-C.)	Chronologie relative de la Gaule centrale et occidentale (Milcent 2012)	Chronologie adaptée de J.-J. Hatt	Chronologie adaptée de P. Reinecke
1275-1225	Bronze final 1 ancien	Bronze final I	Bronze D
1225-1125	Bronze final 1 récent	Bronze final IIIa	Hallstatt A1
1125-1050	Bronze final 2 ancien	Bronze final IIb	Hallstatt A2
1050-950	Bronze final 2 récent	Bronze final IIIa	Hallstatt B1
950-900	Bronze final 3 ancien	Bronze final IIIb ancien	Hallstatt B2
900-800	Bronze final 3 récent	Bronze final IIIb classique	Hallstatt B3
800-725	1er Fer 1 ancien	Hallstatt ancien I	Hallstatt C 0
725-625	1er Fer 1 récent	Hallstatt ancien II	Hallstatt C1-2
625-575	1er Fer 2 ancien	Hallstatt moyen I	Hallstatt D1-2 ancien
575-510	1er Fer 2 récent	Hallstatt moyen II	Hallstatt D1-2 récent
510-475	1er Fer 3 ancien	Hallstatt final	Hallstatt D3

Tableau des chronologies en usage en France. Les horizons en jaune correspondent aux principales occupations de la Protohistoire ancienne du plateau de Corent mis au jour depuis 2010.

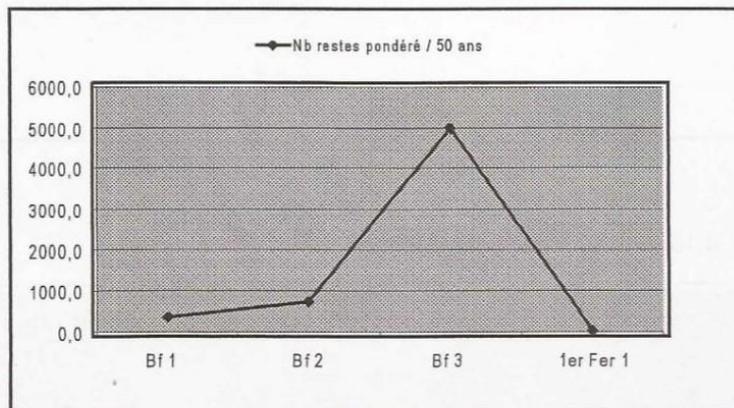
Figure 3 : Tableau chronologique : Poux, Milcent et al. Rapports de fouilles programmées sur le plateau de Corent.

Etapas	Horizons	Dates absolues (av. J.-C.)		Durée moyenne	Nb dépôts pondéré / 50 ans		Nb restes pondéré / 50 ans
					Nb dépôts	Nb restes	
Rosnoën	Bf 1 ancien	1275-1225	Bf 1 ancien : 50 ans	6	6,0	62	62,0
	Bf 1 récent	1225-1140/1125	Bf 1 récent : 90 ans	17	9,4	607	337,2
	Bf 1 sans datation précise / incertain			38		358	
	Totaux		Bf 1 : 140 ans	61	21,8	1027	366,8
St-Brieuc-des-Iffs	Bf 2 ancien	1140/1125-1050	Bf 2 ancien : 80 ans	22	13,8	747	466,9
	Bf 2 récent	1050-950	Bf 2 récent : 100 ans	25	12,5	1557	778,5
	Bf 2 sans datation précise / incertain			20		397	
	Totaux		Bf 2 : 180 ans	67	18,6	2701	750,3
Epées en langue de carpe	Bf 3 ancien	950-900	Bf 3 ancien : 50 ans	4	4,0	319	319,0
	Bf 3 récent	900-800	Bf 3 récent : 100 ans	84	42,0	11843	5921,5
	Bf 3 sans datation précise / incertain			134		2769	
	Totaux		Bf 3 : 150 ans	222	74,0	14931	4977,0
Epées de Gündlingen	1er Fer 1 ancien	800-725	1er Fer 1 ancien : 75 ans	2	1,3	48	32,0
	1er Fer 1 récent	725-625	1er Fer 1 récent : 100 ans	3	1,5	75	37,5
	1er Fer 1 sans datation précise / incertain			1		3	
	Totaux		1er Fer 1 : 175 ans	6	1,7	126	19,9

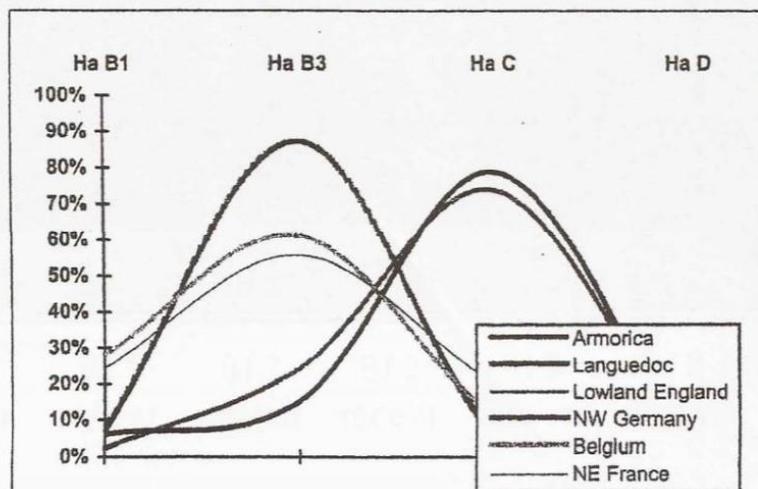
A



B



C



D

PI.78. A : tableau récapitulatif des effectifs des dépôts et de leur contenu en Gaule atlantique (données brutes et pondérées par période de 50 ans). B : courbe par étape chronologique des effectifs pondérés des dépôts en Gaule atlantique. C : courbe par étape chronologique du nombre pondéré des restes métalliques signalés dans les dépôts en Gaule atlantique. D : Courbe de fréquence relative des dépôts du Bronze final et du premier âge du Fer en Europe centrale et occidentale (100% = total des dépôts dans chaque zone du Ha B1 au Ha D) d'apr. Huth 2003 fig.1.

Cette « crise du 8^e S av. JC » s'explique diversement selon les auteurs : Anciennement, pour P. Pétrequin qui fouilla la Grotte des planches près d'Arbois (Jura) : Il s'agirait d'un phénomène de colonisation par des peuples hallstattiens. BFIIIb et HA ancien seraient deux cultures matérielles différentes mais contemporaines : Selon lui, « le Hallstatt ancien a colonisé les zones peu peuplée de franche comté avant qu'une symbiose s'installe entre BFIIIb et HA C. » (Pétrequin 1985). Cette théorie est fortement remise en question aujourd'hui par beaucoup d'études régionales.

Une autre idée établie dès les années soixante par J.-P. Millote (Millote, 1963), contribue à expliquer ce phénomène : c'est celle d'une crise due à la phase de forte péjoration climatique humide attestée aux alentours de 800-750 av JC, qui succède à l'optimum climatique de la première partie du Bronze final, avec le retour des céréales dans les pollens, et d'avantage de possibilités liées à l'élevage. Cette phase du début du Bronze final venait corriger la longue phase humide et froide du bronze moyen, et avait facilité l'expansion territoriale en montagne et sur les sites de hauteur depuis le XIIe S av JC (Castel, André, 2004).

Cette péjoration climatique est certainement l'un des facteurs qui participent à expliquer la désertification des sites de hauteur, mais cela ne semble pas suffisant au regard des nombreux autres bouleversements sociaux-économiques (voir Milcent, 2004, 2005 et Zipf, 2004, notamment) (**Fig. 5 et 6**), qui justifient pleinement la ligne de démarcation académique qui existe entre « l'âge du bronze » et « l'âge du fer » en Gaule. Et ce malgré la présence d'artefacts en fer dans les dernières étapes du Bronze final.

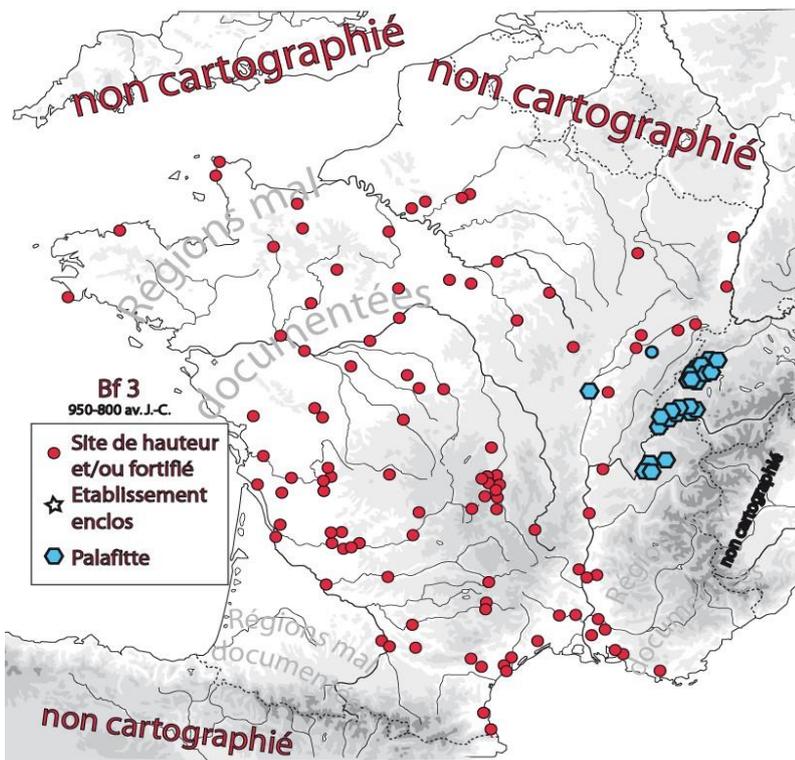


Figure 5 : D'après Milcent, 2004 : Bf 3.

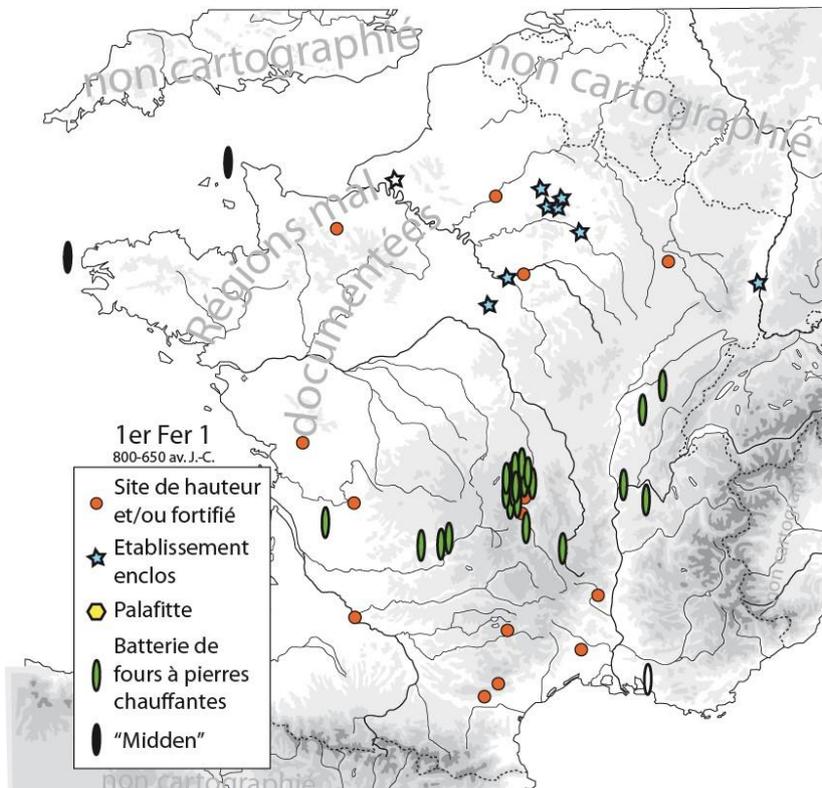


Figure 6 : D'après Milcent, 2004 : 1er Fer 1.

Cette transition est bien sur progressive : C'est pendant le plein âge du Bronze final 3 que certaines techniques d'artisanat annonçant les productions de l'âge du fer font leur apparition : L'arrivée de la tournette d'une part (Tour lent) pour régulariser les vases est attestée au Bronze final 3 et même dès le Bronze final 2 (Visseyrias 2007, Saint-sever 2014). De plus, il est très probable que les structures de fours plus complexes que ce qui existait auparavant fassent leur apparition dans le courant du Bronze final, en cohabitation avec des structures plus « archaïques » : Fosse, aire ouverte, meule, ne laissant pas de traces archéologiques, hormis la rubéfaction, et dont on ne peut observer le fonctionnement que par le biais ethnoarchéologique (notamment Visseyrias 2007.) ou l'archéologie expérimentale (notamment Saint-Sever, 2014).

En témoigne par exemple le « four de Sévrier » (Boquet et Couren 1975), objet trouvé en contexte Bronze final 3, qui semble bien expliquer la différence d'atmosphères de cuisson observées entre les poteries d'un même ensemble tout au long du Bronze final, et la systématisation de la cuisson réductrice complète des vases à pâte fine, avec parfois un enfumage en fin de cuisson, impossible en l'absence de structure de combustion hermétique (Saint-Sever 2014.).

Cette phase correspondant à l'« horizon de Vénat » définit par J. Gomez de Soto en Charente, subdivision de la phase des épées à langue de carpe, est matérialisée par des assemblages céramique, comme ceux de la grotte des Perrats, de la grotte de Rancogne et surtout la grotte du Queroy, en Charente, ou des «palafittes» alpins du lac du Bourget, qui fournissent des dates radiocarbone et dendrochronologiques échelonnées entre les années 900 et 800 avant J.-C. En effet, pour la zone géographique qui nous occupe, c'est-à-dire le centre de la France, les affinités culturelles ont été précisées ces dernières années par les thèses de P.-Y. Milcent et I. Kérouanton qui ont mis en valeur les proximités entre la Savoie ainsi que la Suisse et le centre/centre ouest de la France. Avec des propositions d'entités culturelles telles que « France centrale » et «France médiane », qui restent à préciser au point de vue régional.

A l'échelle du site de Corent et de sa région, ce travail découle donc de la nécessité de bâtir une typologie de la céramique du BF3 récent, afin de contribuer à préciser les contours des entités culturelles du Bronze final régional. D'autant que l'habitat de hauteur lié à cette période demeure peu connu : Ses vestiges plus ténus ont souvent été éclipsés par ceux de la période Laténienne (La Tène : 5-4^e S av. J-

C.) et ses « Oppida » : Mentionnés dans les textes antiques, ils furent d'avantage valorisés par la recherche archéologique depuis le 19^e siècle, au détriment des couches du Bronze final.

Mais il s'agit surtout de tenter de comprendre l'enchaînement entre cette phase et la phase précédente sur le site : Ce changement stylistique de la céramique et cette plus grande quantité de matériel (Milcent et al. 2012) est-il provoqué par l'arrivée d'une nouvelle population comme le pensait P. Pétrequin ? Ou alors est-ce un témoignage de la densité démographique d'une part (Berger et al. 2000, p. 104), et d'un processus évolutif autonome de la céramique d'autre part ? On ne peut pas le déduire simplement du style, car il est plus facile de copier une tradition décorative que de copier une tradition technique. C'est pourquoi l'étude technologique des corpus céramiques se développe de plus en plus ces dernières années, avec le concours de l'expérimentation et de l'observation ethnoarchéologique, car il permet d'aller plus loin dans les discussions sur les identités culturelles (Saint-Sever 2014, Manem 2008, Lepère 2009, Moreau 2010, Ard 2011).

Pour répondre à ces questions, je procèderai donc dans un premier temps à bâtir la typologie de la céramique du Bronze final 3 récent à Corent, puis dans un second temps, étudier les groupes techniques qui la composent, afin de les comparer à ceux qui ont été définis pour le BF2 et le BF3 ancien à Corent par G. Saint-Sever dans sa thèse de 2014, à l'aide de référentiels expérimentaux. Etant donné que la tradition technique est intimement liée à un groupe humain, et évolue tout en se transmettant sur plusieurs générations, une discontinuité dans cette tradition technique peut indiquer un changement de population ou l'arrivée d'une nouvelle (Roux, 2010).

Cependant cet exercice est complexe car plusieurs traditions techniques peuvent coexister sur un site, en effet c'est via la constatation de la coexistence de deux traditions techniques à la grotte des planches que P. Pétrequin avait élaboré cette hypothèse de cohabitation « ethnique », abandonnée depuis.

A la lumière de ces travaux plus récents : La comparaison diachronique BF3 ancien / récent prenant en compte toutes les techniques observées par G. Saint-sever afin de voir si elles persistent ou non, permettra une plus grande fiabilité.

À l'échelle régionale et interrégionale, Il s'agira de réviser la proposition formulée par I. Kérouanton suite à sa thèse sur la céramique du lac du Bourget en 1999 : Celle de « l'entité France médiane » : selon I. Kérouanton, cette entité chronoculturelle qui existe au BF3 récent et dont les communautés partagent plus de choses entre elles qu'avec l'extérieur. Elle suit une bande qui s'étend de la Suisse à la Charente (**Fig. 7**) et elle est principalement définie par un répertoire morfo décoratif incluant la présence d'un type de décor exceptionnel car très rare depuis la fin du néolithique: des figurations anthropomorphes et zoomorphes notamment (une plus ample définition sera faite en partie II. 4) Types de décors, e. pseudo-pictogrammes).

Cependant les études régionales ce sont multipliée depuis les années 2000, les fouilles du site de Corent contribuant largement à renouveler la documentation en Auvergne. Nous verrons dans un second temps que cette théorie peut être discutée grâce aux comparaisons extrarégionales avec le site de Corent réalisées dans une aire géographique plus large et à l'aide de critères choisis au sein de la typologie pour leur représentativité.



Fig. 7. Étape terminale de l'âge du Bronze final. L'entité de France médiane (d'après Kerouanton 1999).

Figure 7 : Carte : KEROUANTON, (I.), GOMEZ DE SOTO (J.), MARCHADIER (E.). In : Colloque Echanges de bons procédés, 2009.

II. TYPOLOGIE DES VASES DU BRONZE FINAL 3 RECENT ISSUS DU SITE DE CORENT (63).

(Planches céramiques en annexe 2)

1) Méthodologie

La méthode typologique présentée ici est basée sur la typologie de la thèse de Guillaume Saint-Sever (Saint-Sever, 2014) pour les vases BF2 et BF3 ancien d’Auvergne et Quercy, dont plusieurs UF (unités de fouille) de Coirent (63). Elle présente des modifications pour s’adapter à cette série différente et plus petite. Il faut noter que cette typologie était inspirée elle-même en partie des travaux de Rychner à Auvernier et d’I. Kérouanton au lac du Bourget sur des couches de l’âge du Bronze final.

Dans un premier temps, à l’échelle du site de Coirent, cela permet d’harmoniser la présentation typologique des vases du BF3 récent avec celles des vases issus de périodes précédentes. Dans un deuxième temps, avec le reste des productions de l’Age du bronze suisse et Savoyard, qui sont les mieux documentées à ce jour et sont très proches d’un point de vue morpho-stylistique comme expliqué plus haut.

De plus, cette typologie est déjà adaptée à une série à fort taux de fragmentation, puisqu’elle prend en compte des éléments particuliers pour arriver à la forme générale, ce qui permet par exemple de classer les fragments de bords longs sans avoir l’intégralité de la panse conservée.

Quelques changements ont été apportés à la typologie de G. Saint-sever, étant donné que la série est petite (une centaine de vases) et comporte très peu de vases complètement restituables visuellement. C’est pourquoi l’IE SUP est retenu (indice d’élancement de la partie supérieure du vase), et pas l’IH (indice de hauteur) qui ne peut pas être appliqué à la grande majorité des vases car la hauteur est rarement restituable. (Mesure D4 impossible : voir **Fig.8**)

Du fait de ces réagencements, mais aussi par ce que les morphologies des vases sont différentes : les codes utilisés dans la typologie pour décrire les types ne sont pas complètement équivalents à ceux de la thèse de G. Saint-Sever.

Les trois premiers niveaux de la typologie de G. Saint-Sever sont donc ici retenus :

Forme du corps A, B, C, indice d'ouverture qui correspond au rapport entre le diamètre à l'ouverture (D2) et le diamètre maximal (D3), forme de la panse, et indice d'élancement de la partie supérieure du vase (IE SUP) qui correspond au rapport entre la hauteur de l'inflexion de la panse (D5) et le diamètre maximal du vase (D3). Et, enfin, les différentes variables typologiques : type de fond, type de lèvre, décors et éléments de préhension.

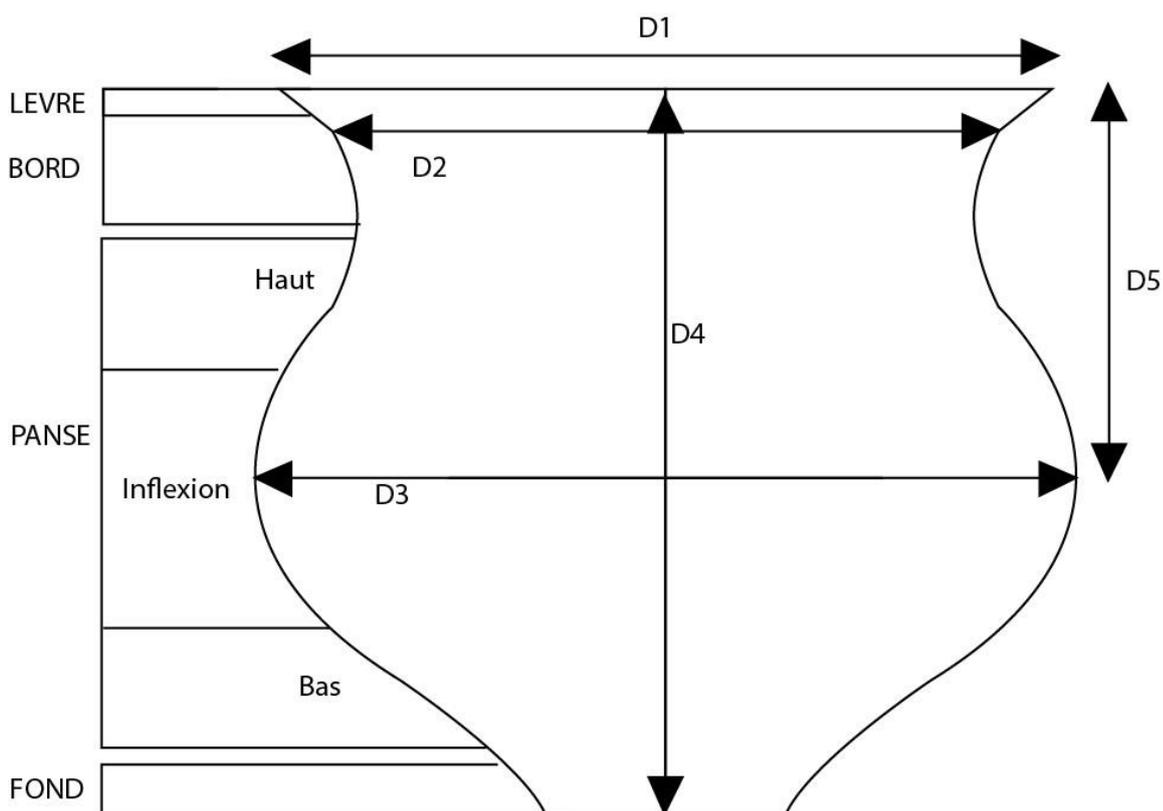


Figure 8 : Schéma explicatif des termes descriptifs utilisés pour chaque partie du vase et des mesures enregistrées.

Les termes descriptifs employés ici, et les mesures enregistrées sont réunis dans ce schéma (**Fig. 8**). Ces termes sont également conformes à ceux utilisés dans la thèse de G. Saint-Sever (NB : la mesure D5 correspond à la mesure D6 de Saint-Sever 2014), et par ailleurs assez généralement admis par les chercheurs travaillant sur la période de l'âge du Bronze. (Saint-Sever, 2014, en réf. à : Borello, 1986 ; Vital, 2002 ; Cauliez, 2011, etc.)

2) Construction de la typologie.

a. Premier niveau de la typologie : type de vase.

D'après la typologie proposée par V. Rychner (Rychner 1979) (**Fig. 9**) : les vases à corps **simple** dits aussi « **ouverts** » constituent le « **type A** ». Dans les couches du BF3 récent de Corent, mais aussi dans d'autres gisements de cette période, les vases de type A ont des diamètres compris entre 15 cm (fonction présumée : écuelle, assiette) et 40 cm (fonction présumée : plat.)

Les vases à **corps complexe sans encolure** ou « **type B** », présentent une segmentation supplémentaire. Par rapport au type A. Ce segment sera droit ou refermé sur le vase. Ce type regroupe des vases considérés le plus souvent dans la littérature archéologique comme des « jattes » ou « terrines ».

Enfin, le dernier type, les vases « **fermés** » ou « **type C** » concerne les vases à **corps complexe auquel s'ajoute une encolure**. Ce sont des « pots » ou des « jarres » selon les termes usuels.

Ce classement présente l'avantage de ne pas présumer de la fonction exacte des vases, qui n'est pas connue avec certitude, mais quelques hypothèses fonctionnelles ont été avancées dans la thèse de G. Saint-Sever en 2014, se basant sur des considérations technologiques.

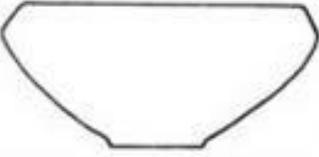
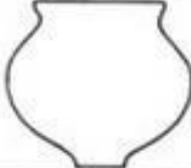
A CORPS SIMPLE	
B CORPS COMPLEXE SANS ENCOLURE	
C CORPS COMPLEXE ENCOLURE SIMPL OU COMPLEXE	

Fig. 20 - Les grandes catégories de récipients (d'après Rychner, 1979).

Figure 9 : Types de vases (d'après Rychner 1979, In : Saint-Sever 2014).

b. Deuxième niveau de la typologie : Diamètre maximal à l'ouverture de la catégorie A et Indice d'ouverture des vases pour les catégories B et C.

L'indice d'ouverture correspond au rapport entre les mesures D2 et D3. C'est-à-dire entre le diamètre du col et celui de la panse. Pour le type A, seul le diamètre maximal à l'ouverture peut être noté mais cette mesure n'est pas prise en compte dans la typologie (Voir partie II. 5) Dendrogrammes récapitulatifs).

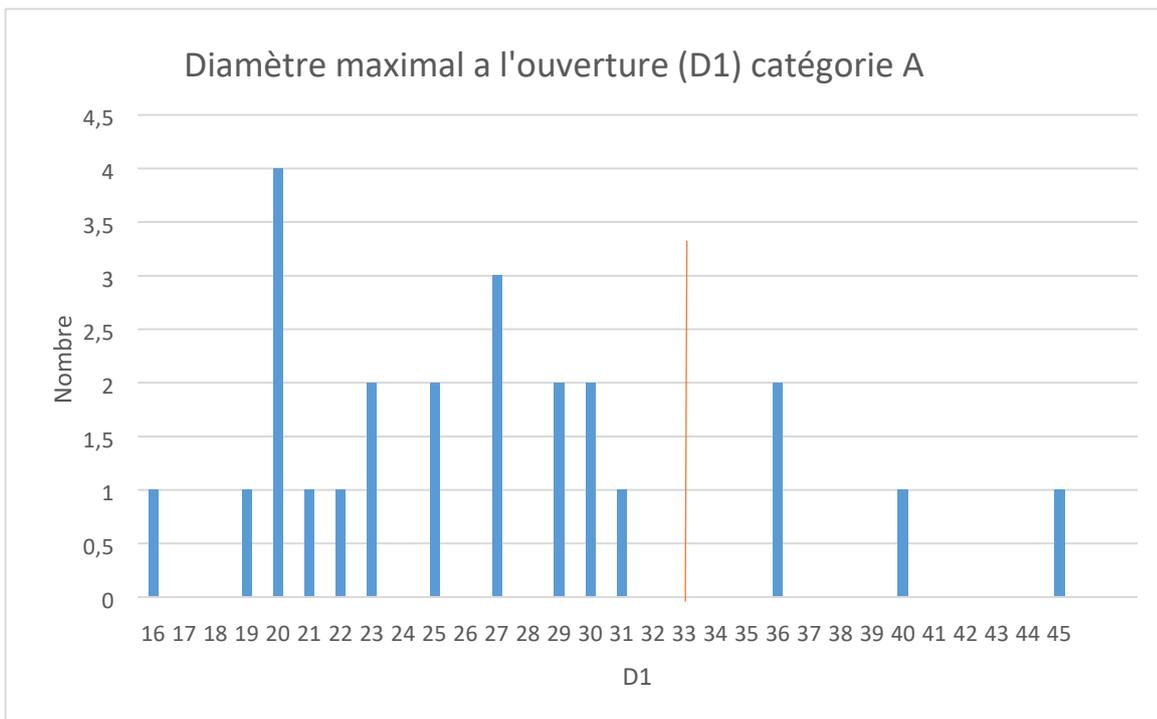


Figure 10 : Histogramme de répartition du diamètre maximal à l'ouverture (D1) pour la catégorie A. N= 24.

Pour la catégorie A, deux groupes se distinguent :

Les petits diamètres compris entre 16 et 31 cm qui sont très largement majoritaires (comme c'est le cas pour le BF2/3 ancien : voir Saint-Sever 2014 ; p 66, Fig. 28.), (**Fig. 10**), cette classe de diamètre correspond probablement à des assiettes individuelles liées à la consommation alimentaire.

Les grands diamètres compris entre 36 et 45 cm, qui concernent les « plats ». C'est cette dernière catégorie beaucoup plus rare qui présente une nouveauté par rapport aux plats des périodes précédentes, qui ne dépassaient pas 37cm (Saint-Sever, 2014 p.66.) C'est cette nouvelle catégorie qui est souvent peinte et ornée de pseudo-pictogrammes (**Pl. 11 à 13**).

Pour les catégories B et C : l'Indice d'Ouverture correspond au rapport entre le diamètre à l'ouverture (D2) et le diamètre maximal (D3), il permet de distinguer le degré de fermeture du récipient à partir de l'inflexion de la panse.

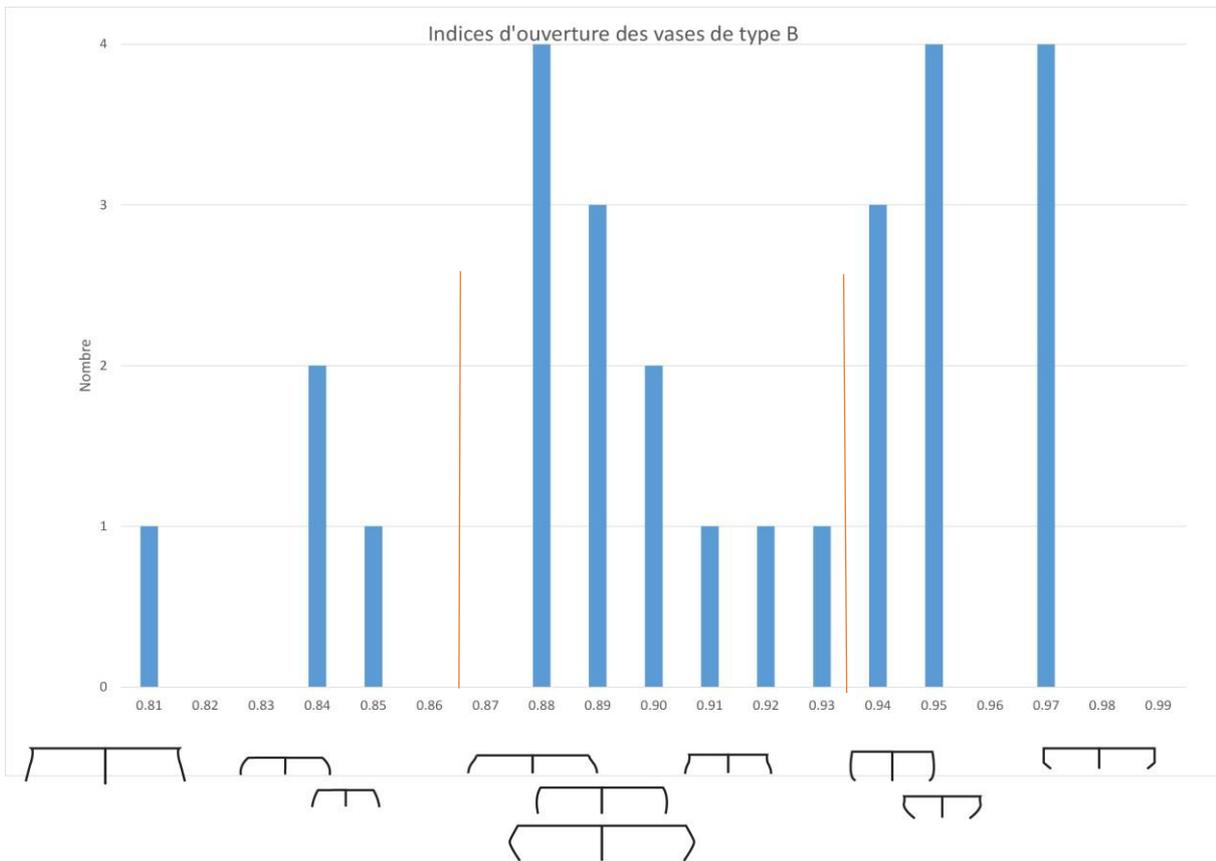


Figure 11 : Histogramme de répartition des indices d'ouverture ($D2/D3$) pour le type B, avec illustration de quelques formes de vases concernés par les mesures. $N= 27$.

Pour la catégorie B, trois groupes se distinguent, les Indices d'Ouverture inférieurs ou égaux à 0.85, sont dits « fermés » (1), les IO compris entre 0,88 et 0,91 sont dits « évasés » (2), et les IO supérieurs à 0,93 sont dits « ouverts » (3) (**Fig. 11**). Ces classes de taille rejoignent celles qui existent au BF2 et BF3 ancien à Corent.

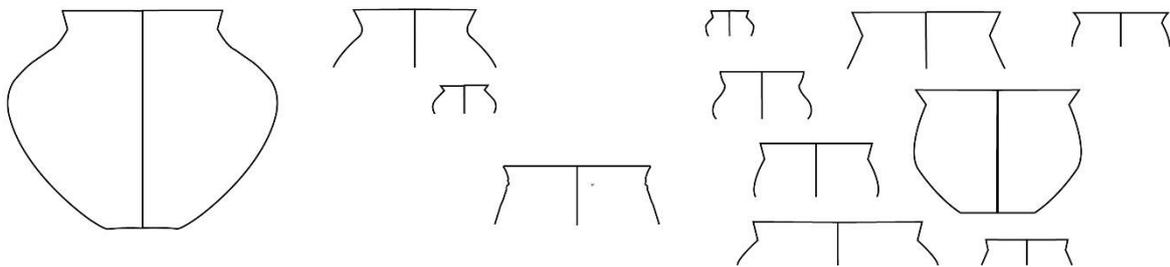
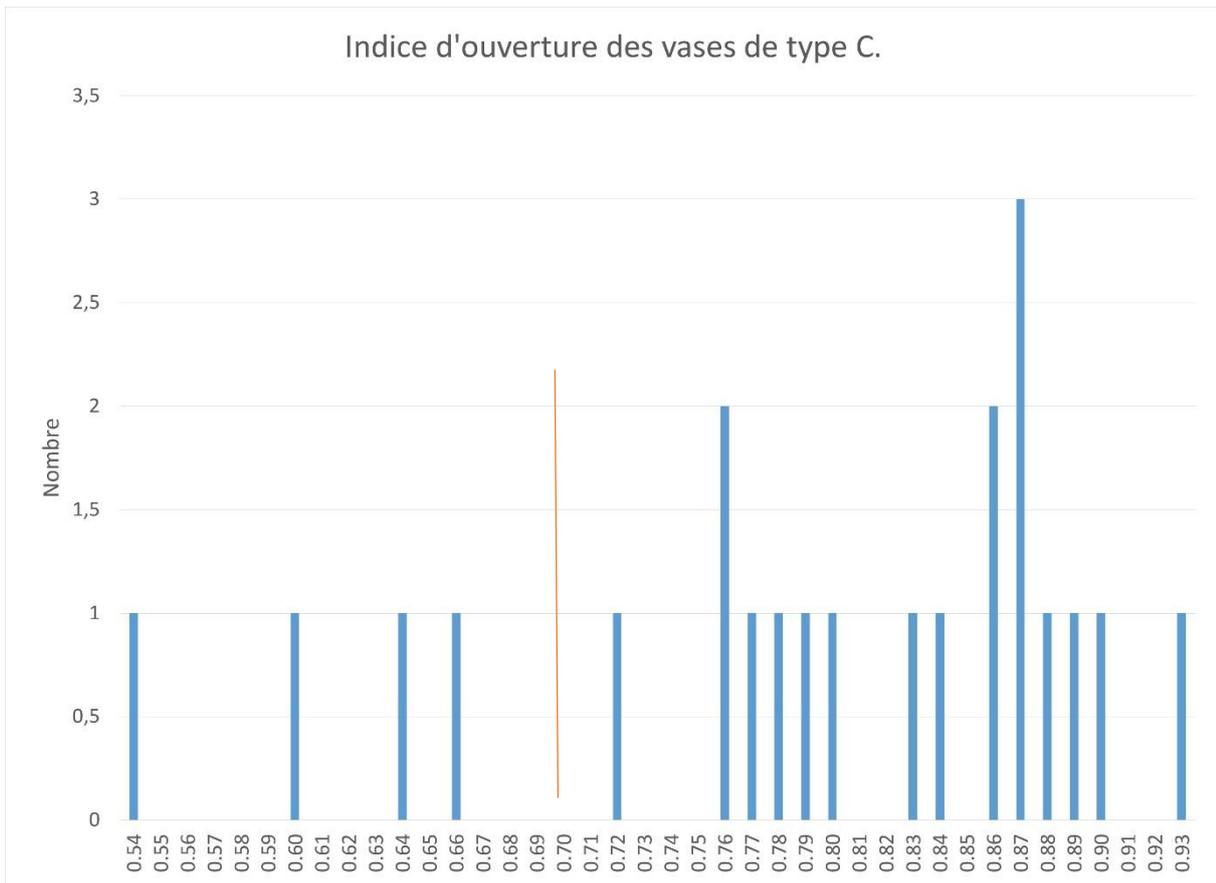


Figure 12 : Histogramme de répartition des indices d'ouverture (D2/D3) pour le type C avec illustration de quelques formes de vases concernés par les mesures N=22.

Pour la catégorie C : Deux groupes apparaissent : les IO compris entre 0.54 et 0.66 sont dits « fermés » (1) et les IO compris entre 0.76 et 0.93 sont dits « évasés » (2) ; et non « ouverts » car cela correspond à une catégorie présente dans les périodes précédentes, à l'IO supérieur à 0.93 (Saint-Sever, 2014, p. 59), (Fig. 12).

En effet les vases de types B et C sont majoritairement évasés comme au BF3 ancien et BF2 dans les séries de Quercy et basse Auvergne (Ibid., 2014, p. 59.) et quelques-uns sont fermés. Cependant les

vases de type C « ouverts » possédant une IO supérieure à 0.93 sont absents de cette série, mais présents au Bf2 et 3 ancien de Quercy et basse Auvergne (Saint-Sever, 2014, p 59, fig. 21).

c. Troisième niveau : Indice d'élanement de la partie haute des vases type B et C.

(IE SUP)

L'IE Sup correspond au rapport entre le diamètre maximal (D3) et la hauteur de la partie supérieure de la panse (D5). L'IE de l'ensemble du vase ne peut pas être calculé car il n'y a pas assez de formes entières.

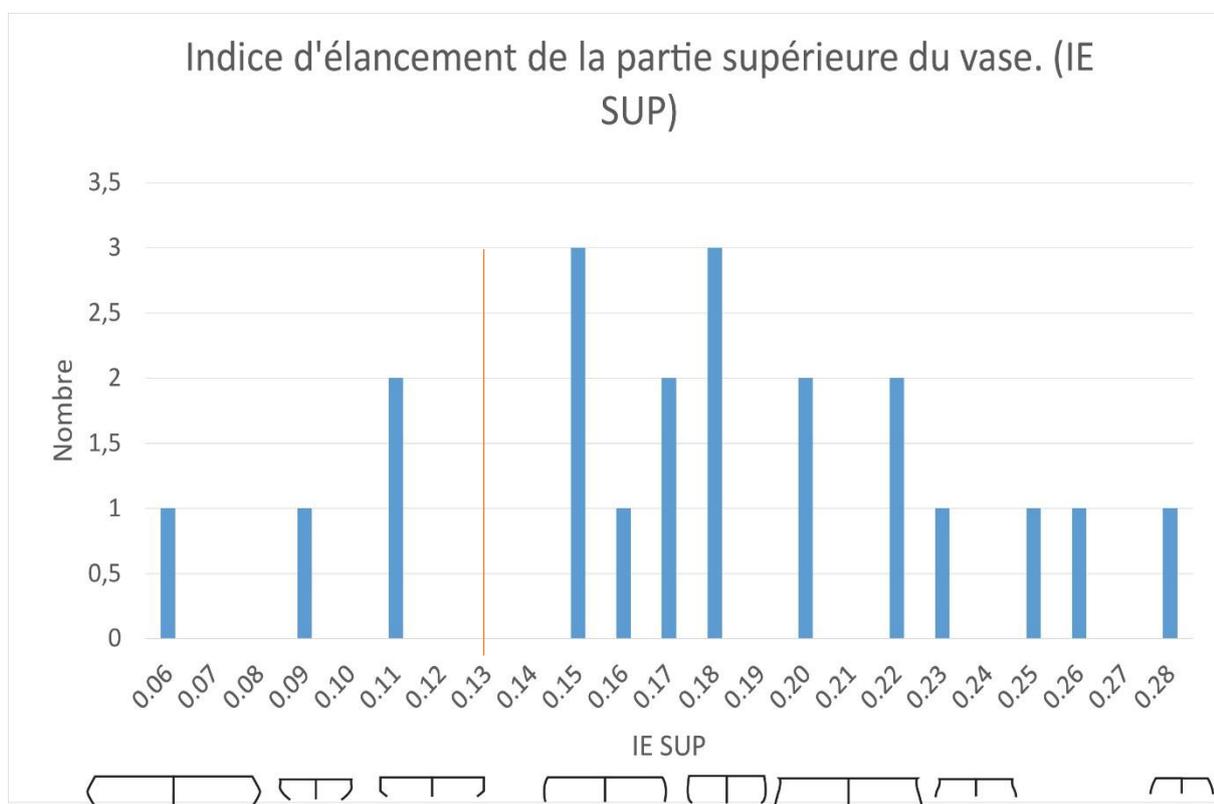


Figure 13 : Histogramme de répartition de l'indice d'élanement (D3/D5) de la partie supérieure de vase pour le type B (IE SUP) N=21.

L'indice d'élanement de la partie supérieure est calculable sur la plupart des vases de type B. Il distingue bien au moins deux groupes :

Les IE compris entre 0.06 et 0.11 sont dites « formes basses » (1).

Et les IE sup comprises entre 0.15 et 0.28 sont des « formes hautes » (2).

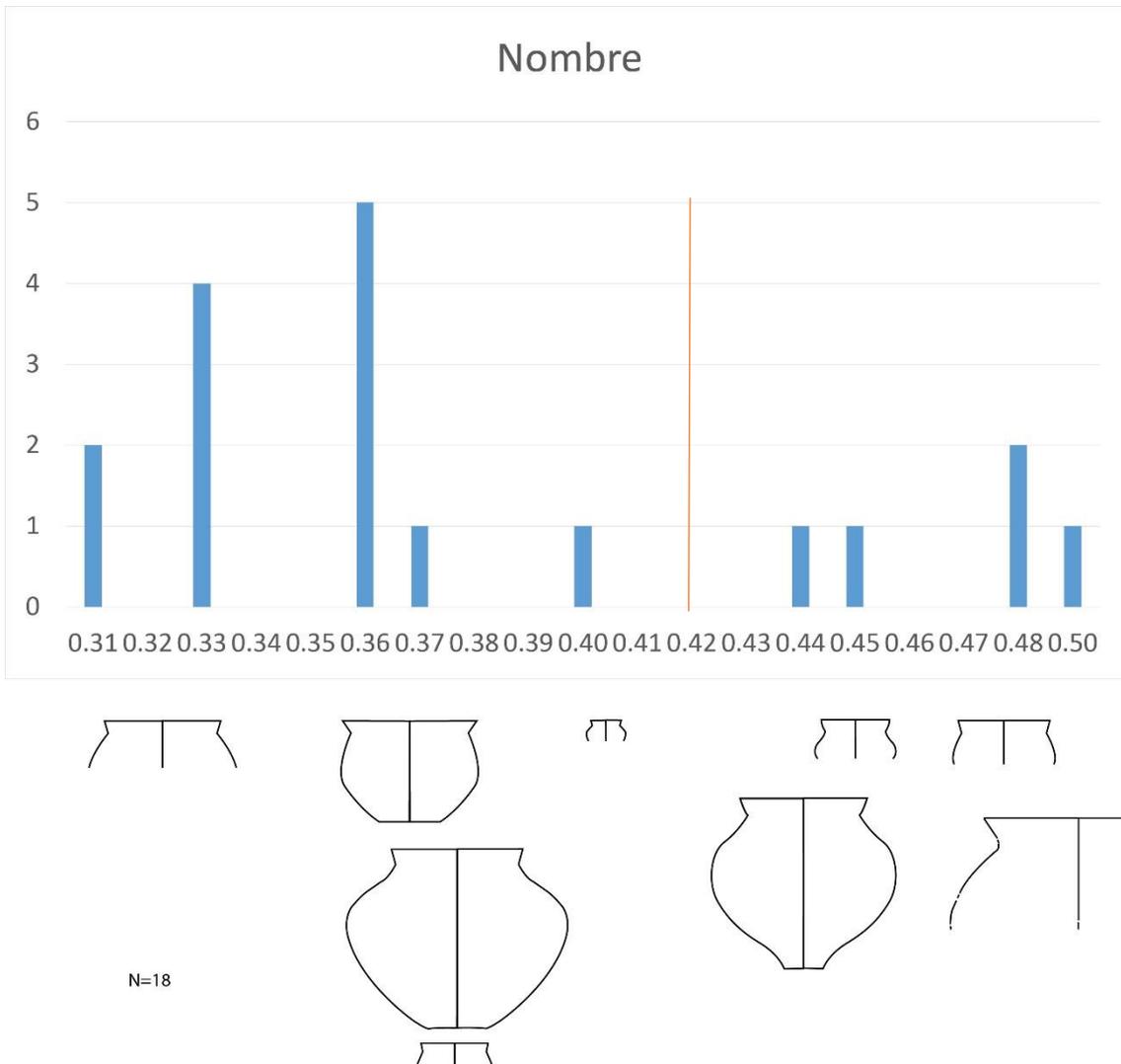


Figure 14 :Histogramme de répartition de l'indice d'élanement (D3/D5) de la partie supérieure de vase pour le type C. N=18.

Pour le type C l'indice d'élanement de la partie haute comprise entre 0.31 et 0.40 représente des « formes tassées » (1). Les IE sup compris entre 0.40 et 0.50 sont des « formes élancées » (2).

d. Quatrième niveau : forme de la panse des types A, B, C.

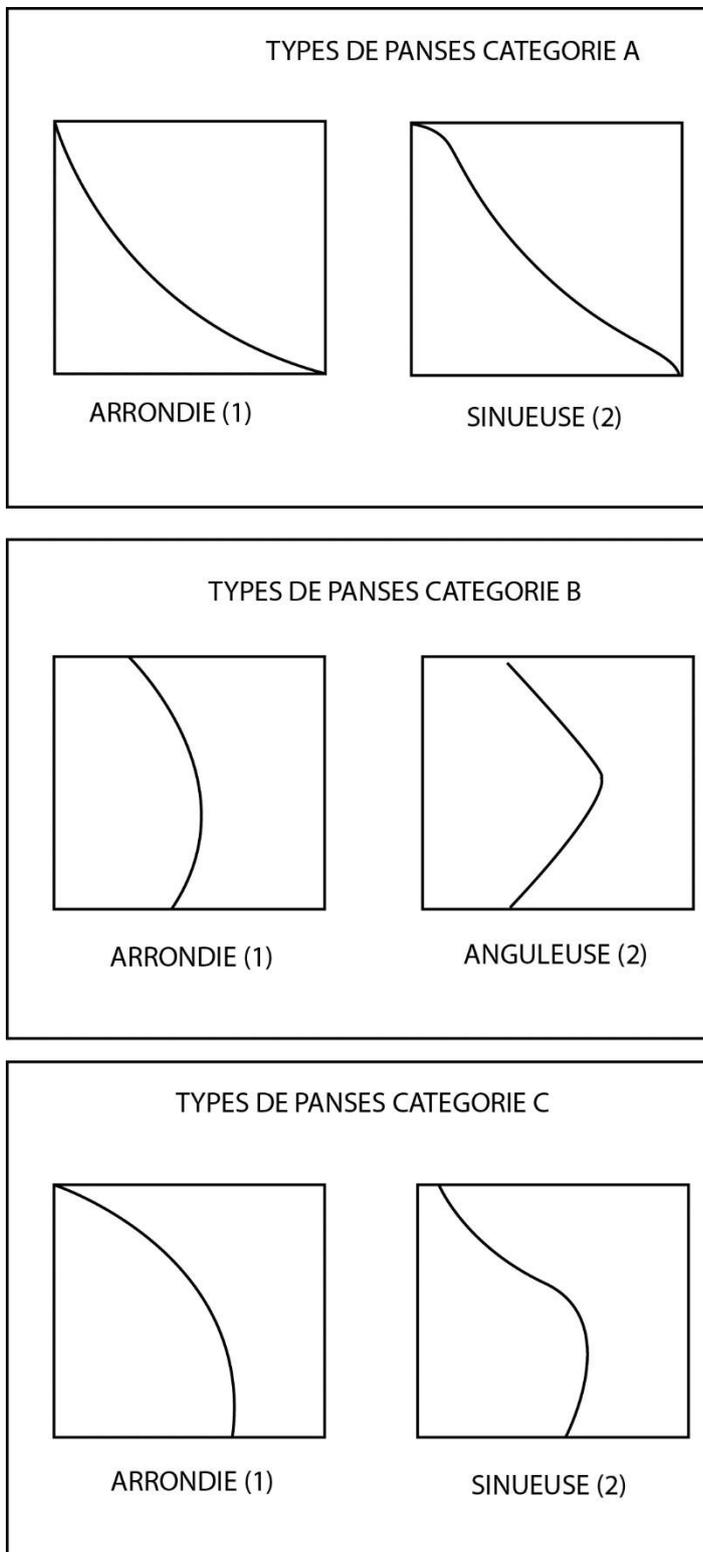


Figure 15 : Formes de panses selon type de vase A, B, C.

3) Variable typologique : Forme de lèvre, forme du fond, décor.

a. Forme de la Lèvre :

Trois grandes catégories de lèvres peuvent être distinguées : les lèvres simples (dans la continuité du bord), les lèvres épaissies (la pâte est épaissie à l'extrémité par rapport au reste du bord) et les lèvres à méplat (la lèvre est repliée vers l'extérieur, et se démarque du bord).

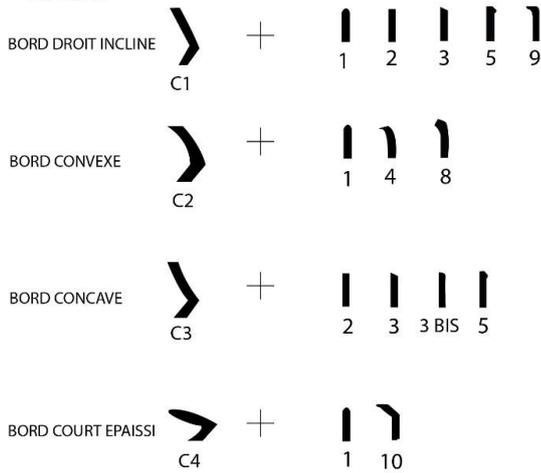
Ainsi certains éléments plus anciens (BF2/3ancien) persistent : types de lèvres : 1, 2, 3, 7,8, 9, 10, 11, 12.

Et d'autres sont nouveaux, uniquement représentés dans l'échantillon BF3 récent : types de lèvres : 4, 5, 6.

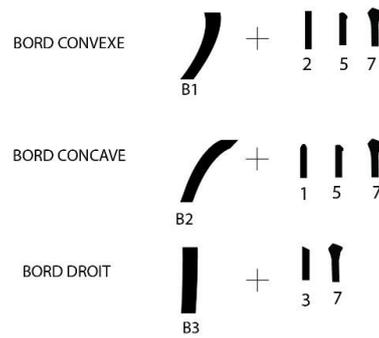
Les nombreuses séries de différents sites du centre ouest réunies dans la thèse de G. Saint-Sever lui ont fait retenir 25 types de lèvres, ici 13, donc il y a quand même une grande diversité au sein de cet échantillon d'une centaine de vases.

Cette diversité de types peut cependant être tempérée par la présence de variantes d'un même type de lèvre: par exemple les types 3 et 3 bis. **(Fig. 16/17).**

Variables typologiques : Type de Rebords longs (type C) + type de lèvres associées
 Corent : couches du BF3 récent fouillées lors des campagnes 2014 et 2015
 DAO : E.DC



Variables typologiques : Type de bords (type B) + type de lèvres associées Corent :
 couches du BF3 récent fouillées lors des campagnes 2014 et 2015
 DAO : E.DC



Variables typologiques : Type de bords (type A) + type de lèvres associées Corent :
 couches du BF3 récent fouillées lors des campagnes 2014 et 2015
 DAO : E.DC

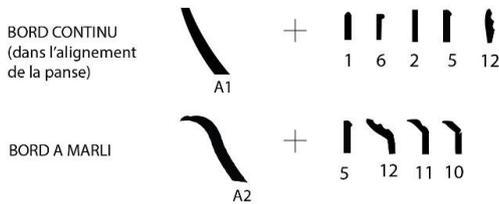


Figure 16 : Variables typologiques : types de bords pour les types A, B et C + types de lèvres associées. N=97.

2eme niveau typologique : forme de lèvre pour tous types de vases (A, B, C).
 Corent : couches du BF3 récent fouillées lors des campagnes 2014 et 2015
 DAO : E.DC

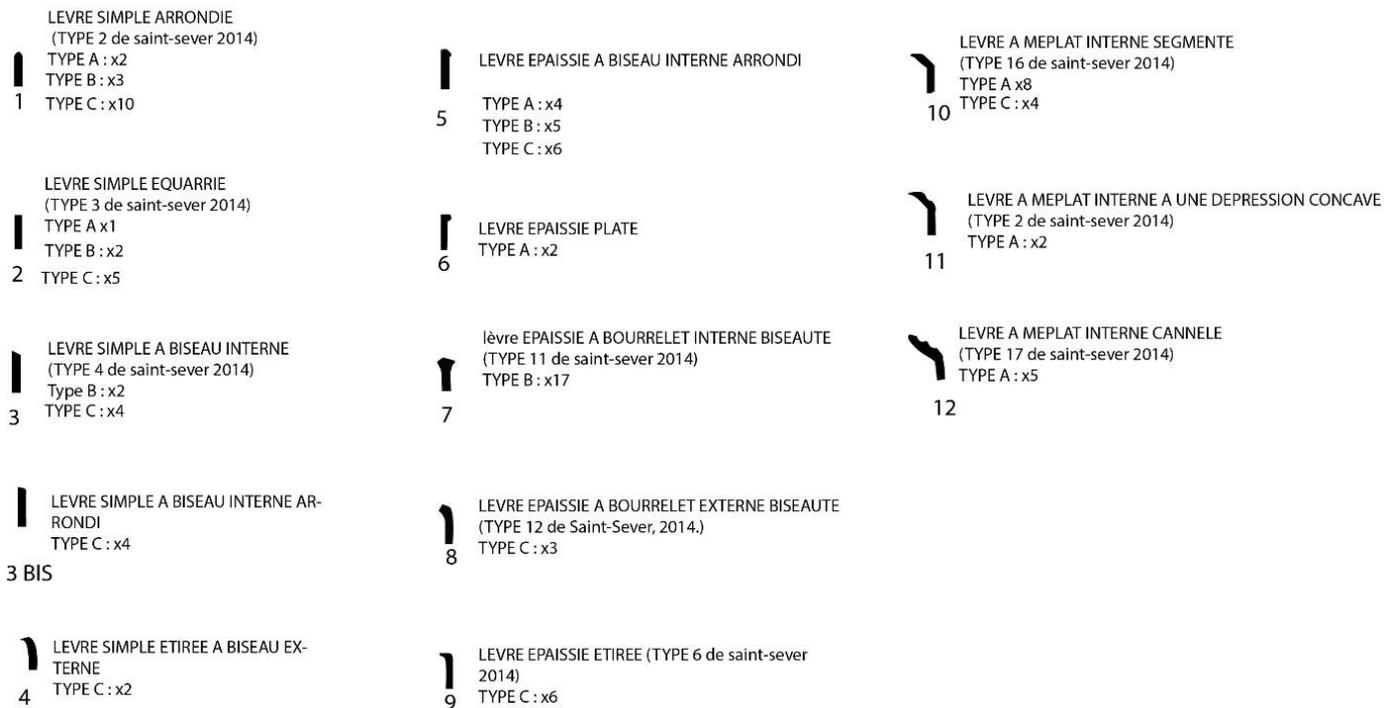


Figure 17 : Variable typologique : Forme de lèvre pour tous types de vases.

b. Types de fonds :

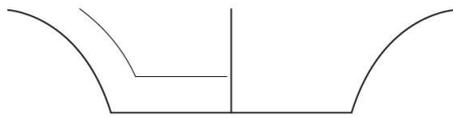
Les fonds sont présentés pour tous types de vases dans un premier temps, puisque beaucoup n'ont pas pu être rattachés à une catégorie (A, B ou C). Par la suite, seules les catégories A et C prendront en compte les fonds dans le dendrogramme, puisque aucun fond n'a pu être remonté, ou identifié avec certitude, pour la catégorie B. Ce critère est relayé à la fin de l'arbre, puisque très minoritairement rattachable aux autres éléments typologiques.

La principale différence entre les vases du BF3 récent et ceux des deux périodes précédentes à Corent, est l'apparition du fond « en bulbe d'oignon » et la disparition complète des fonds à «pieds bas », et à « pied annulaire » présents dans les UF des périodes précédentes (Voir tableau dans : Saint-Sever, 2014, p175, Fig. 97). Cela est peut-être dû à l'évolution de la technique de montage utilisée, comme nous le verrons dans la partie technologique (Partie IV).

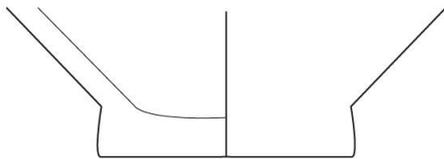
Cependant les fonds plats, bombés, ombiliqués et décrochés persistent d'une série à l'autre à Corent. Ils sont présents dans les UF du BF2 et BF3 ancien fouillées en 2007 : COR 17932, et en 2010 : COR 20450 (Ibid.), ainsi que dans les UFs du BF3 récent de Corent fouillées en 2016 et 2017 dont il est question dans cette étude.

TYPES DE FONDS

Corent : niveaux du bf3 récent des campagnes de fouilles 2014 ET 2015



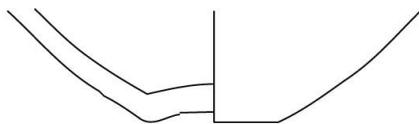
En «bulbe d'oignon»



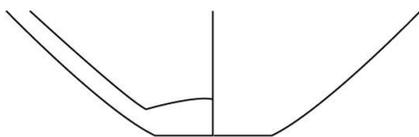
Decroché



Plat



Ombiliqué



Bombé

Figure 18 : Types de fonds.

c. Les éléments de préhension :

Il peut être intéressant de préciser qu'une seule anse a pu être identifiée pour le BF3 récent (Objet 664 **Fig. 19**), appartenait à un vase de type B ou de type C, sa section est ovale et allongée avec une partie plus plate à l'extérieur et des traces de lissage de haut en bas à l'extérieur. Elle est peu soignée constituée d'un colombin épais dont les extrémités ont été étalées sur le corps du vase pour la coller. Cela est perceptible à travers sa cassure. La pâte est semi-fine et cuite en atmosphère oxydante.



Figure 19 : Anse du BF3 récent. (UF 25859, F9, Objet n°664).

4) Décors pour tous types de vases.

a. Les cannelures :

Deux types de cannelures peuvent être distingués, les cannelures fines d'une largeur de 0,5 à 1 cm et les cannelures larges au-delà de 1 cm.

Le plus souvent, pour les vases de **type C** : Les cannelures sont groupées et placées sur le haut de la panse remontant dans un cas tout le long du bord jusqu'à la lèvre, et à l'intérieur du bord. **(Pl. 28.)** : Il s'agit d'un seul cas mais non intrusif : un vase presque entier en amas.

Les deux types de cannelures (fine et large) sont parfois isolés, mais aussi parfois associés sur le même vase avec les cannelures larges sur le haut de la panse et des cannelures fines sur l'inflexion ou le contraire (**pl. 22, 23**). La surface couverte n'est jamais supérieure à 40% du vase (toujours au même endroit : de la lèvre à l'inflexion de la panse, ou, plus souvent, du haut de la panse à son inflexion.).

Les vases de **type B**, présentent quasi-systématiquement une cannelure plutôt fine, au niveau de l'inflexion de la panse à l'extérieur.

Pour les formes ouvertes, ou vases de **type A** : Les cannelures sont exclusivement à l'intérieur du vase, puisque c'est la partie visible. On les trouve très fréquemment sur la lèvre, et/ou le bord, ainsi qu'autour du fond, leur présence se limite à ces zones, sur une petite superficie, on ne trouve aucune assiette à cannelures ou méplats internes tout le long de la panse à l'intérieur comme c'était le cas pour les périodes antérieures à Corent (Saint-Sever 2014).

Remarque : pour le type A, les bords à marli présentent soit des lèvres à cannelures, soit des lèvres à méplats. (Voir partie : variables typologiques : lèvres).

La très grande majorité des cannelures sont droites et très régulières, mais quelques exceptions montrent des cannelures larges au tracé irrégulier à l'extérieur (pour le type C) (**Pl. 22, Objet 563. Pl. 23 : avant dernier vase**). Cela invite à penser comme suggéré par plusieurs publications (Bocquet, Couren 1974, Saint-Sever 2014, etc...) qu'un tour lent pouvait être utilisé pour la régularisation de la forme et/ou du décor, mais de manière non systématique.

Cependant le propos peut être nuancé par le fait que l'ethnologie africaine (Ard 2008) a montré que certain(e)s potier(e)s étaient capable de créer cette régularité dans le décor ou le façonnage sans utiliser de tournette ni de moule. Mais à l'inverse, l'utilisation d'une tournette ou d'un moule ne garantissent pas que le décor soit régulier, cela dépend aussi de la technique du potier.

b. Les incisions :

Ce type de décors, lorsqu'il est simple et linéaire, concerne uniquement les vases de type B et C. et en grande majorité de type B.

Pour le type B : Les incisions linéaires sont groupées par deux ou par trois. Et disposées horizontalement en séries de deux ou trois groupes placés sur la partie haute et médiane du vase. Le plus souvent ce sont des séries de deux incisions qui sont répétée deux ou trois fois sur le haut du bord et/ou le haut de la panse. (**Pl. 21, Pl. 31, Pl. 39...Etc.**).

Pour le type C : Les incisions sont exclusivement placées entre la jonction bord/panse ou sur le haut et l'inflexion de la panse, et sont toujours groupée par deux, et disposées horizontalement en séries de trois au moins (**Pl. 1, Pl. 33**). (Une exception cependant, qui peut être intrusive : un très petit bord de type C avec deux séries de deux incisions).

Enfin, comme les cannelures, les incisions peuvent être plutôt profondes (+ de 2 millimètres) ou très fines, parfois aussi très érodées. (Environ 1mm). La principale variable est leur régularité, certaines sont parfaitement parallèles entre elles et régulières, un outil bifide ou trifide est donc utilisé, et aussi peut-être un tour de potier (au moins un tour lent). D'autres sont beaucoup plus irrégulières et moins droites cela suggère un outil à pointe simple et un tracé « à main levée » sans tour requis.

c. Les impressions :

Elles se retrouvent exclusivement sur les vases de **type C**, au niveau du haut de la panse, ou de l'inflexion de la panse.

La technique de l'impression est utilisée : avec des outils, ou les doigts.

Ces outils peuvent laisser une impression de forme ronde (**Pl. 33 objet 479.**) : pleine (**Pl. 32, Pl. 36 deuxième vase**) ou creuse (ocelle) (**Pl. 29, objet 635**), triangulaire (**Pl. 29, Objet 722, Pl. 32 Objet 480. Pl. 33, premier vase, Pl. 16 Objet 794.**), en goutte d'eau (**Pl. 33 deuxième vase**), ou encore de forme indéterminée ressemblant à des empreintes de dents dans le sens de la longueur (**Pl. 36 : premier vase**). Parfois ce sont aussi de légères incisions : droite oblique ou en forme de croissant. Elles peuvent être considérée plutôt comme des impressions car elles sont disposées en lignes et imprimées par à-coups sur la pâte, et non incisées de manière linéaire.) (**Pl. 22 Objet 563 (1), Pl.18 Objet 450.**)

Enfin, les impressions se combinent soit à d'autres impressions, qui peuvent être similaires ou différentes des premières : ce sont des « doubles lignes d'impressions » (**Pl. 29 deuxième vase**), soit à

des cannelures (**Pl. 15 : gobelet**), soit des incisions : (**PL.21 dernier vase entier**) soit à des cannelures et des incisions (**Pl. 23 : premier vase, Pl. 33 premier vase.**). Ces trois combinaisons sont aussi uniquement visibles sur des vases de type C.

d. Les motifs incisés

Ces motifs viennent interrompre en un endroit des lignes d'incisions doubles ou triples, en les tordant en angles droits (motif du « méandre archaïque » déjà très présent pendant la période précédente, (**Pl. 3, Pl. 18 et Pl. 32**) mais on trouve aussi un cas de en méli-mélo arrondi (**Pl. 31 : objet 510**) qui ne se trouve pas dans les productions BF2/3ancien des productions de Quercy et basse Auvergne (Saint-Sever, 2014. P 85)

D'autre part, les décors en « dents de loup » ou « zig zag » très fréquents au BF2/3ancien (Ibid. P.85) disparaissent presque complètement du répertoire décoratif de Corent du dernier siècle de l'âge du bronze.

Enfin, un vase qui recolle sur 2 UF différentes : 25859 (BF3 récent) et 25852 (BF3), pose problème car il était en partie dans une couche du BF3 récent mais présente un style plus ancien. Son décor incisé s'organise en carrés successifs. (**Pl. 26 : Objet 759**). Il est représenté graphiquement dans le doute, mais pas pris en compte en typologie.

e. Les pseudo-pictogrammes :

Qualifiés aussi de « pictogrammes » ou « signes incisés complexes » ou encore « picto-idéogrammes » selon les chercheurs, ce type de décor est plus rare au sein de la série, mais aussi dans tout le reste des séries de l'âge du Bronze Français ; comme dit en introduction ; c'est un fossile directeur du BF3 récent. Il semble prendre sa genèse dans les dessins de « chevaux escaliers » au BFIIIa (Zipf, 2004, Gomez de Soto, 1993), qui sont des figurations stylisée selon un principe de simplification extrême : une simple ligne segmentée, qui trouve une parenté stylistique très nette avec les figurations de bipèdes et quadrupèdes à peine plus détaillées du BF3 récent.

Ces dessins incisés dans la céramique parfois clairement zoomorphes ou anthropomorphes sont assortis de divers signes qui ne sont pas directement perçus comme « figuratifs » à nos yeux, mais participent à des compositions qui semblent raconter une histoire, un peu comme une fresque. On les appelle « pseudo-pictogrammes » car ils furent interprétés anciennement comme un possible système d'écriture (Nicolas 1972,1978) mais au fil des découvertes, cette hypothèse est remise en doute (Gomez de Soto 1993, Zipf 2004).

En effet, selon J. Gomez de Soto, c'est plutôt : « un système sémiologique parfaitement élaboré, (...) et, vraisemblablement compréhensible dans l'ensemble des aires géographiques où il fut en usage ». Mais pas pour autant une écriture, puisqu'il ne peut être affilié à aucun système d'écriture connu dans le monde, et ce bien avant le 9^e siècle av J.-C.

Toujours selon J. Gomez de Soto, « [L'apparition soudaine de ce] système parfaitement élaboré au IX^e siècle s'explique peut-être par les réseaux établis précédemment par la culture RSFO [...] » (les « chevaux escaliers » en témoignent). « [...] Ou encore une genèse différente sur des supports organiques non conservés, qui passeraient sur céramique à ce moment-là. » (Gomez de Soto, 2003.)

Ce décor se répand et disparaît tout aussi rapidement (un siècle environ) sur une zone géographique assez restreinte : de la Charente à la Savoie en passant par le sud-est de la France et avec des variantes au nord de l'Italie (Zipf 2004). Au sein de cet ensemble, Isabelle Kérouanton a proposé plusieurs groupes, dont « l'entité France médiane » qui aurait en son centre l'Auvergne et donc le site de Corent, et qui s'étendrait de la Charente à la Savoie (Gomez de Soto, Kérouanton, Marchadier 2006.)
(Fig. 7).

Or les pseudo-pictogrammes participeraient à la définition et à la cohérence de cette entité, Car bien qu'ils soient présents aussi dans l'Aude, l'Hérault et le Gard au sein du complexe « Mailhacien » (Taffanel 1998, Gasco et al. 2014, Garmy 1974), ils sont incisés le plus souvent au trait simple au sein de cette l'entité « France médiane », alors que ceux du faciès Mailhacien dans le sont quasi systématiquement au trait double.

Ce qui est très intéressant c'est qu'on observe une standardisation des signes, à l'échelle de la France médiane et du faciès Mailhacien : une vingtaine de classes ont été établies par J. Gomez de Soto (Gomez de Soto, 1993 et 2003).

Les tessons trouvés sur le site de Corent depuis les années 2010 complètent largement les lacunes qui existaient auparavant dans la colonne n°5 : Massif central (en rouge : pseudo-picto issus des campagnes 2012-2015 à Corent : **PI. 45**).

Les assiettes de Moras en Valloire dans la Drôme (Nicolas 1972) ou celles des stations lacustres de Savoie (Kérouanton 1999) font écho aux signes zoomorphes et géométriques de Corent, ainsi que le découpage en rayons du décor de l'assiette comme pour « l'assiette B » à pseudo-pictogrammes de Corent découverte en 2015 (**PI. 13**).

A Corent, ce type de décor est le plus souvent placé sur des assiettes (A) possédant des bords à marli et lèvres à méplat ou cannelées, et un fond conservé pour l'assiette A (**PI.11 et PI. 12**) permet d'observer un fond bombé décoré de faisceaux de fines cannelures resserrées. Sur les assiettes ils sont aussi quasi systématiquement accompagnés de peinture rouge et noire. Une jatte (type B) découverte en 2012 et 2013 présente aussi des bipèdes et quadrupèdes incisés au trait double (**PI. 43**).

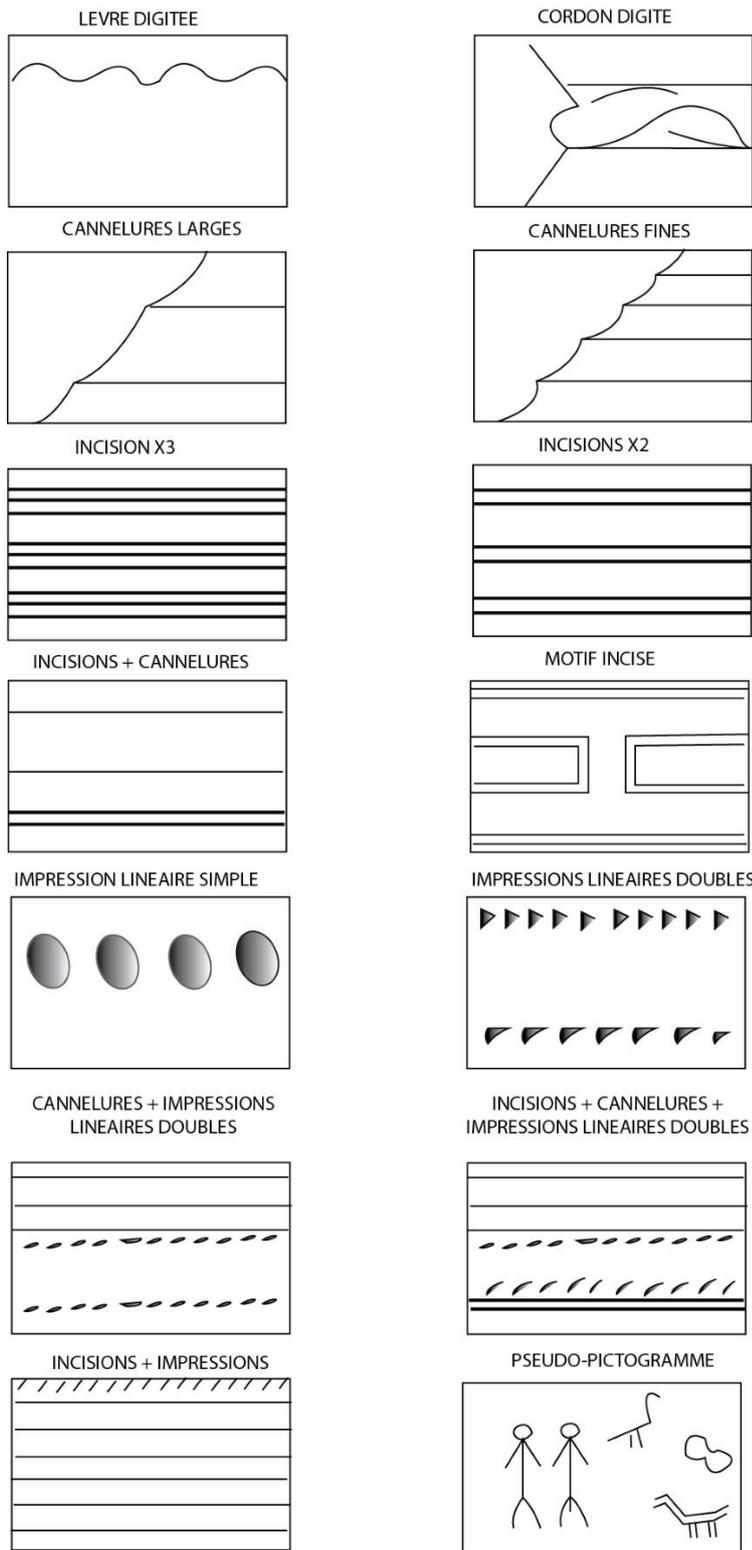
f. La peinture :

On observe de la peinture, rouge et/ou noire le plus souvent, réalisée à l'aide de pigments comme l'hématite (Peake 2013). C'est un marqueur bien connu du HA B3 (Maitay, 2010 ; Brunet, 2006 ; Bulard et Peake, 2005).

De la peinture rouge et noire est présente sur les vases de type A et association avec des pseudo-pictogrammes. De la peinture noire semble aussi être présente sur un vase de type C : (**PI. 12,14.**). Cela est suggéré par la couleur marron très clair due à une cuisson oxydante du vase, visible sous la couche de couleur noire un peu brillante. C'est donc bien a priori de la peinture car cela est peu cohérent avec un enfumage en fin de cuisson donnant une couleur plus foncée et mate qui caractérise des vases cuits en atmosphère réductrice et donc gris. (Saint-Sever 2014).

g. L'étain :

On observe des lamelles d'étain collées à l'intérieur de 2 tessons de petite taille, qui semblent être des assiettes ou des plats, mais sont trop petits pour les classer avec certitude dans la période étudiée, ils sont peut-être résiduels du BF2, 3 ancien cependant leur présence peut être notée (**PL. 3-2 et PL. 3-6**).



PEINTURE NOIRE ET ROUGE



Figure 20 : Résumé des décors.

5) Dendrogrammes typologiques.

a. Dendrogramme récapitulatif pour le type A :

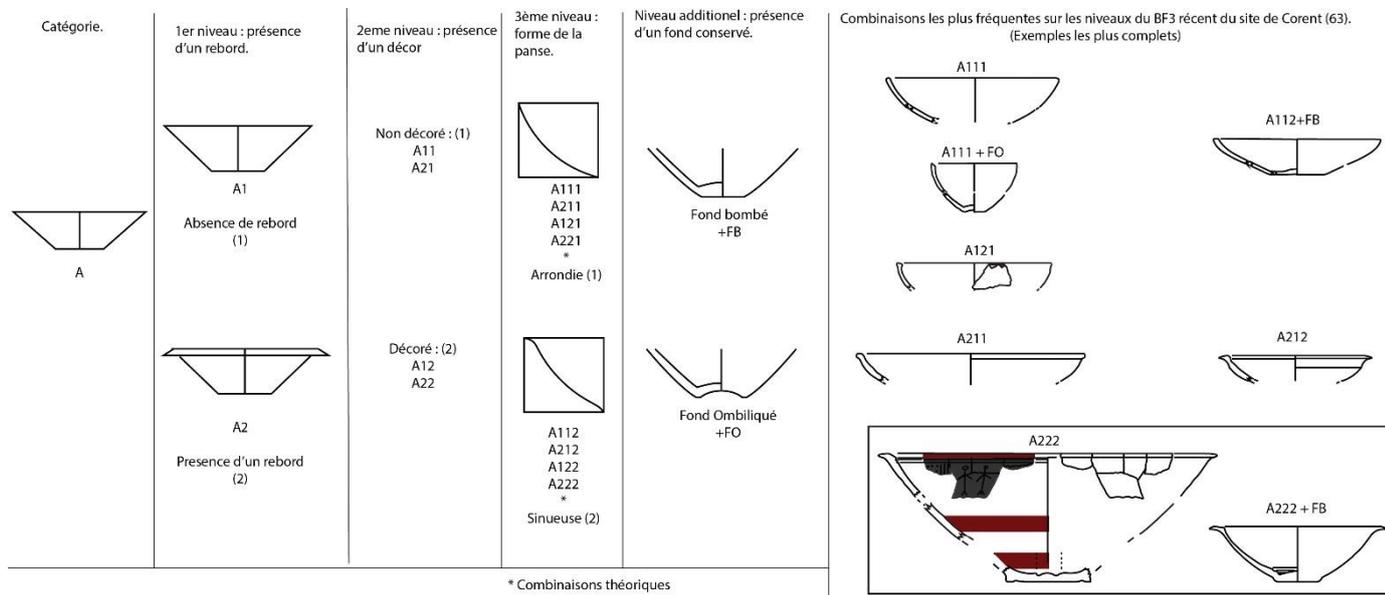


Figure 21 : Dendrogramme typologique pour le type A.

b. Dendrogramme récapitulatif pour le type B:

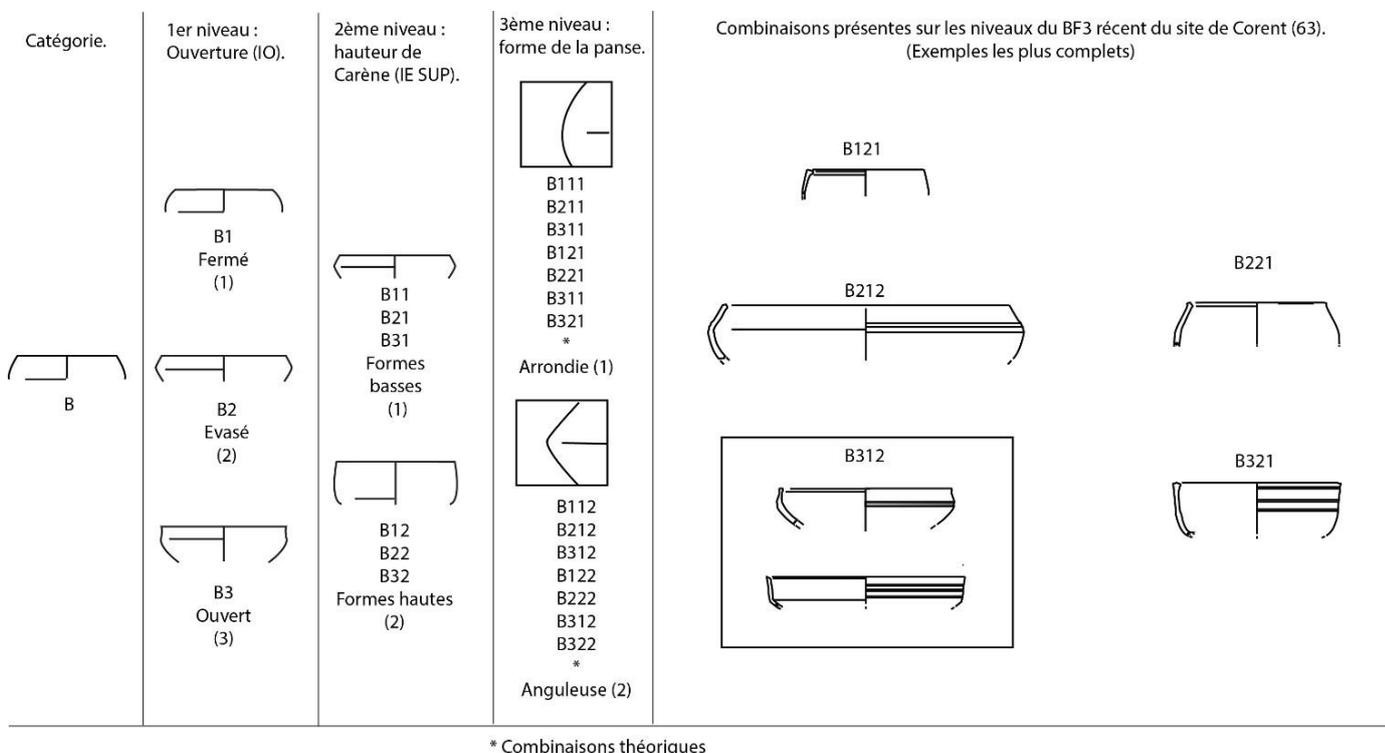


Figure 22 : Dendrogramme typologique pour le type B.

c. Dendrogramme récapitulatif pour le type C :

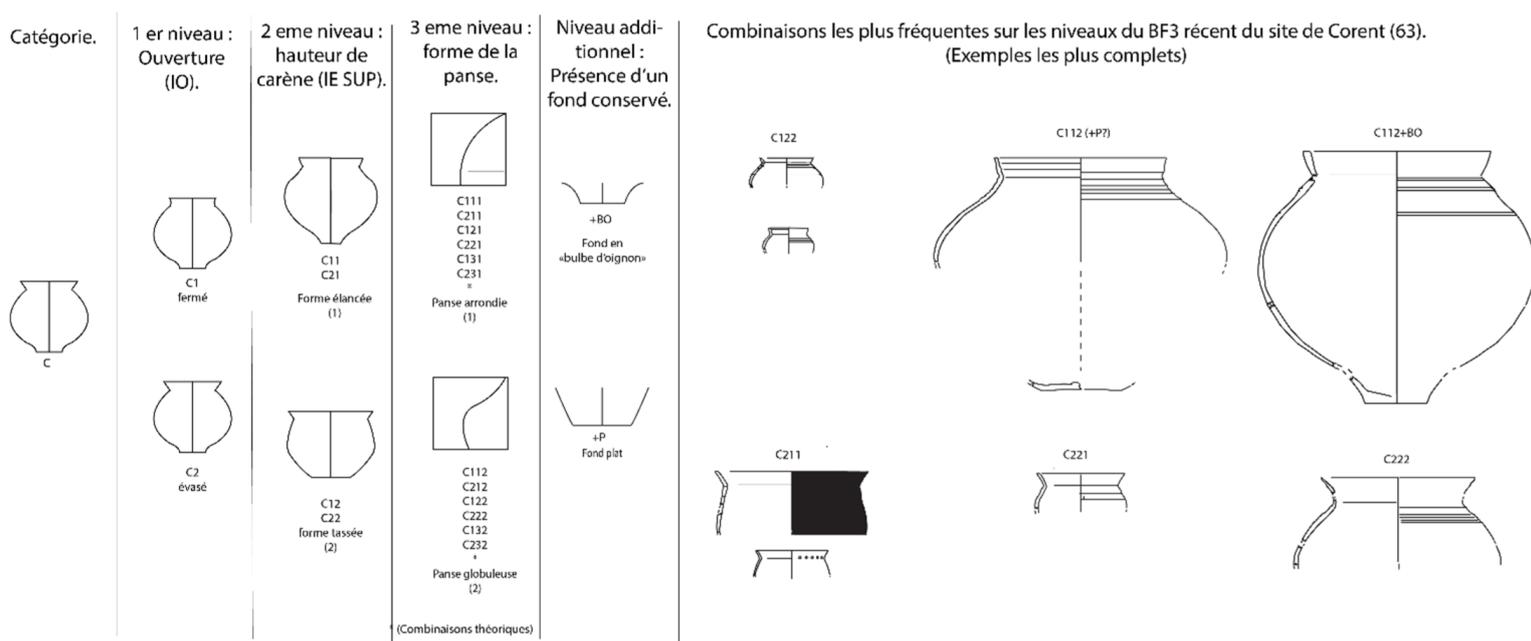


Figure 23: Dendrogramme récapitulatif pour le type C.

Ces dendrogrammes (**Fig. 21, 22, 23**) permettent de mettre en relation les différents aspects de la typologie vus précédemment, afin de déterminer des types ; un niveau additionnel a été rajouté à ceux-ci : la présence d'un fond conservé, ou attribuable avec certitude, qui est très rare.

Les fonds attribuables avec certitude au type A sont ombiliqués pour le type A111, ou bombés pour A112. Ceux attribuables au type C sont « plats » (+P) ou en « bulbe d'oignon » (+BO) pour le type C112. Cependant d'autres types de fonds ont été retrouvés sans connexion avec les vases, ceux-là sont détaillés dans les variables typologiques vues précédemment, il ne faut donc évidemment pas exclure la possibilité d'autres types de fond pour le type C.

Ces tableaux peuvent être comparés à ceux de la thèse de G. Saint-Sever (Saint-Sever 2014, P. 67, 70, 71, 73.) pour constater l'évolution morphologique vases, à partir du début du IXe siècle av. J.-C.

Ils serviront aussi dans la partie suivante à procéder aux comparaisons régionales et extrarégionales.

III. COMPARAISONS REGIONALES ET EXTRAREGIONALES.

(Les planches de comparaisons sont à la fin de l'annexe 2.)

1) Elaboration du tableau de présence :

Nous verrons d'abord quels sont les sites du BFIIIb sélectionnés pour ces comparaisons et pour quelles raisons, puis j'expliquerai comment ont été choisis les critères de comparaisons parmi les types morpho-stylistiques de Corent, afin de les rechercher dans des corpus céramiques issus d'autres contextes bien datés et documentés via un tableau de présence/ absence. Ceci permettra dans un second temps de discuter de la théorie d'une entité « France médiane », telle que définie en 1999 par I. Kérouanton.

a. contextes sélectionnés.

Pour les comparaisons locales : Seuls deux sites peuvent être retenus : la fouille de « la Roche blanche », « maison des loisirs » dans le canton des Martres-de-Veyres en Auvergne (Loison et. al 1997), est une fouille préventive réalisée en bas de pente sur le versant sud du plateau de Gergovie, en face de Corent, cette fouille réalisée en 1995 par l'AFAN et Gilles Loison porte sur un établissement du Bronze final (notamment). La documentation est faible, mais permet néanmoins de contribuer à la définition des éléments régionaux qui caractérisent la dernière phase de l'âge du Bronze en Auvergne.

Le site du Puy Saint André, à Busséol en Auvergne (Tixier 1985) a livré peu de matériel anciennement, et on y déplore l'absence de fouilles extensives, c'est pourquoi il ne se place pas plus haut dans le tableau (**Fig. 24, 25, 26**), mais la majeure partie des découvertes sont rattachables au BF3 récent, similaire aux formes de Corent, de même les décors partagent la présence de peinture noire ou rouge sur les vases de type C et les décors mixtes entre cannelure, incisions et impressions. Cependant

un vase de type B (**Pl. 44 : vase avec un astérisque**) de Busséol se retrouve dans des productions présentes dans des contextes datés du premier fer (Vital 1993) et aussi dans des contextes datés du BfIIIb dans l'Ain (Thiériot, 2000). On ne retrouve pas pour le moment ce type à Corent, les seuls qui en sont assez proches morphologiquement sont les jattes de type B312 et plus particulièrement celle découverte en 2012 à Corent, avec le décor de pseudo pictogrammes au trait double.

(Pl. 43).

Le reste des comparaisons a été simplement imposé par l'état de la recherche et la disponibilité de la documentation, les sites bien documentés et calés chronologiquement n'étant pas si nombreux, les sites du sud-ouest sont peu documentés de même que ceux du Finistère. Et pour les régions mieux connues, la documentation est disparate et pas toujours accessible. ¹

Pour ce qui est de la façade atlantique Nord, elle est d'avantage documentée mais connue pour présenter des influences ancrées outre-manche et une culture matérielle très différente depuis plusieurs siècles, le 9^e siècle étant marqué par le style du « Plain ware » (Manem et al. 2013). Il en est de même pour l'extrémité Nord-Est de la France et audelà en Belgique, qui font partie du groupe « MMN » : « Manche, mer du nord » (Marcigny et Talon, 2009). Nous serons donc focalisés ici sur le reste du territoire : le nord-est et le centre ainsi que le centre-ouest ainsi que le sud / sud-est de la France (**Fig. 26**). De plus, les sites sélectionnés sont de différentes natures : des sites d'habitat de hauteur comme Corent (en rouge), des sites d'habitat de plaine (en noir), une nécropole (en bleu) et des sites d'habitat en grotte (en vert) (**Fig. 24, 25, 26**).

b. Critères de comparaisons :

Les critères de comparaisons ont été choisis en fonction de leur représentativité pour la période en partant des caractéristiques de la production de Corent et en procédant par élimination, afin de classer les corpus céramiques du plus au moins proche de celui de Corent (**de haut en bas du tableau : Fig. 24, 25, 26**).

¹ Malgré ma demande je n'ai pas pu avoir accès aux rapports d'opérations préventives dans l'Allier conservés au SRA de Clermont-Ferrand.

Tout d'abord, certains des types morphologiques définis plus haut (voir dendrogrammes récapitulatifs en partie II.5) et non pris en compte dans ces tableaux, sont présents dans tous les sites de comparaison : les types A211 et A212, B121 B221 B321, C221 C222. Il en est de même des critères trop simples liés au décor ; comme la présence de cannelures sur les vases de type C, ou de cordons digités à la jonction haut de panse / col, les simples lignes d'incisions ou d'impressions et les décors de « méandres archaïques » par exemple. Ils ne sont donc pas retenus pour le tableau de présence / absence final (**Fig. 24, 25, 26**).

Il s'agit en effet de la composante « fond commun » au sens large de la production de Corent qui ne permet pas de la différencier d'une autre en France et alentours, et surtout qui ne tranche pas beaucoup par rapport au répertoire de la période antérieure, et ne permet pas de différencier à lui seul avec certitude le BF3 récent du BF3 ancien et BF2 notamment le type B321 qui existait déjà dans les contextes BF3 ancien à Corent et ailleurs (Milcent 2004, Lachenal, Vital 1996, Saint-Sever 2014, Annexe 2, Pl. 92...) de même que le type A212 que l'on retrouve ailleurs entre le Rhône et les Alpes au BF2 (Vital 2012, Fig. 13, n°5) - sur une large zone géographique recouvrant au moins la France et la zone frontalière du côté de la Suisse et de la Belgique.

Ensuite, d'autres critères qui ressortent de la typologie de Corent sont aussi très largement attestés dans les corpus de comparaison, mais pas dans tous d'une part, et d'autre part, ce sont des formes et décors qui tranchent beaucoup plus clairement avec ceux de la période précédente, c'est pourquoi ils sont présents dans le tableau.

Il s'agit principalement des types A111, A112 : à plus forte raison avec le critère additionnel du fond conservé (dans une colonne séparée : un fond ombiliqué étant associé à un vase de type A111 et un fond bombé à un vase de type A112), et du type B312, ainsi que des critères décoratifs : B + double ou triple filet incisé mi panse, B + cannelure unique mi panse, ou encore : le type C211, dont un exemplaire est peint en noir à Corent (**Pl. 40 et 41**) et le type C + décor mixte de cannelures/ incisions/ impressions. Ceux-là représentent donc des éléments de datation intéressants pour préciser la typologie du BF3 récent puisqu'ils sont absents des contextes antérieurs et se retrouvent dans la majorité des contextes datés du BF3 récent.

Mais ils peuvent aussi être considérés comme un « fond commun » caractérisant une zone géographique un peu plus restreinte que ceux évoqués précédemment en tant que « fond commun au sens large ». En effet les sites de Mont-Joly à Soumont-Saint-Quentin dans le Calvados (Van den Bossche 2007), ainsi que Chalucet en Haute-Vienne (Chevillot 1978) et Changis-sur-Marne en Seine-et-Marne (Lafarge et al. 2006) (voir **Fig. 29**), ainsi que le site situé entre la Deûle et l'Escaut en Belgique (Deckers, Gutierrez, 2010) n'en livrent pas en l'état actuel de la recherche.

Enfin, certaines formes et décors présents à Corent sont plus rares au sein du corpus de comparaisons. C'est donc ceux qui pèsent le plus dans la définition des sites qui ont le plus d'affinités avec le répertoire des formes et décors de la céramique de Corent. Pour le type A : la forme A222 avec décor de pseudo pictogrammes notamment représentées par les assiettes « A » et « B » mises au jour lors de la campagne 2015 à Corent (**Pl.11 à Pl. 13**) se retrouve dans un autre site du Puy-de-Dôme : à la « maison des Loisirs » (Loison et al 1997) avec un décor sur le fond d'une assiette très similaire à l'assiette « A » de Corent et ses trois cannelures mais avec une partie centrale creusée au lieu d'être bombée. On les retrouve aussi au lac du Bourget en Savoie (Kérouanton 2002) et à la grotte du Queroy en Charente (Gomez de Soto et al. 1991). Mais il en existe aussi sans pseudo-pictogrammes associés dans une zone plus large : en Bourgogne sur le site du Mont-Lassois à Vix (Mordant, Bardel 2011) (**Fig. 30**). Dans l'Ain sur l'habitat des Barlières à Serrières-de-Briord (Thieriot, 2000), à Changis en Seine-et-Marne (Lafarge et al. 2006), mais aussi la « Beaume des anges » dans la Drôme (Vital 1991) et « la fourbine » dans les Bouches-du-Rhône (Lachenal, Vital 2010).

La présence d'un fond ombiliqué pour le type A111 et d'un fond Bombé pour le type A112, ainsi que le décor de pseudo-pictogrammes associé à un vase de type A sont trois critères permettant de préciser la typologie qui rapprochent d'avantage la production de

Corent de celle du lac du Bourget, Savoie et de la grotte du Queroy en Charente, mais plus étonnamment, et malgré l'absence de pseudo-pictogrammes elle se rapproche encore plus de celle du Mont-Lassois à Vix en Bourgogne (**Fig. 30**).

Pour le type B : B212 est présent sur les sites cités précédemment, ainsi que dans l' Hérault (la motte), la Haute-Vienne à Chalucet (Chevillot 1978), la Seine-et-Marne (Changis) (**fig. 29**) et dans d'autres sites régionaux du Puy de Dôme : le Puy-Saint-André à Busséol (Tixier 1985) et la roche blanche « maison des loisirs » (Loison 1997), tandis que le décor B + Mixte cannelure/incision se retrouve dans le puy de Dôme, mais aussi dans l'Aude à Mailhac (Taffanel et al. 1998), le Lot (Brillant

et al. 2000) et le Loir-et-Cher (Irribarria, Moireau 1991), mais aussi en Ardèche (Vital 1986 (1)) et en Seine-et-Marne.

Le critère « type B + décor de pseudo-pictogramme » (B+PICTO) a été retenu car le vase découvert en 2012 et 2014 à Corent permettait de confirmer l'existence de cette association sur le site. **(PL. 43 n°3333)**. On ne retrouve d'autres exemples que dans l'Aude (Nécropole de Moulin 1, Mailhac.) et l'Hérault sur le site côtier de « la motte » (Gasco et al. 2014). Les décors de pseudo-pictogrammes sur des vases de type B, incisés au trait simple et/ou double sont un critère qui est encore plus rare que sur les assiettes (type A).

Pour le type C, les vases élancés et fermés à panse globuleuse C112 et C112+ fond en bulbe d'oignon (BO) ainsi que leur équivalent miniature et tassé : le gobelet type C122 sont aussi moins largement attestés dans les corpus. On retrouve des formes C112 présentant un fond en bulbe d'oignon à la fois en Côte-d'Or, Charente, Aude et Seine-et-Marne, Loir-et-Cher ainsi qu'en Ardèche. On retrouve les gobelets de type C122 dans les mêmes zones environs ainsi que dans le Lot, l'Ain et en Savoie.

Les décors pour le type C : « C + double ligne d'impressions » ainsi que « C + peinture » sont aussi des associations plus rares en dehors du site : la peinture sur des vases de type C se retrouve dans le Puy-de-Dôme (Busséol), au lac du Bourget en Savoie, dans le Haut-Rhin et dans l'Ain, ainsi que le Lot et la Charente. Quant aux doubles lignes d'impressions, elles se répartissent sur une bande septentrionale plus resserrée: en Bourgogne (Vix), Aude (Mailhac), Haut-Rhin à Colmar-Diaconat (Lasserre 2005.) **(Fig. 28)**, Seine-et-Marne à Changis-sur-Marne (Lafarge et al. 2006) **(Fig. 29)**, Drôme, Beaume des anges (Vital 1991), Haute-Vienne à Chalucet (Chevillot 1978) et Calvados : « la grande pièce » à Fontenay-le-Marmion (Van den Bossche 2007).

Graphique de présence / Absence des critères typologiques de la céramique de Corrent. (63).

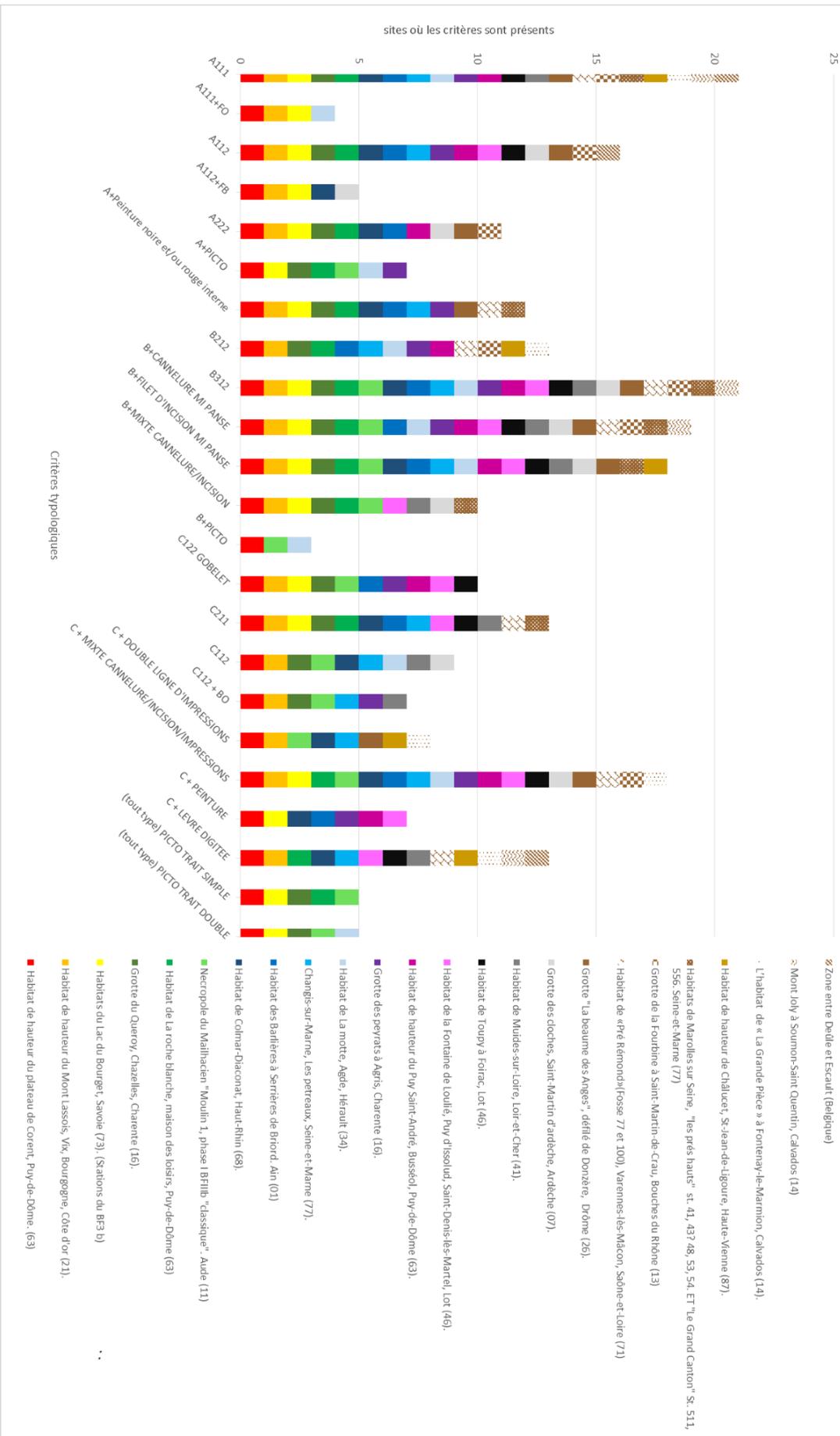


Figure 24 : Graphique de présence/absence.

Types morphologiques + fond et décors associés à chaque type. >	A111	A111+FO	A112	A112+FB	A222	A+PCTO	A+Peinture noire e/ou rouge Interne
Sites bien documentés du BFillb et de la transition BFillb/Halstatt ancien en France. V							
Habitat de hauteur du plateau de Corent, Puy-de-Dôme (63)	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de hauteur du Mont Lassois, Vix, Bourgogne, Côte d'or (21).	1	1	1	1	1	1	1
Habitats du Lac du Bourget, Savoie (73). (Stations du BF3 b)	1	1	1	1	1	1	1
Grotte du Queroy, Chazelles, Charente (16).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de La roche blanche, maison des loisirs, Puy-de-Dôme (63)	1	1	1	1	1	1	1
Necropole du Mailhacien "Moulin I, phase I BFillb "classique" Aude (11)	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de Colmar-Diaconat, Haut-Rhin (69).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat des Barrières à Serrères de Broind, Ain (01)	1	1	1	1	1	1	1
Changis-sur-Marne, Les petreaux, Seine-et-Marne (77).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de La motte, Agde, Hérault (34).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte des peyrats à Agris, Charente (16).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de hauteur du Puy Saint-André, Busseol, Puy-de-Dôme (63).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de la Fontaine de Loulié, Puy d'Issould, Saint-Denis-lès-Martel, Lot (46).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de Toupy à Foirac, Lot (46).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte des Muldes-sur-Loire, Loir-et-Cher (41).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte "La beaune des Anges", défilé de Donzère, Ardèche (07).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte "La beaune des Anges", défilé de Donzère, Ardèche (07).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de « Prié Hémonds » (Fosse 77 et 100), Varennes-lès-Mâcon, Saône-et-Loire (71)	1	1	1	1	1	1	1
Grotte de la Fourbine à Saint-Martin-de-Crau, Bouches du Rhône (13)	1	1	1	1	1	1	1
Habitats de Marolles sur Seine, "les prés hauts" st. 41, 43? 48, 53, 54, Et "Le Grand Canton" St. 511, 556, Seine-et-Marne (77)	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de hauteur de Châluçet, St-Jean-de-Ligourre, Haute-Vienne (87).	1	1	1	1	1	1	1
L'habitat de « La Grande Pièce » à Fontenay-le-Marrion, Calvados (14).	1	1	1	1	1	1	1
Mont Joly à Sournon-Saint Quentin, Calvados (14)	1	1	1	1	1	1	1
Zone entre Deuille et Escault (Belgique)	1	1	1	1	1	1	1
TOTAL PAR TYPE	19	4	15	5	11	7	12
Code couleur : Habitat de hauteur, Nécropole, Grotte, Habitat de plaine.							
Types morphologiques + fond et décors associés à chaque type. >	B212	B312	B+CANNELURE MI PANSE	B+FILET D'INCISION MI PANSE	B+FILET D'INCISION MI PANSE	B+MIXTE CANNELURE/INCISION	B+PCTO
Sites bien documentés du BFillb et de la transition BFillb/Halstatt ancien en France. V							
Habitat de hauteur du plateau de Corent, Puy-de-Dôme. (63)	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de hauteur du Mont Lassois, Vix, Bourgogne, Côte d'or (21).	1	1	1	1	1	1	1
Habitats du Lac du Bourget, Savoie (73). (Stations du BF3 b)	1	1	1	1	1	1	1
Grotte du Queroy, Chazelles, Charente (16).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de la roche blanche, maison des loisirs, Puy-de-Dôme (63)	1	1	1	1	1	1	1
Necropole du Mailhacien "Moulin I, phase I BFillb "classique" Aude (11)	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de Colmar-Diaconat, Haut-Rhin (69).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat des Barrières à Serrères de Broind, Ain (01)	1	1	1	1	1	1	1
Changis-sur-Marne, Les petreaux, Seine-et-Marne (77).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de La motte, Agde, Hérault (34).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte des peyrats à Agris, Charente (16).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de hauteur du Puy Saint-André, Busseol, Puy-de-Dôme (63).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de la Fontaine de Loulié, Puy d'Issould, Saint-Denis-lès-Martel, Lot (46).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de Toupy à Foirac, Lot (46).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte des Muldes-sur-Loire, Loir-et-Cher (41).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte "La beaune des Anges", défilé de Donzère, Ardèche (07).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte "La beaune des Anges", défilé de Donzère, Ardèche (07).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de « Prié Hémonds » (Fosse 77 et 100), Varennes-lès-Mâcon, Saône-et-Loire (71)	1	1	1	1	1	1	1
Grotte de la Fourbine à Saint-Martin-de-Crau, Bouches du Rhône (13)	1	1	1	1	1	1	1
Habitats de Marolles sur Seine, "les prés hauts" st. 41, 43? 48, 53, 54, Et "Le Grand Canton" St. 511, 556, Seine-et-Marne (77)	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de hauteur de Châluçet, St-Jean-de-Ligourre, Haute-Vienne (87).	1	1	1	1	1	1	1
L'habitat de « La Grande Pièce » à Fontenay-le-Marrion, Calvados (14).	1	1	1	1	1	1	1
Mont Joly à Sournon-Saint Quentin, Calvados (14)	1	1	1	1	1	1	1
Zone entre Deuille et Escault (Belgique)	1	1	1	1	1	1	1
TOTAL PAR TYPE	13	20	18	18	18	18	10

Figure 25 : Tableau de présence/absence (partie 1).

Types morphologiques + fond et décors associés à chaque type. >	C122 GOBELET	C211	C112	C112+80	C + DOUBLE LIGNE D'IMPRESSIONS	C + MIXTE CANNELURE/INCISION/IMPRESSIONS	TOTAL OCCURENCES DES CRITERES PAR SITES
Sites bien documentés du Bfllb et de la transition Bfllb/Halslaté ancien en France. V							
Habitat de hauteur du plateau de Corent, Puy-de-Dôme. (63)	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de hauteur du Mont Lassois, Vix, Bourgogne, Côte d'or (21).	1	1	1	1	1	1	1
Habitats du lac du Bourget, Savoie (73). (Stations du BF3 b)	1	1	1	1	1	1	1
Grotte du Queroy, Chazelles, Charente (16).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de La roche blanche, maison des loisirs, Puy-de-Dôme (63)	1	1	1	1	1	1	1
Necropole du Mailhaden "Moulin 1, phase I Bfllb "classique", Aude (11)	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de Colmar-Diaconat, Haut-Rhin (68).	1	1	1	1	1	1	1
Changis-sur-Marne, Les petreaux, Seine-et-Marne (77).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de La motte, Agde, Hérault (34).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte des peyrats à Agris, Charente (16).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de hauteur du Puy Saint-André, Buseéol, Puy-de-Dôme (63).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de la fontaine de Loulié, Puy d'Issould, Saint-Denis-lès-Martel, Lot (46).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de Toupy à Foiraç, Lot (46).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de Muides-sur-Loire, Loir-et-Cher (41).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte des cloches, Saint-Martin d'ardèche, Ardèche (07).	1	1	1	1	1	1	1
Grotte "La Beaume des Angès", défilé de Donzère, Drôme (26).	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de «fré Rémondv Fosse 77 et 100), Varennes-lès-Mâcon, Saône-et-Loire (71)	1	1	1	1	1	1	1
Grotte de la fourchine à Saint-Martin-de-Crau, Bouches du Rhône (13)	1	1	1	1	1	1	1
Habitats de Marolles sur Seine, "les prés hauts" st. 41, 43? 48, 53, 54, ET "Le Grand Canton" St. 511, 556, Seine-et-Marne (77)	1	1	1	1	1	1	1
Habitat de hauteur de Châluçet, St-Jean-de-Ligoure, Haute-Vienne (87).	1	1	1	1	1	1	1
L'habitat de « La Grande Pièce » à Fontenay-le-Marrion, Calvados (14).	1	1	1	1	1	1	1
Mont Joly à Soumon-Saint Quentin, Calvados (14)	1	1	1	1	1	1	1
Zone entre Deuille et Escault (Belgique)	1	1	1	1	1	1	1
TOTAL PAR TYPE	10	13	8	7	8	8	18
Types morphologiques + fond et décors associés à chaque type. >	C + PEINTURE	C + LEVRE DIGITEE	(tout type) PICTO TRAIT SIMPLE	(tout type) PICTO TRAIT DOUBLE	TOTAL OCCURENCES DES CRITERES PAR SITES		
Sites bien documentés du Bfllb et de la transition Bfllb/Halslaté ancien en France. V							
Habitat de hauteur du plateau de Corent, Puy-de-Dôme. (63)	1	1	1	1	1	1	22
Habitat de hauteur du Mont Lassois, Vix, Bourgogne, Côte d'or (21).	?	1	1	1	1	1	18
Habitats du lac du Bourget, Savoie (73). (Stations du BF3 b)	1	1	1	1	1	1	17
Grotte du Queroy, Chazelles, Charente (16).	1	1	1	1	1	1	16
Habitat de La roche blanche, maison des loisirs, Puy-de-Dôme (63)	1	1	1	1	1	1	14
Necropole du Mailhaden "Moulin 1, phase I Bfllb "classique", Aude (11)	1	1	1	1	1	1	13
Habitat de Colmar-Diaconat, Haut-Rhin (68).	1	1	1	1	1	1	13
Habitat des Barrières à Serrères de Briord, Ain (01)	1	1	1	1	1	1	12
Changis-sur-Marne, Les petreaux, Seine-et-Marne (77).	1	1	1	1	1	1	12
Habitat de La motte, Agde, Hérault (34).	1	1	1	1	1	1	11
Grotte des peyrats à Agris, Charente (16).	1	1	1	1	1	1	11
Habitat de hauteur du Puy Saint-André, Buseéol, Puy-de-Dôme (63).	1	1	1	1	1	1	10
Habitat de la fontaine de Loulié, Puy d'Issould, Saint-Denis-lès-Martel, Lot (46).	1	1	1	1	1	1	10
Habitat de Toupy à Foiraç, Lot (46).	1	1	1	1	1	1	9
Habitat de Muides-sur-Loire, Loir-et-Cher (41).	1	1	1	1	1	1	9
Grotte des cloches, Saint-Martin d'ardèche, Ardèche (07).	1	1	1	1	1	1	9
Grotte "La Beaume des Angès", défilé de Donzère, Drôme (26).	1	1	1	1	1	1	9
Habitat de «fré Rémondv Fosse 77 et 100), Varennes-lès-Mâcon, Saône-et-Loire (71)	1	1	1	1	1	1	8
Grotte de la fourchine à Saint-Martin-de-Crau, Bouches du Rhône (13)	1	1	1	1	1	1	7
Habitats de Marolles sur Seine, "les prés hauts" st. 41, 43? 48, 53, 54, ET "Le Grand Canton" St. 511, 556, Seine-et-Marne (77)	1	1	1	1	1	1	7
Habitat de hauteur de Châluçet, St-Jean-de-Ligoure, Haute-Vienne (87).	1	1	1	1	1	1	5
L'habitat de « La Grande Pièce » à Fontenay-le-Marrion, Calvados (14).	1	1	1	1	1	1	5
Mont Joly à Soumon-Saint Quentin, Calvados (14)	1	1	1	1	1	1	4
Zone entre Deuille et Escault (Belgique)	1	1	1	1	1	1	3
TOTAL PAR TYPE	7	11	5	5	5	5	247

Figure 26 : Tableau de présence/absence (partie 2).

2) Analyse des résultats.

On observe donc via la comparaison avec d'autres ensembles bien datés et documentés, que les styles morphologiques et décoratifs de Corent sont en effet très proches de ceux issus de sites de « France médiane » (Kérouanton 1999) c'est-à-dire l'axe Charente / Auvergne / Savoie, autant du point de vue des formes, que de celui des décors, avec notamment la présence de pseudo-pictogrammes. On peut aussi remarquer que les pseudo-pictogrammes qui caractérisent cette période sont uniquement présents dans les séries qui ressemblent le plus à celles de Corent : en grappe resserrée en haut du tableau.

Est-ce à dire que ces pictogrammes incisés au trait simple sont une composante caractéristique d'un répertoire particulier, propre à Corent, le Bourget, ainsi que les productions de la Charente et de l'Aude avec la différence qu'ils sont le plus souvent incisés au trait double dans les sites méridionaux ? Peut-être pas, car les pseudo-pictogrammes du nord de l'Italie présentent une parenté claire avec ceux de France actuelle autant au trait simple qu'au trait double (Zipf 2004) et des symboles similaires, mais ils sont apposés sur des vases aux morphologies très peu comparables aux corpus qu'on trouve sur l'actuel territoire français et donc sur la zone dite « France médiane » (**Pl. 48**).

Ainsi en prenant en compte les pseudo pictogrammes au même titre que les autres critères, peu de choses permettent de différencier typologiquement la production de Corent de celle des sites beaucoup plus septentrionaux : en Bourgogne au Mont-Lassois (Mordant, Bardel 2011) (**Fig. 30**), ou dans le Haut-Rhin à Colmar-Diaconat, (Lasserre 2005) (**Fig. 28**) et donc au sein du groupe « Savoie-Isère-Ain » de I. Kérouanton (Kérouanton 1999) ainsi que dans le Lot, l'Ardèche et la Drôme et les sites plus méridionaux : dans l'Aude et l'Hérault (**Fig.**

24, 25, 26).

Ainsi on peut nuancer la théorie d'I. Kérouanton selon laquelle les peuples au sein de l' « Entité France médiane » auraient plus de points communs entre eux qu'avec le reste de la France actuelle : les sites présentant des fortes similitudes avec Corent dépassent largement du cadre de cette entité supposée, mais ne débordent pas pour autant sur les groupes régionaux du nord-ouest (Groupes atlantiques : Manem et al. 2013) et du nord-est de la France et au-delà en Belgique (« Manche, mer du nord » : Marcigny et Talon, 2009) comme on le voit sur la carte ci-dessous (**Fig. 27**).

Etant donné l'état actuel de la documentation sur la pointe nord-ouest et le sudouest de la France, cette entité pourrait s'élargir encore avec de nouvelles découvertes dans ces zones. Mais on voit qu'un axe allant du sud / sud-est au nord/ nord-est se détache tout aussi nettement que celui de l'entité « France-médiane » qui s'étend du centre-ouest au centre-est (Fig. 27).

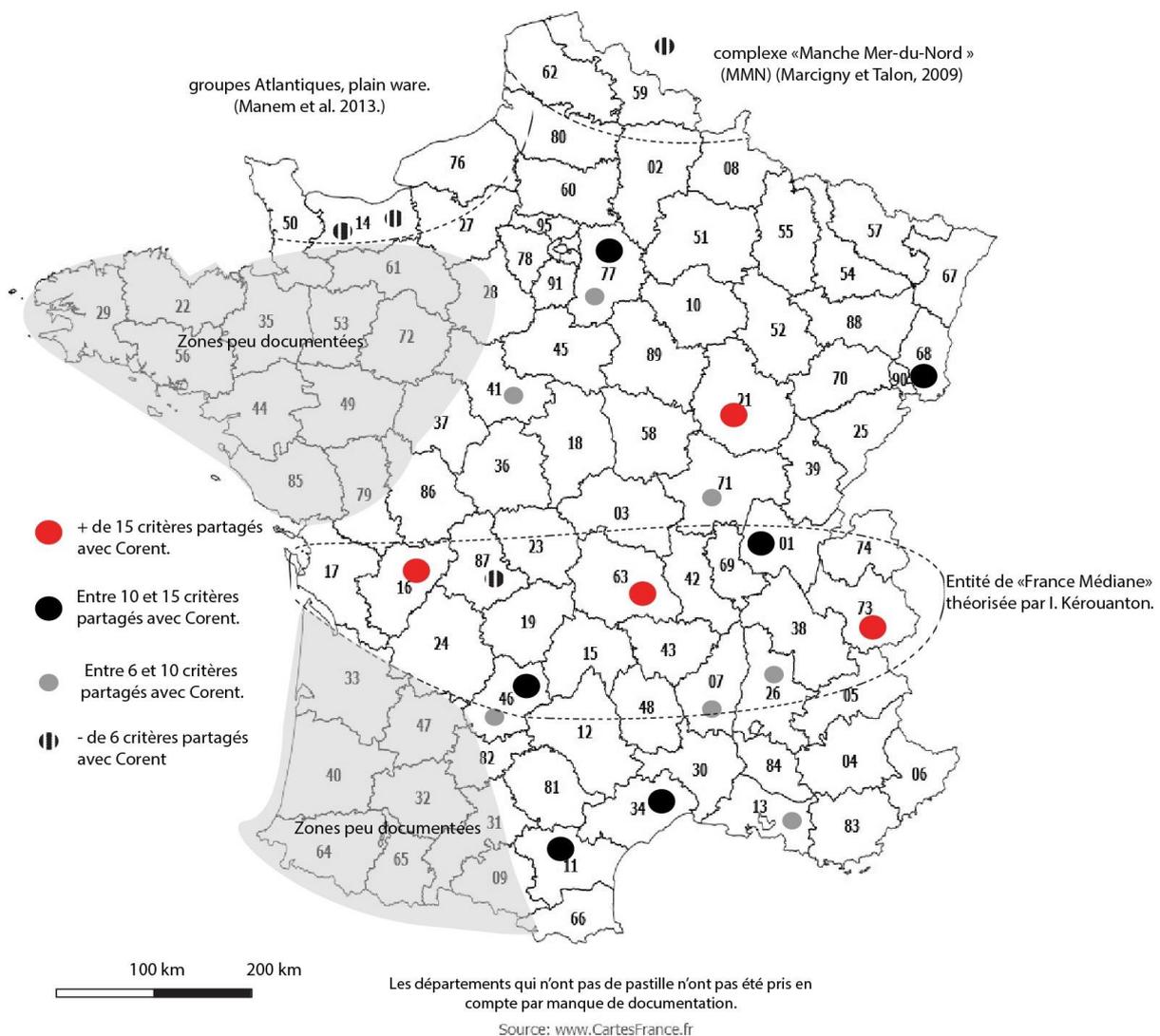


Figure 27 : Carte de répartition des sites étudiés en France et leur proximité du point de vue de la production céramique au BF3 récent.
D.A.O : E.D.C d'après fond de carte CartesFrance.fr.

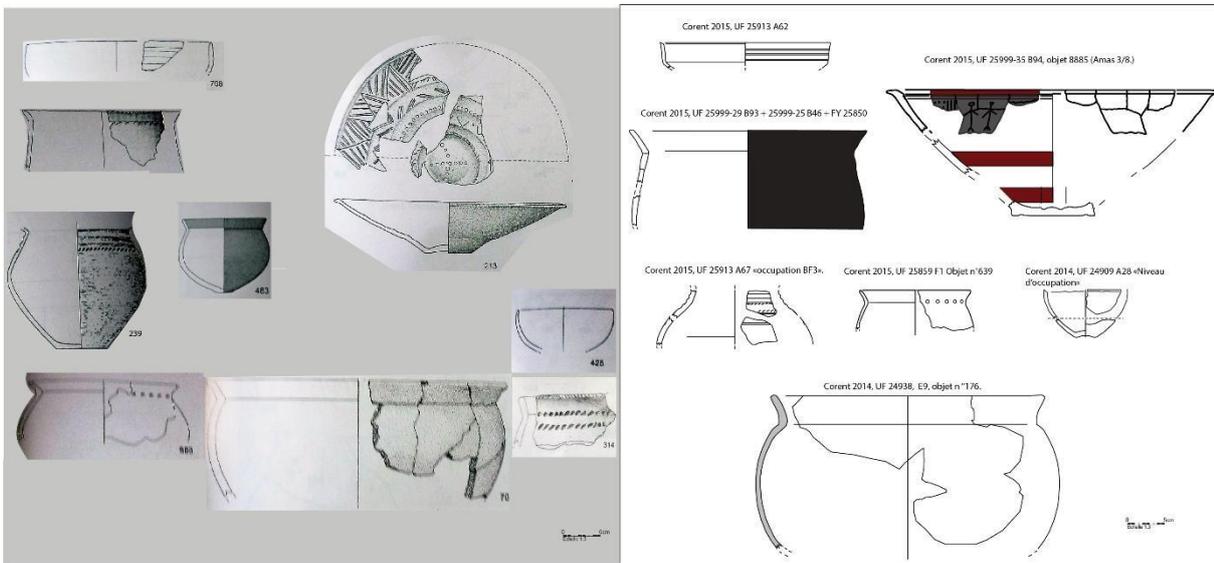
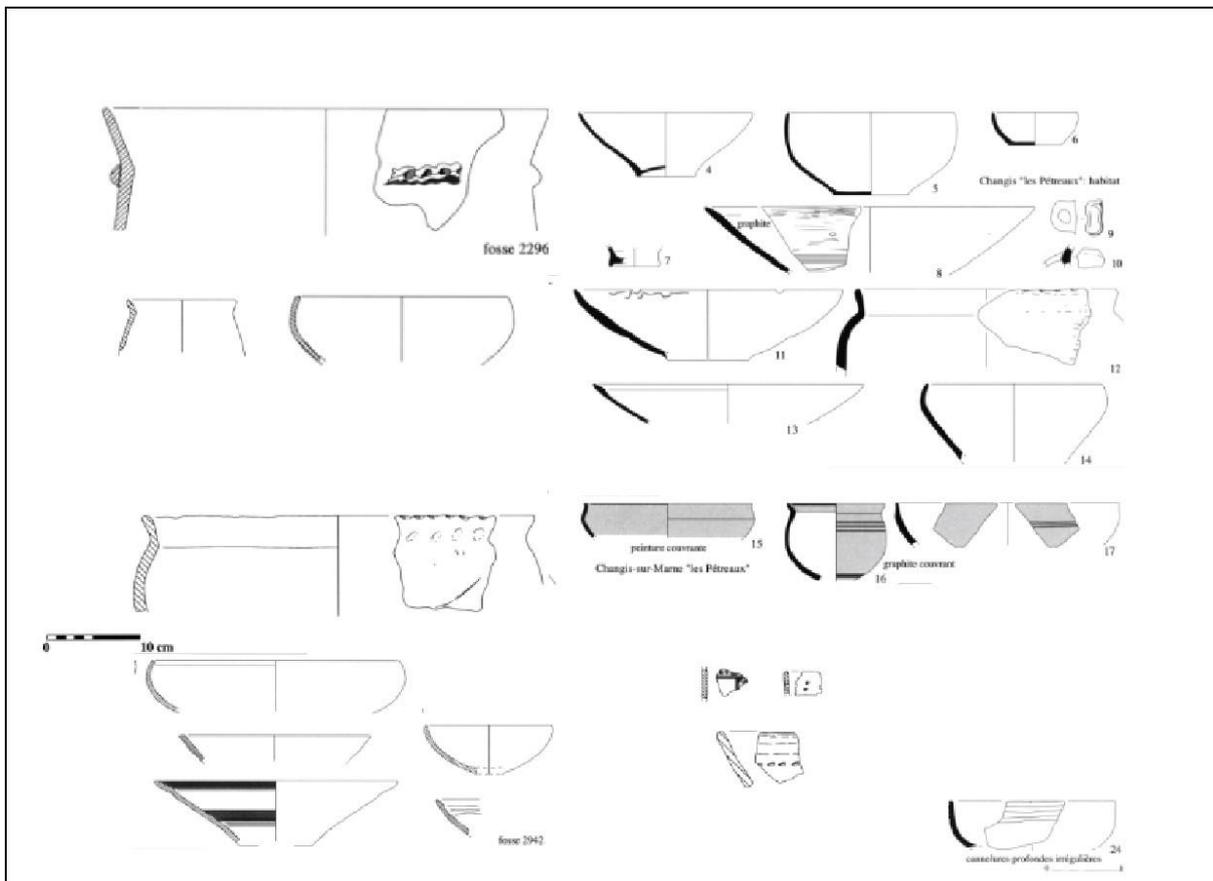


Planche de Comparaison : A gauche : l'habitat de Colmar-diaconat (Haut-Rhin). (Lasserre 2005, Pl. 10 à 26)
 A droite : Céramique issue du site de Corent en 2014 et 2015 (D.A.O : E.D.C/S.M).

Figure 28 : Planche de comparaison pour Colmar-diaconat (Haut-Rhin). D.A.O : E.D.C, d'après Lasserre 2005.



D'après Lafarge et al. 2006 : céramiques du BfIIIb classique et dits de «transition BfIIIb/Hallstatt ancien»

<p>Corent 2015, UF 25835, B56/57, «Amas céramique.»</p>	<p>A91 «Prélèvement». Red. Compl.</p>
<p>UF 24909 SECT A Objet n°54, Mi fine. Red. Compl.</p>	<p>UF 24915 Carré D2</p>
<p>secteur B, UF25936, B27, FY25935 (BF3 récent)</p>	<p>24909 A28 «Niveau d'occupation»</p>
	<p>UF 24909 Sect. A</p>
<p>Céramiques issues du site de Corent : Bf3 récent ou BfIIIb «classique». D.A.O : E.D.C.</p>	<p>Corent 2015, UF 25913, Carrés A. A53, Objet n°548</p>
	<p>0 10cm</p>

Figure 29 : Planche de comparaison pour Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne) D.A.O : E.D.C, d'après Lafarge et al. 2006.

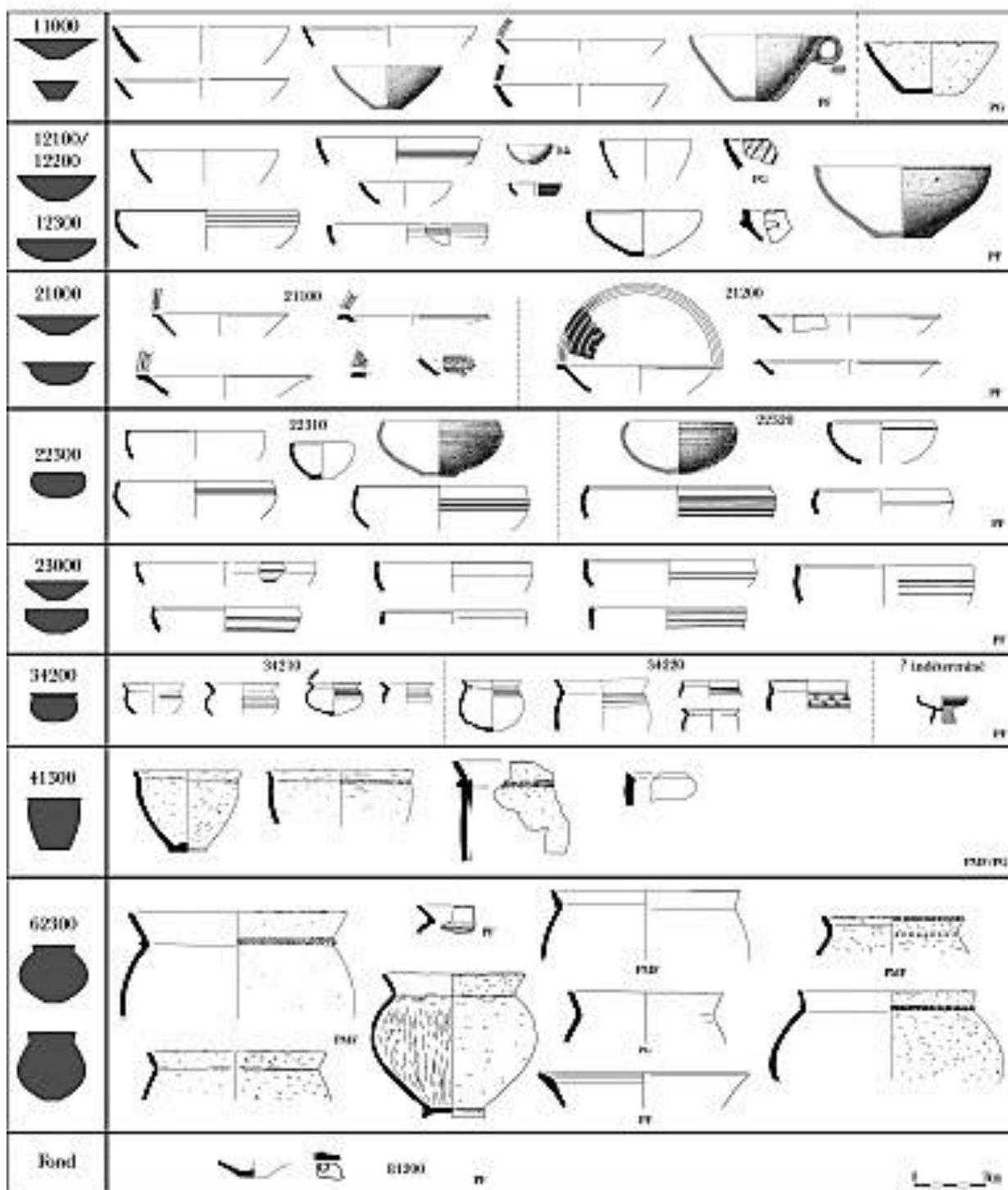


Fig. 3 - Répertoire synthétique de la céramique BF IIIb des contextes de découverte du mont Lassois à Vix.

Figure 30 : Planche de synthèse (comparable avec l'ensemble du Corpus de Corent) des céramiques du BFIIIb mises au jour au Mont-Lassois, à Vix en Bourgogne (Mordant, Bardel 2011, p. 544, fig. 3).

IV. ETUDE TECHNOLOGIQUE.

(Planches en annexe 1)

1) Problématique de l'étude :

Comme expliqué en introduction, Il s'agit de tenter de rendre compte de la continuité ou de la rupture des techniques du BF2 et BF3 ancien sur la production du BF3 récent. Le tout étant voué à répondre aux questions énoncées plus tôt : y a-t-il un véritable changement dans la tradition potière de Corent qui serait contemporain du BF3 récent ?

On ne peut pas le déduire simplement du style, car il est plus facile de copier une tradition décorative que de copier une tradition technique. C'est pourquoi l'étude technologique des corpus se développe de plus en plus ces dernières années, avec le concours de l'expérimentation et de l'observation ethnoarchéologique, car il permet d'aller plus loin dans les discussions sur les identités culturelles (Manem 2008, Lepère 2009, Roux, 2010, Moreau 2010, Ard 2013, Saint-Sever 2014...Etc.).

Il ne s'agit donc pas de caractériser techniquement la production céramique du BF3 récent, cela mériterait une étude indépendante poussée², mais de noter si on retrouve les mêmes techniques et s'il y a des différences de traitement par rapport aux périodes précédentes pour des vases de même catégorie. Ce n'est pas non plus le but de voir l'aspect fonctionnel. Celui-ci ayant été étudié par G. Saint-Sever, en analysant les relations entre les traces d'utilisations observées et les types de vases (G. Saint-Sever 2014, p. 229.)

² Remarque : L'étude des techniques de cuisson (atmosphère de cuisson) et de fabrication de la pâte (type de dégraissant) permet de prendre en compte un plus grand nombre de vases que l'étude des techniques de montage. Cependant cette étude que j'ai réalisée en 2014 lors de mon M1 sur les céramiques du BF3 récent de la campagne 2007, avait montré peu de différence notable d'une période à l'autre sur le site de Corent, à l'exception d'une plus grande proportion de vases à pâte fine (dégraissant quasi invisible) cuits en atmosphère réductrice contrôlée (vase gris en tranche et surface de façon homogène) au BF3 récent. Cette information se plaçait simplement dans la continuité des soupçons de structures de fours plus élaborées à partir du BF3

Il faut néanmoins en tenir compte dans les lectures technologiques, notamment le fait que les « préparations de la pâte les finitions et les cuissons sont adaptées à la finalité fonctionnelle des vases » (Saint-sever 2014, p 346): la fonction de contenant pour liquides supposée pour les vases de type C11 à pâte fine et semi fine, et la fonction de pots à cuire des vases de type C21 et C22 à pâte grossière (Les codes ci-avant font abstraction du dernier critère : forme de la panse, voir **Fig.23**).

2) Limites de l'étude :

La fragmentation importante rend les remontages longs et difficiles, de plus sur les vases remontés les traces de colle dues aux post-fouilles des années précédentes empêchaient parfois la lisibilité des tranches et il semblait préférable d'éviter de faire des cassures fraîches sur un mobilier déjà très fragmentaire pour cette modeste étude. De plus le manque de lisibilité de certaines poteries (trop) fines et (trop) grossière réduit considérablement la possibilité de pousser l'étude technologique très loin.

3) Méthodologie :

Le corpus de vases a été choisi parmi les fragments les plus complets et lisibles issus des couches récentes dans le Bronze final IIIb des deux campagnes de fouilles. Il se focalise donc sur 28 individus dont une majorité de type C, plus lisible car la partie interne est rarement touchée par les finitions. En effet, cette régularisation de l'extérieur du vase à but esthétique n'est pas nécessaire pour la face interne, étant donné qu'elle n'est pas directement visible par les utilisateurs. elle conserve donc les traces de montage les plus lisibles. Cette sélection constitue une fenêtre de test aussi représentative de l'ensemble que possible.

La bonne compréhension des techniques de montage demande une approche expérimentale. Celle-ci a été abondamment détaillée par G. Saint-Sever dans sa thèse, ce qui permet de se fier à ce référentiel, afin de comparer les techniques.

Ces techniques pouvant varier selon la partie du vase, l'observation des techniques de montage se focalise sur des bas de panse + fonds, et hauts de panse + bord ainsi que les fonds seuls qui sont les plus parlants dans les séries étudiées.

Enfin, la technique d'ébauchage ne sera pas évoquée car très complexe à définir à l'exception des fois où elle se confond avec le montage (par exemple en cas d'utilisation d'un moule). Les finitions sont observées pour tous les types étudiés.

Les groupes techniques identifiés dans l'UF 18911 de la campagne 2008 de Corent et l'UF 20450 de la campagne 2010, datées du BF2 et BF3 ancien étudiées par G. Saint-Sever (résumé technologique **fig. 35, 36, 37**), ont été recherchés dans la production récente, parmi les UF 24938, 24971, 24909 de la campagne 2014 et les UF 25859, 25913, 25999-29, 25942 et 25974 de la campagne 2015 (**Voir annexe 1**).

4) Note sur la préparation de la pâte.

Les préparations de pâte sont réparties en deux catégories : le plus souvent elle est fine (dégraissant à nodules presque invisibles de type micas+quartz et peut être, chamotte.) et les poteries fines sont le plus souvent cuites en atmosphère réductrice avec un traitement en fin de cuisson de type enfumage, et un polissage qui leur donne un aspect noir mat. (Saint-Sever, 2014 : page 223). Ce sont autant des assiettes (A) que des jattes (B) ou pots (C).

L'autre catégorie très minoritaire est celle des pâtes mi-fines à grossières (dégraissant à nodules irréguliers, ou très visibles) : ce type de pâte est surtout lié à des vases de Type C, et il a une incidence sur leurs propriétés thermiques (Saint-Sever 2014).

En effet, ce sont les vases de type C à pâte grossière qui présentent souvent des traces de rubéfaction post-cuisson sur les parois et à la base. Cela s'explique par le fait que ces vases étaient en partie destinés à la cuisson des aliments, mais d'autres plus grands et volumineux ont aussi pu servir au stockage de denrées. (Saint-Sever 201, p. 247.)

5) Analyse.

Dans cette partie, nous verrons donc quels groupes techniques issus du BF3 ancien de Corent peuvent être identifiés dans la série 2014/2015 (UF : 24938, 24971, 25859, 25913, 24909, 25999-29, 25999-42, 25974.) et pour quelles raisons. **(Voir résumé des techniques : Fig. 37, 38, 39.)**

a. Pour les vases de type A :

Les techniques observées rattachent la production d'assiettes à deux groupes techniques existant dans la période antérieure : A4-II et A2-II **(fig. 35):**

A4-II : « Les ébauches sont réalisées par pose de colombins en superposition interne ou en alternance. La mise en forme de la face interne conserve les traces de pressions circulaires, sur la surface externe [les pressions digitales sont préalables aux étirements horizontaux.] » (Saint-Sever 2014. P 293.).

Les pressions digitales sur l'extérieur du fond sont bien visibles sur plusieurs vases. Prenant parfois la forme d'un léger sillon (Tour lent ?) **(PI. O)** et plus souvent de traces de doigts bien visibles pinçant l'extérieur du bas de panse avec le fond sur des vases fermés type C. **(PI. L)**. Mais moins visibles sur les assiettes.

Cette technique persiste, mais il semble que le fond soit constitué plus systématiquement d'une galette épaisse posée sur un anneau d'argile ou par-dessus un bas de panse monté à l'envers puis remis dans le bon sens sur lequel on vient coller la galette par le haut.

Cela est bien visible via les cassures préférentielles très récurrentes des fonds : cassés à la jonction galette du fond/extrême bas de panse. **(PI. Q, PI. X pour le type A)**

Cette technique était très majoritairement observée sur les productions du BF3 ancien de Corent (fig. 189, Saint-Sever, 2014.). Elle persiste dans le BF3 récent, mais évolue un peu. **(Fig. 31.)**

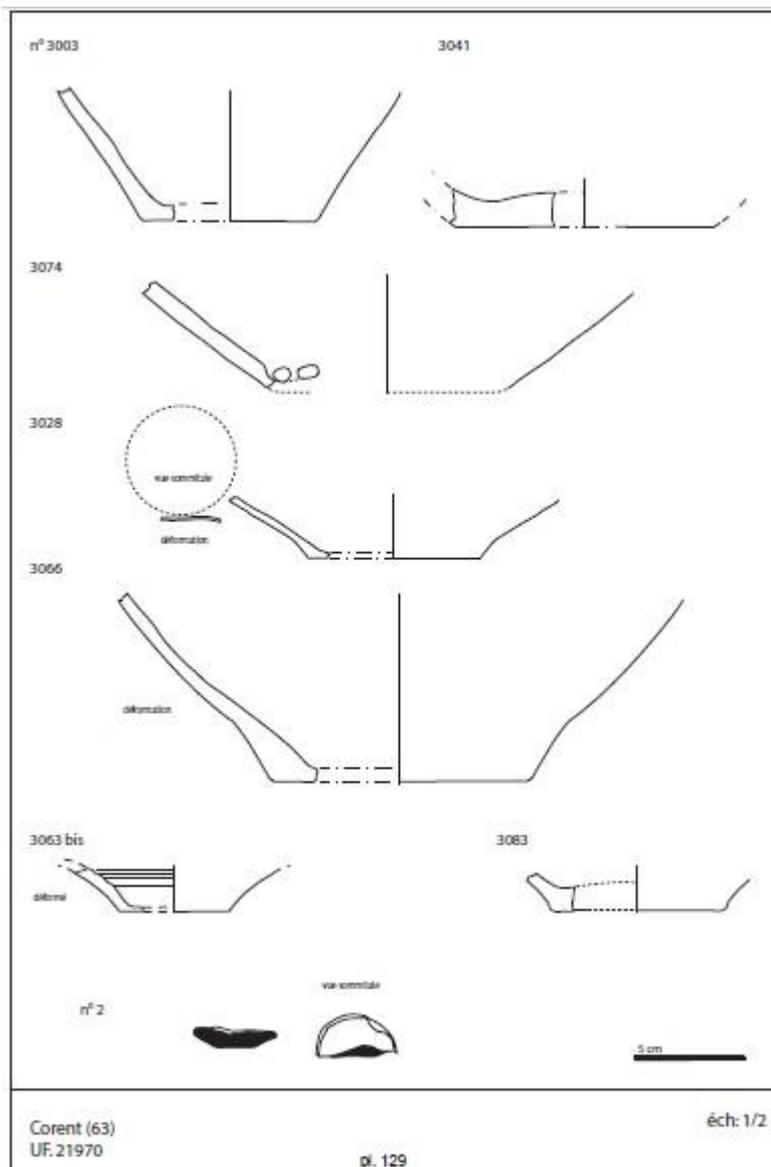


Figure 31 : Planche technologique de comparaison, issue de la thèse de G. Saint-Sever Saint-Sever 2014, Annexe 2, Pl. 129) : fonds de type A datés du BF3 ancien à Corent.

A2-II (avec ou sans moule) est la seule autre technique observée sur les 4 vases de la catégorie A étudiés. Cette technique est déjà présente mais minoritaire dans les couches du BF3 ancien et BF2 de Corent étudiée par G. Saint-Sever (Saint-Sever 2014, p. 294, Fig. 189.). Ce groupe technique se définit de la manière suivante : « L'ébauchage du groupe A2-II est monté en deux temps, le bas de panse est réalisé sur une masse d'argile étirée, le haut de panse par la pose de colombins alternés ou superposés par l'intérieur. » (Saint-Sever 2014). Quelques fonds de la série du BF3 récent sont clairement constitués d'une masse d'argile étirée, parfois sur une autre, **(Pl. Q)** comme on peut le

voir dans la tranche, et en surface via la forme de la cassure, et les hauts de panse conservés montrent bien cette différence de traitement (**Pl. U-2**).

Enfin ce groupe technique du BF3 ancien suppose que « l'extérieur repose sur un moule ou est raclé (Saint-Sever 2014.) : L'utilisation d'un moule est très probable au vu de nombreux éléments cependant il est difficile de savoir si ces traces correspondent à des empreintes de moule ou à un raclage pour régulariser (**Pl. B, Pl. X-2.**), le polissage recouvrant souvent ces traces.

A priori la technique **A2-1** qui était relativement majoritaire au BF2/3 ancien sur le site, n'est pas employée dans cette série : Les vases n'étant pas « [ébauchés] de manière continue soit sur masse d'argile, soit par colombins superposés par l'intérieur. » mais plutôt de manière discontinue entre le haut et le bas de la panse comme le montrent les cassures toujours placées au même endroit : à la jonction médiane entre bas de panse et haut du fond. Cependant la persistance de cette méthode ne peut pas être exclue car le matériel étudié n'est pas suffisant. Et les finitions parfois trop poussées sur les assiettes.

On peut tout de même en conclure que les assiettes fabriquées à Corent pendant le 9^e siècle av. J.-C. ont connu une légère évolution technique en parallèle de l'évolution morphologique (les deux étant liés), mais sûrement pas une rupture avec les traditions potières de Corent par le passé, car ces techniques persistent depuis le BF2.

Le groupe technique A4-II qui était majoritaire, est toujours observable parmi les productions récentes, ainsi que A2-II qui était peu observé au BF2/3ancien à Corent (1 occurrence sur 10), mais d'avantage présent dans les productions du Lot (**Fig. 32**). Ce dernier groupe est plus facilement observable dans la série récente.

tech A/Série	COR 20450	COR 18911	MARTRES	CAHORS SINDOU	LINARS	THEMINÉ	LIGNAT	Total général
A1-	10%	9%		10%	4%			5%
A2-I	20%	18%	30%	10%	7%	33%		15%
A2-II		9%			11%	33%		7%
A3-				10%	4%			3%
A4-I				40%	7%			8%
A4-II	30%	27%	10%		18%	33%	100%	19%
A5-	30%	9%	10%	20%	11%			14%
A6-		9%			29%		100%	14%
A7-I	10%		30%		4%			7%
A7-II		18%	20%		7%			8%
A8 iso				10%				1%
Total général nbeffectif	10	11	10	10	28	3	1	74

figure 190 : répartition des groupes de façonnage d'assiette en pourcentage par série

Répartition par série des groupes de fabrication des formes de catégorie A

Étiquettes de lignes	COR 20450	COR 18911	MARTRES	LIGNAT	CAHORS	LINARS	SINDOU	THEMINES	Total général
A1-	1	1				1		1	4
A2-I	2	2	3			1	1	2	11
A2-II		1					1	3	5
A3-						1		1	2
A4-I						4		2	6
A4-II	3	3	1	1			1	5	14
A5-	3	1	1			2		3	10
A6-		1						8	10
A7-I	1		3					1	5
A7-II		2	2					2	6
A8 iso						1			1
Total général	10	11	10	1	10	3	28	1	74

figure 189 : distribution des groupes de façonnage d'assiette dans les séries

Figure 32 : Tableaux issus de la thèse de G. Saint-Sever pour les formes de type A (Saint-Sever 2014, p 294, 295, fig.189 et fig. 190).

b. Pour les vases de type B et C.

Parmi les groupes observés pour le BF2 et le BF3 ancien par G. Saint-Sever parmi les vases fermés, **les groupes 1 et 2** mais peut être aussi **7 et 9** peuvent être retenus pour le BF3 récent.

Le groupe 1 présente la spécificité d'employer la tournette ou tour lent : support rotatif autour d'un axe avec légère inertie.

L'extrait suivant est issu de la thèse de G. Saint-sever :

« En surface les empreintes d'outils ou de doigts créent des légères cannelures et des sillons parallèles et longs pouvant se développer sur la circonférence. Ces empreintes sont régulières et parallèles ; les bords et les décors linéaires sont également très réguliers.

(...)Les cassures sont hélicoïdales.

- En coupe : donne un feuilletage fin et subparallèle aux bords de tranches, d'autant plus important que la surface a été travaillée. Cette technique modifie la forme des colombins et les rend irréguliers (Visseyrias, 2006). Un léger fluage de la pâte est possible (Méry et al. 2010 ; Dupont-Delaleuf, 2010).

(...) » (Saint-Sever, 2014).

Le tour lent était donc minoritairement utilisé dans la phase de finition (et non celle du façonnage car il n'était pas assez puissant) au BF2 et BF3 ancien, et il semble que ce soit toujours le cas au Bf3 récent : En effet deux vases présentent un indice qui peut faire penser qu'un tour lent a été utilisé (**PI. K, PI. O**) car ils ont gardé quelques profonds sillons à l'intérieur, qui ne semblent pas avoir de lien avec le façonnage : ce ne sont pas des jonctions de colombins. Il s'agit peut-être d'un outil ou bout du doigt qui s'est imprimé pendant que la personne surveillait la fabrication des cannelures à l'extérieur, ou plutôt pour bomber la partie extérieure (sous les cannelures) qui correspond à ces sillons tout en tenant le vase à l'intérieur : créant ces sillons internes non régularisés par la suite. Ces traces sont comparables à des traces observées sur certains vases fermés (type C) issus des périodes précédentes à Corent (**Fig. 33, n°23**).

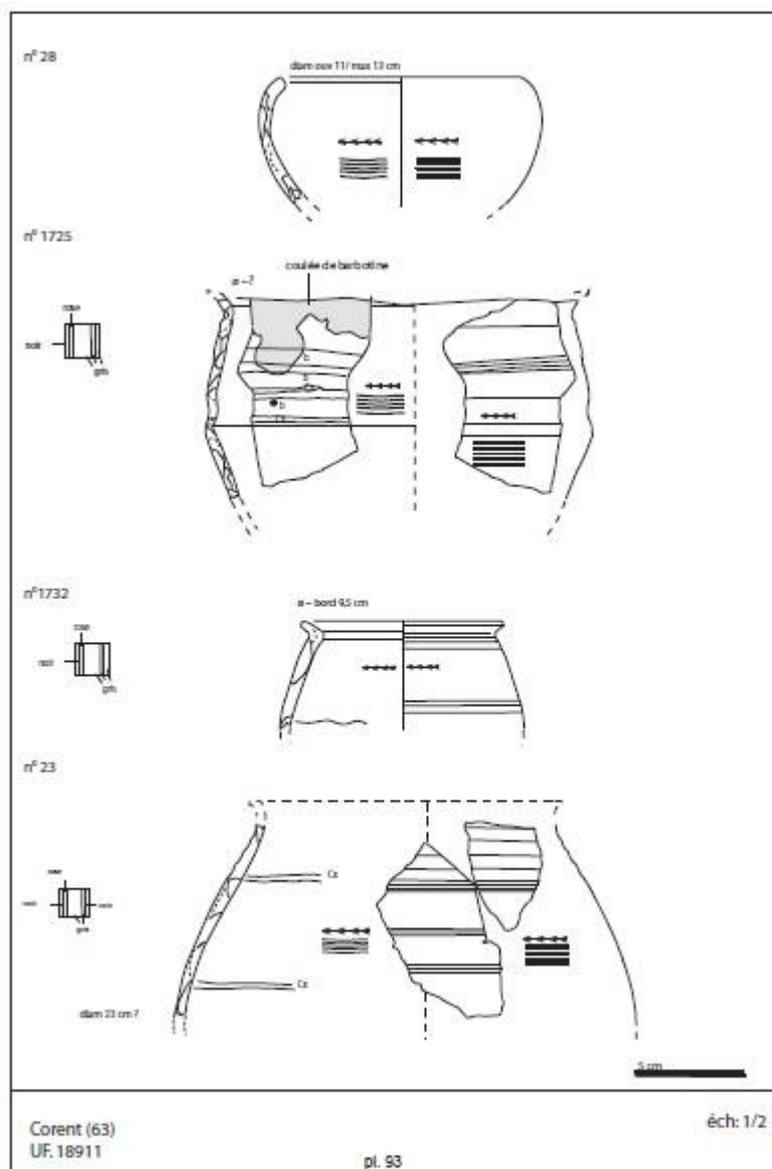


Figure 33 : Planche de comparaison issue de la thèse de G. Saint-Sever, (2014) : le vase n°23 en bas présente des cannelures internes non décoratives.

Ce support rotatif est peut être à l'origine aussi de ce qui peut être observé en tranche via la finesse de certaines poteries qui possèdent souvent des cassures préférentielles en arrondi au niveau du haut de la panse (**PI. A, PI. K**), et hélicoïdales (**PI. X**) ainsi que des colombins très étirés sur le fond (**PI. U-3**), ou le haut de la panse (**PI. G**) ou les deux (**PI. T**) Cependant, rien ne permet de l'affirmer dans ce cas car une simple masse étirée avec ou sans moule peut donner le même résultat pour un(e) potier(e) expérimenté(e).

Mais c'est **le groupe 2** qui caractérise assez clairement la majorité des vases fermés (de type B et C) du BF3 récent. Les colombins étant de même taille environ, et posés en alternance ou superposés de manière différente selon la partie haute ou basse du vase, ce qui implique qu'ils ont pu être retournés puis assemblés.

Les fonds conservés permettent d'observer le même type de technique que sur les fonds des formes de type A : Une masse d'argile est posée directement ou collée sur une galette, avec ou sans moule, puis étirée (**PI. I, PI. W**) proche de A2-II. Ainsi qu'une autre technique sans moule : via un anneau d'argile permettant de consolider la panse et le fond du vase (**PI. H, PI. J**) proche de A4-II (**Fig. 34**).

Ainsi, plusieurs exemples montrent des pressions circulaires répétées sur l'intérieur des fonds pour les joindre à cette masse ou cet anneau d'argile, mais l'extérieur est très bien régularisé, ce qui fait penser à la technique du moule ou bien à une finition poussée par tournette, raclage et/ou lissage puis polissage : c'est le cas des vases à pâte fine ou semi-fine qui sont cuits en atmosphère réductrice maîtrisée et parfois enfumés en fin de cuisson. (**PI. A, PI. K, PI. I**) De plus ceux-ci présentent souvent des cassures légèrement hélicoïdales (**PI. A, PI. X**).

Mais c'est aussi le cas des vases à pâte plus grossière, l'un semble montrer un « acharnement » particulier dans ce sens, cela peut aussi être le fruit d'une fantaisie du ou de la potier(e). (**PI. V**). Mais ces derniers présentent aussi des stigmates visibles à l'extérieur comme les pincements verticaux sur la base externe des fonds. (**PI. J, L**)

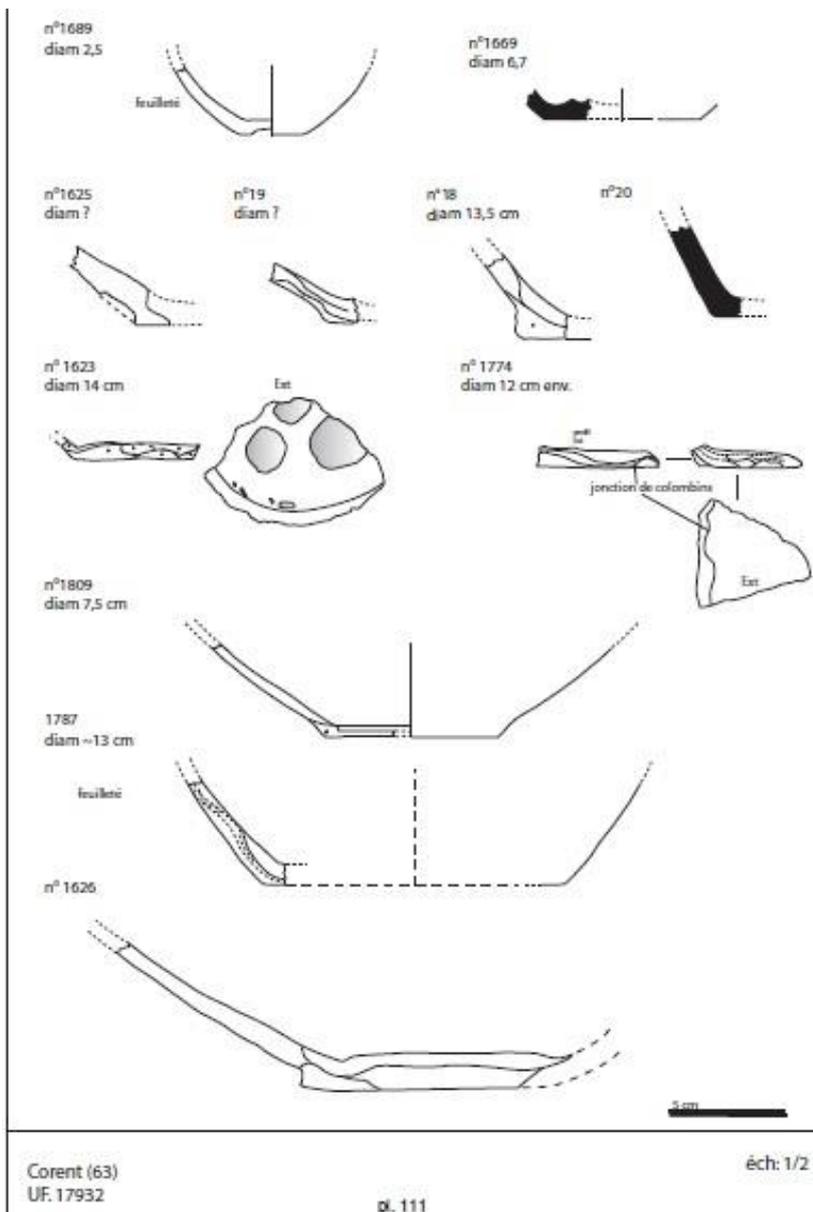


Figure 34 : Planche de comparaison : vases du BF2 et BF3 ancien issue de la thèse de G. Saint-Sever (Saint-Sever 2014, annexe 2 Pl. 111).

Ensuite, **le groupe 7**, avec changement de sens des colombins sans retourner le vase, s'appuyant à la place sur un moule pour confectionner le bas de la panse est aussi possible principalement pour le bas de la panse de certains vases (**Pl. A et Pl. B** particulièrement) qui présentent des appuis de doigts bien marqués à l'intérieur mais une surface très lisse à l'extérieur, moulée puis polie, ou raclée puis polie (Il est comparable en ce sens à la technique A2-II utilisée pour les assiettes et donc cohérent).

Enfin un groupe technique qui était bien représenté aux périodes précédentes n'a pas pu être clairement identifié. Il s'agit du **groupe 9-I** qui est caractérisé « par une mise en forme à partir d'étirements. [...], l'ébauche du haut de panse n'est pas spécifique et montre des colombins posés en alternance, ou superposés en interne ou en externe. Le groupe 9-I est marqué par des pressions digitales visibles sur l'intérieur et/ou l'extérieur du haut et du bas de panse, lors d'une mise en forme ou en cours d'ébauche avant que les étirements ne soient réalisés. L'ébauche du bas de panse est réalisée à partir de colombins posés en alternance ou superposés par l'intérieur, ils peuvent également être plus écrasés. » (Saint-Sever 2014) Le seul vase qui pourrait correspondre à cette technique **(Pl. J)** présente une partie haute de panse et sa carène complète dont les colombins sont fortement écrasés l'un sur l'autre en alternance interne/externe à partir de la carène, mais il est bien régularisé en face externe.

Effectivement, les étirements sont très rarement visibles sur l'extérieur de la panse. Cela peut être dû à l'abandon de cette technique, au profit du moule pour le bas de panse, ou à une meilleure maîtrise des techniques de finition effaçant ces stigmates comme par exemple l'utilisation du tour lent pour régulariser l'extérieur du vase.

	COR 20450	COR 18911	CAHORS	MARTRES	LINARS	SINDOU	LIGNAT	THEMINES	COR 21972	Total
9-I + b	2	4	5	2	3	13	2		1	32
2-II + a	3	2	6	1	2	9	2			25
3-	1	4	1	2	1	7	2		1	19
c= 5-II ou 8-II	1	2	4			1	1			9
d=2-I ou 3		2	2	3		2	1			10
7-		1		2	1	5	1			10
f= 8-I ou 9		3	1	3	1	11				19
8-I		1			2	11		2		17
4-		1	2			2	1			6
6-III	1		1	1		4		1		8
1-	2	1	1	1						5
6-II	1		1	1		2				5
9-II		1	3				6			10
e-12			3	1		2				6
2-I				2	1	8				11
6-I				1		7	1			9
8-II				2	8	4				14
5-I					1	1				2
5-II			1		1					2
6-IV				1		6				7
10-			3							3
f-11	2									2
Total	13	22	34	23	21	102	13	1	2	231

	COR 20450	COR 18911	LIGNAT	MARTRES	CAHORS	LINARS	SINDOU	THEMINES	COR 21972	Total %	Total
9-I + b	15,4%	18,2%	15,4%	8,7%	14,7%	14,3%	12,7%		50,0%	13,9%	32
2-II + a	23,1%	9,1%	15,4%	4,3%	17,6%	9,5%	8,8%			10,8%	25
3-	7,7%	18,2%	15,4%	8,7%	2,9%	4,8%	6,9%		50,0%	8,2%	19
c= 5-II ou 8-II	7,7%	9,1%	7,7%		11,8%		1,0%			3,9%	9
d=2-I ou 3		9,1%	7,7%	13,0%	5,9%		2,0%			4,3%	10
7-		4,5%	7,7%	8,7%		4,8%	4,9%			4,3%	10
f= 8-I ou 9		13,6%		13,0%	2,9%	4,8%	10,8%			8,2%	19
8-I		4,5%	15,4%			9,5%	11,8%			7,4%	17
4-		4,5%	7,7%		5,9%		2,0%			2,6%	6
6-III	7,7%			4,3%	2,9%		3,9%	100,0%		3,5%	8
1-	15,4%	4,5%		4,3%	2,9%					2,2%	5
6-II	7,7%			4,3%	2,9%		2,0%			2,2%	5
2-I				8,7%		4,8%	7,8%			4,8%	11
6-I			7,7%	4,3%			6,9%			3,9%	9
8-II				8,7%		30,1%	3,9%			6,1%	14
e-12			4,3%	8,8%			2,0%			2,6%	6
9-II		4,5%			8,8%		5,9%			4,3%	10
5-I						4,8%	1,0%			0,9%	2
5-II					2,9%	4,8%				0,9%	2
6-IV				4,3%			5,9%			3,0%	7
10-					9,0%					1,3%	3
f-11	15,4%									0,9%	2
Total	13	22	13	23	34	21	102	1	2	231	

figure 196 : distribution par séries des méthodes de façonnages et des hauts de panses des formes complexes par série.

Figure 35 : Tableaux issus de la thèse de G. Saint-sever : pour les formes de type B, C.

c. Note sur les finitions :

Dans l'ensemble, on note que les finitions apportées aux poteries du BF3 récent semblent plus abouties, ou moins abîmées qu'aux périodes précédentes mais ne changent pas de nature (prédominance du lissage et du lustrage, voir **Fig. 36.**), ce qui témoigne dans le sens d'un niveau de technique qui ne décroît pas et reste sur sa lancée, se perfectionnant peut être : comme vu dans l'étude technologique, cela est vrai notamment des bas et hauts de panse qui sont plus souvent

régularisés, si bien que les vases de type C n'ont quasiment plus d'empreintes de montage visibles à l'extérieur, de même que l'intérieur des vases de type A qui est toujours soigneusement lissé.).

On ne peut donc pas parler d'un changement manifeste du point de vue des finitions non plus, ces dernières étaient déjà très abouties dès le BF2 (**Fig. 36**).

	CAHORS	COR 17932	COR 18911	COR 20450	LIGNAT	MARTRES	UNARS	SINDOU	COR 21972	THEMINES	Total général
érodé		27%		4%	8%						7,0%
lustrage	32%	9%	4%	17%	27%	37%	33%	20%		1	20,2%
lustrage érodé	9%	20%	16%	22%	27%	2%	8%	23%		2	17,1%
lustrage (couverte)	1%	2%	27%	26%	8%	18%	8%	13%		1	10,7%
lustrage (couverte?)	16%	6%	9%	13%	8%	10%	8%	1%			7,2%
lustrage (craquelé)						2%		2%			0,8%
lissage	36%	37%	40%	17%	12%	27%	17%	26%			29,6%
lustrage HP / lissage BP	1%					2%	21%	4%			2,5%
raclage	3%										0,4%
lustrage HP / raclage BP								1%			0,2%
lissage HP / raclage BP								5%			1,4%
lissage HP / sans BP			4%		12%	2%	4%	2%			2,1%
lustrage HP / sans BP								1%			0,2%
sans	1%							1%			0,4%
sans HP / lissage BP								1%			0,2%
Total général	69	116	45	23	26	51	24	128	2	2	486

figure 198 : distribution des modes de finition, pourcentage par colonnes

314

Figure 36 : Tableaux issus de la thèse de G. Saint-sever : modes de finitions.

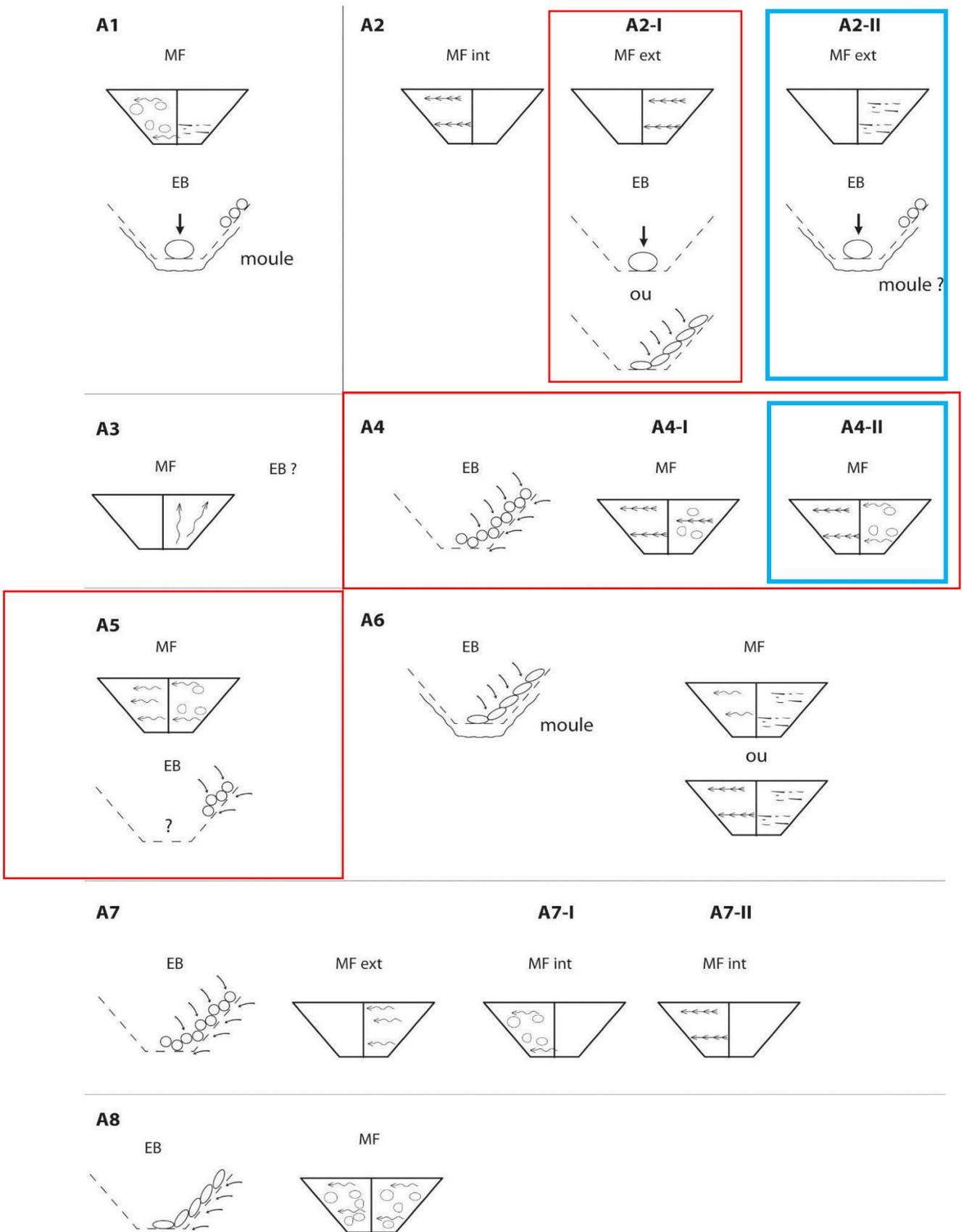


Figure 37 : (D'après G. Saint-Sever, 2014 fig.188). **Encadré rouge** : techniques majoritairement observée à Corent pour le BF2 et BF3 ancien. **Sans encadré** : techniques observées minoritairement à Corent pour ces périodes. **Encadré bleu** : techniques attestées au Bf3

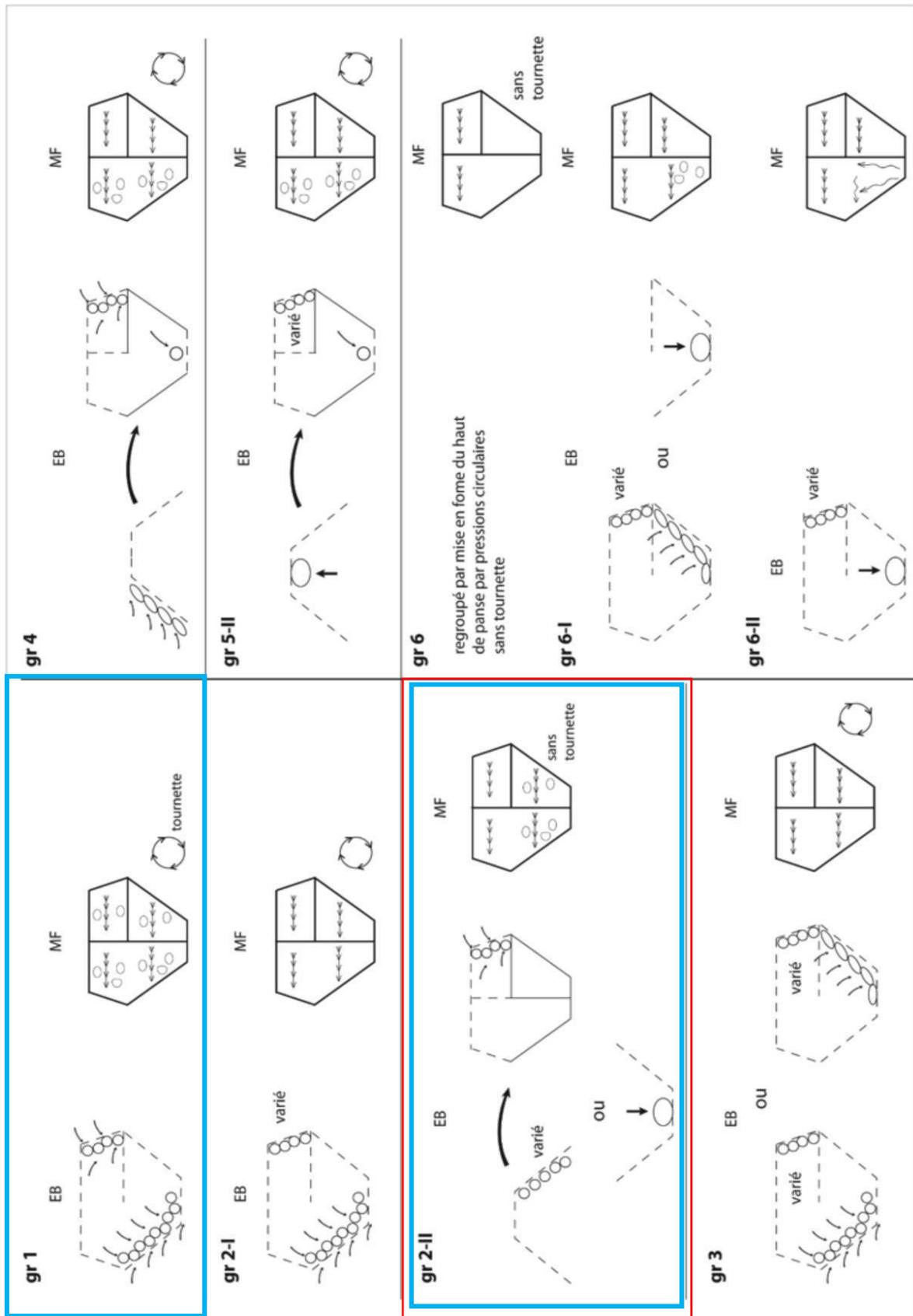


Figure 38 : **Encadré rouge** : techniques majoritairement observée à Corent pour le BF2 et BF3 ancien. Formes type B, C (fermées). Sans encadré : techniques observées minoritairement à Corent pour ces périodes. **Encadré bleu** : techniques attestées au Bf3 récent à Corent.

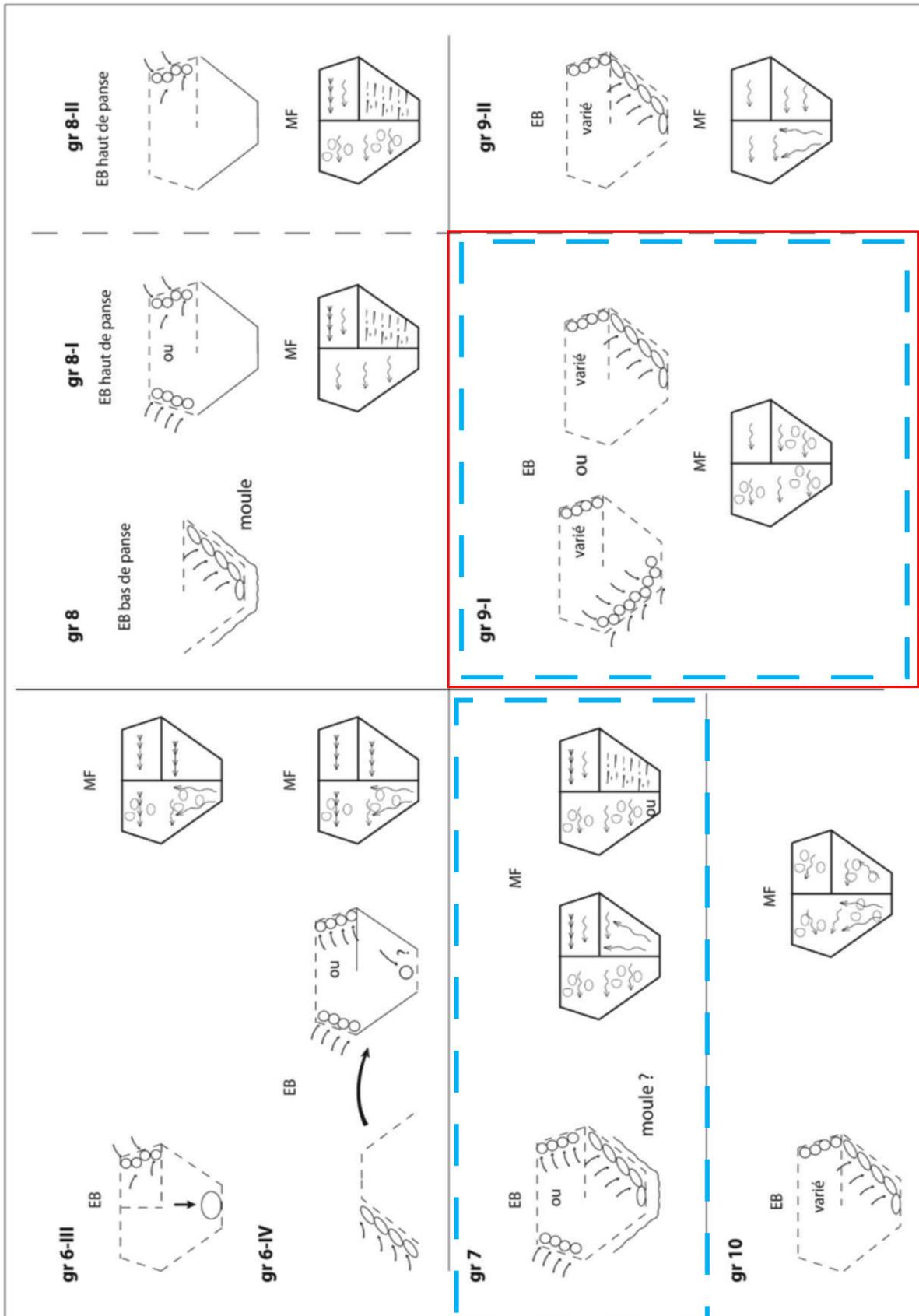


Figure 39 : **Encadré rouge** : techniques majoritairement observée à Corent pour le BF2 et BF3 ancien. Formes type B, C (fermées). Sans encadré : techniques observées minoritairement à Corent pour ces périodes. **Encadré bleu** : techniques peut être présentes au Bf3 récent à Corent.

6) Conclusion.

L'analyse des techniques de montage au sein de la production du BF3 récent permet de retrouver une grande partie des groupes techniques qui avaient été identifiées par G. Saint-Sever. On peut donc supposer que les traditions techniques (pour ce qui concerne le montage et les finitions) n'ont pas été profondément changées, mais ont tout de même connu de légères évolutions, puisque les groupes techniques qui persistent ne sont pas uniquement ceux qui étaient majoritaires (GR. A 4-II, Gr. 2 et Gr. 9 par exemple) mais aussi certains plus minoritaires (Gr A2 II, Gr. 1 et Gr. 7 par exemple) d'autres groupes techniques n'ont pas été identifiés pour le Bf3 récent, on suppose donc qu'ils sont moins représentatifs, mais pas forcément absents.

Mais on peut conclure que ces infimes différences ne peuvent pas être imputées à un changement radical qui serait amené par des populations étrangères. Le corpus permettant une étude technologique est trop petit pour dire si ces groupes techniques sont plus ou moins nombreux qu'à la période précédente, mais ils semblent du moins être plus homogènes d'une catégorie de vase à l'autre, c'est-à-dire que l'éventail des groupes techniques ne semble pas se diversifier, mais plutôt se réduire par rapport à la période précédente sur site de Corent. Cela constitue aussi un indice qui penche dans le sens d'une spécialisation de la production qui s'accroît.

V. CONCLUSION GENERALE.

J'ai d'abord établi un classement typologique des formes et décors de la céramique du Bf3 récent du site de Coirent, puis procédé à les hiérarchiser via les comparaisons avec les corpus fiables, du plus représentatif de la production de Coirent au plus commun, afin de bâtir un tableau permettant de mieux cerner les contours de l'entité culturelle à laquelle appartenait le site de Coirent au 9^e siècle av. J.-C.

Cela m'a amené à confirmer la très faible proximité typologique entre le corpus céramique de Coirent et ceux des sites français les plus septentrionaux (définis par le groupe « MMN » et le groupe « atlantique »), mais cela n'aura pas permis de confirmer la thèse de la « France médiane ». En effet, cette théorie d'I. Kérouanton formulée il y a presque 20 ans (Kérouanton 1999) peut être nuancée au regard des découvertes plus récentes, l'Auvergne, la Charente et la Savoie font probablement partie d'un complexe plus large : à l'axe du centre-ouest au centre-est peut s'ajouter un axe du sud/sud-est au nord/nord-est. **(Fig. 27)**.

Or comme dit plus haut, la présence de pseudo-pictogrammes ne caractérise pas ce deuxième axe. Cependant on pourrait arguer qu'ils ne caractérisent pas non plus le premier dit anciennement « France médiane » ni le complexe Mailhacien. En réalité la présence au nord de l'Italie **(Pl. 48)** à la même période du même type de symboles qu'en France **(Pl. 45)** et malgré de légères différences stylistiques (Zipf 2004), induit qu'il s'agit d'un phénomène dépassant lui aussi les bordures de cette entité, et qui existe en dehors du répertoire morpho décoratif de l'axe centre est/ centre-ouest de la France et du complexe Mailhacien.

La deuxième question posée concernait l'évolution de la population du site de Corent pendant le 9^e siècle av. J.-C. afin de savoir ce qui a pu se passer pendant cette période qui précède la « crise du 8^e siècle ».

J'ai tenté d'y apporter des éléments de réponse par le biais de la tradition technique à Corent en ce qui concerne les techniques de montage et de finitions de la céramique, en y cherchant les groupes techniques identifiés localement pour le BF2 et BF3 ancien par G. Saint-Sever. Or une bonne partie ces groupes techniques peuvent être identifiés dans la production récente (**Fig. 37, 38, 39**), ce qui permet de dire qu'il y a bien une continuité des traditions « intimes » de cette population et donc participe à rejeter la thèse de l'arrivée d'une nouvelle population qui aurait causé des tensions menant à la crise du 8^e Siècle av. J.-C.

Ces tensions étant comme un grand nombre de chercheurs le pensent plutôt à chercher dans la transformation de la société du Bronze final tout au long du 9^e siècle, avec des causes à la fois économique-environnementales : dépression climatique (Castel, André, 2004) et augmentation de la population (Berger et al. 2000, p104) et socio-culturelle : phénomène de développement des sites de hauteur et de symboles de prestige aristocratique (Milcent 2004), et peut être, nouveaux cadres de représentation du monde et de la société (annonçant les nouveaux modèles de l'âge du Fer ?) suggérés par l'émergence des décors de pseudo-pictogrammes (Zipf 2004).

Bibliographie

Ard 2008 : ARD (V.). -Apport de la technologie céramique à la caractérisation des cultures du Néolithique récent du Centre-Ouest de la France (3600-2900 av. J.-C.), *Actes des 8^e rencontres Méridionales de préhistoire récente*, Marseille, 7 et 8 novembre 2008.

Ard, 2013 : ARD (V.) : Ceramic Traditions and Cultural Identities: West-Central France during the Late Neolithic II Period (c.3400-2900 cal. BC). *Oxford Journal of Archaeology*, 32. 2010.

Béhague, Lagarde, 2006 : BEHAGUE (B.), LAGARDE (C.) : le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer dans le bassin Aquitain
In : De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (Xe - VIIe siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer. Actes du XXXe colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B. (Saint-Romain-en-Gal, 26 - 28 mai 2006) p. 253-266 - (27e suppl. à la R.A.E.).

Berger et al. 2000 : BERGER (J.-F.), MAGNIN (F.), THIEBAULT (S.) VITAL (J.). - Emprise et déprise culturelle à l'Age du Bronze : l'exemple du Bassin Valdainais (Drôme) et de la moyenne vallée du Rhône. In: *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 97, n°1, 2000. pp. 95-119.

Billaud et al. : BILLAUD (Y.), MARGUET (A.), SIMONIN (O.). - Chindrieux, Châtillon (Lac du Bourget, Savoie). Ultime occupation des lacs alpins français à l'Age du Bronze ? Stratigraphie, datations absolues et typologie. « *Archéologie et environnement des milieux aquatiques : lacs, fleuves et tourbières du domaine alpin et sa périphérie* ». *Actes du 116e Congrès National des Sociétés Savantes*, Chambéry 1991, 1992, p.277-310.

Bocquet, Couren 1974 : BOCQUET (A.), COUREN (J.-P.). - Le four de potier de Saint-Sévrier, Haute-Savoie, âge du Bronze final. *Études Préhistoriques*, 9, 1974, pp. 1-6. 1974.

Bocquet : BOCQUET, (A). (dir.) - Les âges des métaux dans les Alpes. *Colloque 26 : IXe Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques tenu à Nice, 10-18 septembre 1976.*

Bocquet et al 1988 : BOCQUET (A.), MARGUET (A.), ORCEL (C.) - Datations absolues sur les stations littorales et l'âge du Bronze final dans les Alpes du Nord in : *Actes du colloque Le Groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, 1988.p. 435-444.

Brillant et al. 2000 : BRILLIANT (P.), GASCÓ (J.), GIRAULT (J-P.). - Le Bronze final de la fontaine de Loulié au Puy d'Issolud (Saint-Denis-lès-Martel, Lot) ; premières données. In : *Bulletin de la Société préhistorique française*. 2000, tome 97, N. 4. pp. 561-571.

Brun 1986 : BRUN (P.). - *La civilisation des Champs-d'Urnes*. D.A.F., 4, Paris, 1986, 168 p., 45 fig., 78 pl.

Brunet 2006 : BRUNET (P.). - La céramique du Bronze final et du début du premier Âge du Fer en vallée de Marne, état des recherches. In : *Bulletin de la Société préhistorique française*. 2006, tome 103, N. 2. pp. 313-322.

Bulard, Peake 2005 : BULARD (A), PEAKE (R). Autour du confluent Seine- Yonne aux IXe-VIe siècles : tendances évolutives des céramiques et chronologie. In: L'âge du Fer en Île-de-France, XXVIe colloque de L'AFEAF, thème régional. Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2005. pp. 225-240. (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 26)

Castel, André 2004 : CASTEL, (R.), ANDRE (E.). - *Le lac du Bourget : 50 ans de recherches archéologiques, 5000 ans d'histoire*, éd. Montméliann la fontaine de Siloé, 2004.

Chaume 2001 : CHAUME (B.). - *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du Mont Lassois et environnement du site princier*. Collection Protohistoire européenne, 2001, 644 p., 155 pl., 238 ill. 2001.

Coutil 1915 : COUTIL (L.). - La Céramique des Palafittes du lac du Bourget (Savoie) ». In : *Bulletin de la Société préhistorique de France*. 1915, tome 12, N. 9. pp. 386-402.

Chevillot 1978 : CHEVILLOT (C.) - L'habitat protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (HauteVienne). Résultats du sondage n° 3 (1975-1977) ». In: *Revue archéologique du Centre de la France*. Tome 17, fascicule 3-4, 1978. pp. 201-219.

David-elbiali 2010 : DAVID-ELBIALI (M.) : - La chronologie Nord-Alpine du Bronze final (1200-800 av JC) entre métal, céramique et dendrochronologie. In : LECLERCQ (W.), WARMENBOL (E.). - *Actes du colloque Échanges de bons procédés : la céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe*. Université libre de Bruxelles les 1er et 2 octobre 2010.

Deckers, Gutierrez, 2010 : DECKERS (M.) et GUTIERREZ (C.). Entre Deûle et Escaut : quelques découvertes de l'âge du Bronze final. In : LECLERCQ (W.), WARMENBOL (E.). - *Actes du colloque Échanges de bons procédés : la céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe*. Université libre de Bruxelles les 1er et 2 octobre 2010.

Garmy 1979 : GARMY (P.). - L'évolution de l'Âge du Bronze final IIIb et la transition Bronze/Fer en Languedoc oriental d'après la culture matérielle des habitats. État des questions. » *Dialogues d'histoire ancienne*, Année 1979, Volume, Numéro 5, pp. 23-34

Garmy, 1974 : GARMY (P.). « Cinq ans de recherches sur l'oppidum de Roque-de-Viou (Communes de Nages-etSolorgues et de Saint-Dionisy, Gard) ». *Revue archéologique de Narbonnaise* 1974. Vol. 7. Num. 7. pp. 1-24

Gasco et al. 2014 : GASCO(J.), TOURRETTE (C.), ICHE (J.-C), CONSANT (D.), DEVILLERS (B.), LIOTTIER (L.), GRECK (S.), GUIBAL (F.) : *Agde, (Hérault), le site de la Motte à la fin de l'âge du bronze*. Rapport de fouille programmée 2013, 2014, fouille subaquatique dans le fleuve de l'Hérault. A.DM, UMR 5140 Montpellier, laboratoire Archimede. 2013, 2014.

Gomez de Soto et al. 1991 : GOMEZ DE SOTO (J.), KEROUANTON (I.), BOULESTIN (B), BOURHIS (J-R.). - La grotte du Quéroy à Chazelles (Charente) - Le Bronze final III b. *In : Bulletin de la Société préhistorique française*. 1991, tome 88, N. 10-12. pp. 341-392.

Gomez de Soto 1993 : GOMEZ DE SOTO, (J.). – "Pictogrammes", figurations anthropomorphes et zoomorphes sur les céramiques de la fin de l'âge du Bronze, une révision . *In : Les représentations humaines du Néolithique à l'Age du Fer : actes du 115e Congrès national des Sociétés Savantes*.1993.

Gomez de Soto 1996 : GOMEZ DE SOTO (J.). - La Grotte des Perrats à Agris (Charente) - 1981-1994. » *In : Dossier du Pays Chauvinois*, 4, Chauvigny, 1996, 139 p., 15 pl. 1996.

Gomez de Soto 2001 : GOMEZ DE SOTO (J.). - Un nouveau locus du Bronze final au Bois du Roc à Vilhonneur (Charente) : le réseau de la Cave Chaude. *In: Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 98, n°1, 2001. pp. 115-122.

DOI : 10.3406/bspf.2001.12443 www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2001_num_98_1_12443

Gomez de Soto 2003 : GOMEZ DE SOTO (J.). - Oiseaux, chevaux, hommes et autres images. Les « signes » sur céramique en Gaule, du Ha A2/B1 au Ha. D. Genèse, apogée, décadence et postérité ». *In : BUCHSENSCHUTZ O., BULARD A., CHARDENOUX M.-B., GINOUX N. (éd.), Décors, images et signes de l'âge du Fer européen, actes du XXVIe colloque de l'Association française pour l'Étude de l'Age du Fer, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002, Tours, 2003, p. 11-25*

Gruet et al. 1997 : GRUET (M.), ROUSSOT-LARROQUE (J.), BURNEZ (C.). – *L'âge du bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*. Coll. Antiquités nationales, mémoire 3, 152 p. 1997.

Irribarria, Moireau 1991 : IRRIBARRIA (R.), MOIREAU (F.). - Un ensemble clos du Bronze final - Hallstatt Ancien à Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher) / A late Bronze Age /Early hallstatt deposit at Muides-sur-Loir (Loir-et-Cher). *In : Revue archéologique du Centre de la France*. Tome 30, 1991. pp. 83-95.

Janin, 1996 : JANIN (T.). "Pratiques funéraires et sociétés protohistoriques en France méridionale: les nécropoles du Bronze final IIIB mailhacien, approche préliminaire et premiers résultats." *Revista d'arqueologia de Ponent* [en línia], 1996,Núm. 6, p. 7-34.

Kérouanton 2002 : KEROUANTON (I.). - Le lac du Bourget (Savoie) à l'âge du Bronze final : les groupes culturels et la question du groupe du Bourget. *B.S.P.F.*, 99, 3, 2002, p.521-561.

Kérouanton, Ballet, 1994 : KEROUANTON (I.). BALLETT (F.). *La céramique du Lac du Bourget (Savoie) : Ateliers de potiers de la fin de l'Age du Bronze final, 1000-800 av. J.-C.* coll. Du Musée savoisien. Éd. Compact, 1994

Kérouanton et al. 2009 : KEROUANTON, (I.), GOMEZ DE SOTO (J.), MARCHADIER (E.). - La transition du Bronze final au premier âge du fer (VIIIe / VIIe Siècles av. J.-C.) dans le centre Ouest de la France et sur ses marges. *In* : LECLERCQ (W.), WARMENBOL (E.). - *Actes du colloque Échanges de bons procédés : la céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe.* Université libre de Bruxelles les 1er et 2 octobre 2010.

Klag et al. 2010 : KLAG (T.), KOENIG (M-P) THIÉRIOT (F.) - Typo-chronologie de la céramique du Bronze final en Lorraine. Premiers éléments de synthèse. *In* : LECLERCQ (W.), WARMENBOL (E.). - *Actes du colloque Échanges de bons procédés : la céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe.* Université libre de Bruxelles les 1er et 2 octobre 2010.

Lachenal, Vital 2010 : LACHENAL (T.), VITAL (J.) : - Mobiliers céramiques de l'âge du Bronze de la grotte de La Fourbine à Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône). *D.A.M.*. 33, 2010.

Lachenal 2010 : LACHENAL, (T.) - La composante continentale dans les styles céramiques du Sud-Est de la France au Bronze final. *In* : LECLERCQ (W.), WARMENBOL (E.). - *Actes du colloque Échanges de bons procédés : la céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe.* Université libre de Bruxelles les 1er et 2 octobre 2010.

Lafarge et al. 2006 : LAFAGE, F., AUXIETTE, G., BRUNET, P., MARTIAL, E., MATTERNE, V., PRAUD, I., & LAPLANTINE, N. Premières tentatives d'interprétation spatiale d'un site rural du Bronze final à Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne). *Bulletin De La Société Préhistorique Française*, 103(2), 323-377. 2006.

Ledger et al. 2015: LEDGER (P- M.), MIRAS (Y.), POUX (M.), MILCENT (P-Y.) - The palaeoenvironmental impact of prehistoric settlement and proto-historic urbanism:tracing the emergence of the Oppidum of Corent, Auvergne, France. *PLOS ONE*, 2015.

Loison et al 1997 : LOISON, (G.) et al. - La Roche Blanche, Maison des loisirs. Documents de synthèse d'une opération préventive de fouille. *AFAN*. 1997.

Lasserre 2005 : LASSERRE (M.) - L'habitat de Colmar - Diaconat (Haut Rhin) et la définition du Bronze final III en Alsace. Recherches de Protohistoire alsacienne. La céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne, RAE, Dijon, pp.9-74, 2005.

Manem et al. 2010 : MANEM (S.), MARCIGNY (C.), TALON (M.) - Vivre, produire et transmettre autour de la

Manche. Regards sur les comportements des hommes entre Deverel-Rimbury et post Deverel Rimbury en Normandie et dans le Sud de l'Angleterre. In : LECLERCQ (W.), WARMENBOL (E.). - *Actes du colloque Échanges de bons procédés : la céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe*. Université libre de Bruxelles les 1er et 2 octobre 2010.

Milcent, Poux et al. : MILCENT (P.-Y.), POUX (M.) et. al. - Rapports de fouilles programmées de l'oppidum de Coirent, Puy de dôme (63) (campagnes 2005-2015)

Milcent 2004 : MILCENT (P.-Y.) - *Le premier âge du Fer en France centrale*. Thèse de doctorat, publié par la société préhistorique Française, 2004.

Milcent et al. 2008 : MILCENT (P.-Y.), FRAPICINI (M.), LE SAINT-FERRIERE (M.), POUGET (C.), SEREE (F.). - Les occupations de l'âge du Bronze du plateau de Coirent (Auvergne, Puy-de-Dôme) : résultats de la campagne de fouille 2006. *Bulletin de l'A.P.R.A.B.*, 5, 2008, p.29-33. 2008.

Milcent 2009 : MILCENT, (P.-Y.) - Le Passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Gaule au miroir des élites sociales : une crise au VIIIe siècle avant J.-C. In : ROULIERE-LAMBERT, (M.-J.). (dir.). : Actes du colloque : *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (Xe-VIIIe siècle av. J.-C.)*, 2009.

Milcent 2012 : MILCENT (P.-Y.). - *Le temps des élites en Gaule atlantique. Chronologie des mobiliers et rythmes de constitution des dépôts métalliques dans le contexte européen (XIIIe-VIIIe s. av. J.-C.)*. Presses Universitaires de Rennes, Archéologie & culture, Rennes, 2012, 83 pl., 253 p. 2012.

Milcent, Saint-Sever 2012 : MILCENT (P.-Y.), SAINT-SEVER (G.). – Avant la ville gauloise. In : POUX (M.) (dir.) *Coirent. Voyage au cœur d'une ville gauloise*. Errance, Paris, 2012, p.270-285. 2012

Milcent et al. 2014 : MILCENT (P.-Y.), CHASSAN (N.), MADER (S.), SAINT-SEVER (G.), TRAMON (A.). - Les occupations de l'âge du Bronze du plateau de Coirent (Auvergne, Puy-de-Dôme) : résultats des campagnes de fouille 2010-2013. *Bull. APRAB*, 2014, 12, p.89-94.2014

Millette 1963 : MILLOTTE (J.-P.). La place du massif central dans la France protohistorique, Bulletin de la Société préhistorique de France. Vol. 60. Num. 10 – 9. pp. 663-687, 1963.

Montjardin, Roger 1990 : MONTJARDIN (R.). ROGER (J.-M.). - Les figurations anthropomorphes zoomorphes et végétales du néolithique ancien au Bronze final dans le midi méditerranéen . In : *Les représentations humaines du néolithique à l'âge du fer : Actes du 115^e congrès national des sociétés savantes*, Avignon 1990.

Mordant, Bardel 2011 : MORDANT (C.), BARDEL, (D). *L'Âge du Bronze à Vix : nouvelles perspectives*. Chaume Bruno, Mordant Claude. *Le complexe aristocratique de Vix : nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois*, Ed. Universitaires de Dijon, p. 839-854, 2011, Art, Archéologie & Patrimoine.

Muller 2008 : MULLER (F.), NICOLAS (T.), AUXIETTE (G.). - La céramique Rhin-Suisse-France Orientale de Malayle-Grand « Les Bas Musats » : un ensemble de la phase récente du Bronze final IIIa dans l'Yonne », *RAE*, Tome 57, 2008.

Nicolas 1972 : NICOLAS (A.). Signes gravés et figurations de chars protohistoriques (Moras-en-Valloire - Drôme). *In: Revue archéologique du Centre de la France*, tome 11, fascicule 1-2, 1972. pp. 85-93.

Nicolas 1978 : NICOLAS (A.) : Inventaire des picto-idéogrammes de la fin de l'Age du Bronze et du début de l'Age du Fer. *In: Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 75, n°2, 1978. pp. 56-64.

Nicolas 2010 : NICOLAS, (T.), PEAKE (R.) - Entre espace funéraire et habitat domestique ; assemblages céramiques des étapes moyennes et finales du Bronze final dans l'Est du Bassin Parisien ». *In* : LECLERCQ (W.), WARMENBOL (E.). - *Actes du colloque Échanges de bons procédés : la céramique du Bronze final dans le nordouest de l'Europe*. Université libre de Bruxelles les 1er et 2 octobre 2010.

Pautreau 1986 : PAUTREAU (J.-P.). - Une Influence des religions méditerranéennes ? Anthropomorphes, zoomorphes et pictogrammes dans la moitié sud de la France au 8ème s.av. J.-C. *In* : *Archaeology and fertility cult in the ancient Mediterranean*. Amsterdam. 1986, pp. 105–116.

Pétrequin et al. 1985 : PÉTREQUIN *et al.* - La grotte des Planches (Jura). *BSPF*, 1985.

Roux 2010 : ROUX (V.) : « Lecture anthropologique des assemblages céramiques », *Les nouvelles de l'archéologie*, 119 | 2010, 4-9.

Rychner 1979 : RYCHNER, (V.). *L'âge du Bronze final à Auvernier (lac de Neuchâtel, Suisse): typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse*. CAR 15/16. Auvernier 1. Lausanne.1979 Saint-sever, 2014 : SAINT-SEVER (G.) - *De la production à l'utilisation des poteries à l'âge du Bronze final*.

Dynamiques interrégionales et évolutions locales en Quercy et Basse Auvergne. Doctorat, Toulouse II, Vol.2, 2014

Taffanel et al. 1998 : TAFFANEL O., TAFFANEL J., JANIN T. La Nécropole du Moulin à Mailhac (Aude) - Monographie d'Archéologie Méditerranéenne – MAM. 392 p., 484 ill. 1998.

Tixier 1985 : TIXIER (L.), VITAL (J.). - Observations sur trois fosses du Bronze final 3 découvertes au Puy SaintAndré de Busséol (Puy-de-Dôme). *R.A.C.F.*, 24, 1985, p.17-34.

Thieriot, 2000 : *le mobilier céramique du Bronze final 3b du site de Barlières à Serrières-de-Briord. Tentative de caractérisation d'une production du IXe siècle av. J.-C. dans la haute vallée du Rhône française*. Mémoire de maîtrise, Juin 2000.

Thiériot, Treffort : « Nouvelles données sur l'évolution de la céramique du Bronze final au premier âge du fer entre alpes et jura ». In Actes du XXXe colloque de Saint-Romain en Gal ; De l'âge du bronze à l'âge du fer en France et Europe occidentale (IX e, VIIe av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du fer.). 26, 28 Mai, Saint-Romain-en-Gal.

Trement et al. 2006 : TREMENT, F., LOISON, G., ARGANT, J., BREHERET, J. G., CABANIS, M., DOUSTEYSSIER, B., ... & MACAIRE, J. J.. Interactions sociétés-milieux en Grande Limagne du Néolithique à l'époque romaine. Apport des recherches interdisciplinaires conduites dans le bassin de Sarliève (Puy-de-Dôme). *Paysages et peuplements: aspects culturels et chronologie en France méridionale, actes des 6es Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Périgueux, 14-16 octobre 2004), Périgueux, ADRAHP-PS, 11-32.*

Van den Bossche 2007 : VAN DEN BOSSCHE, (B.). - Le mobilier céramique du Bronze final et du début du premier Âge du Fer du Mont-Joly à Soumont-Saint-Quentin (Calvados) : nouvelles données. In : *BSPF*. 2007, tome 104, N. 1. pp. 147-170.

Visseyrias 2007 : VISSEYRIAS (A.). - Les formes de la tradition : techniques et savoir-faire céramiques à la fin de l'Âge du Bronze, entre Rhin et Rhône, thèse de doctorat de l'université de Franche-Comté . In : *Bulletin de la Société préhistorique française*. Tome 104.

Vital 1986 (1) : VITAL (J.). - La grotte des Cloches à Saint-Martin-d'Ardèche. In: *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 83, n°11-12, 1986. Études et Travaux. pp. 503-545.

Vital 1986 (2) : VITAL (J.). Une fosse de l'Age du Bronze final dans la grotte de la Baume des Anges à Donzère (Drôme). In: *BSPF*. 1986, tome 83, N. 1. pp. 17-32.

Vital 1991 : VITAL (J.). *Protohistoire du défilé de Donzère, L'âge du bronze dans la Baume des Anges* (Drôme). D.A.F n°38. Edition MSH. Paris. 1991.

Vital 2012 : VITAL (J.). Repères chronométriques, typologiques et géographiques pour la céramique du Bronze final du Rhône aux Alpes, *Documents d'archéologie méridionale*, 35. 2012.

Vital 2015: VITAL (J.). - Actualités de l'âge du Bronze dans le sud-est de la France , *Documents d'archéologie méridionale* n°24, 2001.

Zipf 2004 : ZIPF (G.) *Studien zu den anfängen figürlicher darstellungen im endbronze- und früheisenzeitlichen frankreich und italien : Motive, Dekorträger und Kontexte*. Doctorat, 2004.

Table des illustrations

Figure 1: Enchaînement stratigraphiques des différentes UF fouillées en 2014 et 2015 sur le plateau de Corent (63). D.A.O : S. Mader. .5	
Figure 2 : Plan cumulé des aires fouillées lors des campagnes 2014 et 2015 sur le plateau de Corent (63) et état de conservation des couches: D.A.O : A. Tramon. 6	6
Figure 3 : Tableau chronologique : Poux, Milcent et al. Rapports de fouilles programmées sur le plateau de Corent.8	8
Figure 4 : D'après Milcent, 2006.9	9
Figure 5 : D'après Milcent, 2004 : BF3.11	11
Figure 6 : D'après Milcent, 2004 : 1er Fer 1.11	11
Figure 7 : Carte : KEROUANTON, (I.), GOMEZ DE SOTO (J.), MARCHADIER (E.). In : Colloque Echanges de bons procédés, 2009.....14	14
Figure 8 : Schéma explicatif des termes descriptifs utilisés pour chaque partie du vase et des mesures enregistrées.16	16
Figure 9 : Types de vases (d'après Rychner 1979, In : Saint-Sever 2014).18	18
Figure 10 : Histogramme de répartition du diamètre maximal à l'ouverture (D1) pour la catégorie A. N= 24.19	19
Figure 11 : Histogramme de répartition des indices d'ouverture (D2/D3) pour le type B, avec illustration de quelques formes de vases concernés par les mesures. N= 27. 20	20
Figure 12 : Histogramme de répartition des indices d'ouverture (D2/D3) pour le type C avec illustration de quelques formes de vases concernés par les mesures N=22. 21	21
Figure 13 : Histogramme de répartition de l'indice d'élanement (D3/D5) de la partie supérieure de vase pour le type B (IE SUP) N=21. 22	22
Figure 14 :Histogramme de répartition de l'indice d'élanement (D3/D5) de la partie supérieure de vase pour le type C. N=18.23	23
Figure 15 : Formes de panses selon type de vase A, B, C.24	24
Figure 16 : Variables typologiques : types de bords pour les types A, B et C + types de lèvres associées. N=97.26	26
Figure 17 : Variable typologique : Forme de lèvre pour tous types de vases.26	26
Figure 18 : Types de fonds.28	28
Figure 19 : Figure 19 : Anse du BF3 récent. (UF 25859, F9, Objet n°664).29	29
Figure 20 : Résumé des décors.36	36
Figure 21 : Dendrogramme typologique pour le type A.37	37
Figure 22 : Dendrogramme typologique pour le type B.37	37
Figure 23: Dendrogramme récapitulatif pour le type C.38	38
Figure 24 : Graphique de présence/absence.44	44
Figure 25 : Tableau de présence/absence (partie 1).45	45
Figure 26 : Tableau de présence/absence (partie 2).46	46
Figure 27 : Carte de répartition des sites étudiés en France et leur proximité du point de vue de la production céramique au BF3 récent. D.A.O : E.D.C d'après fond de carte CartesFrance.fr.48	48
Figure 28 : Planche de comparaison pour Colmar-diaconat (Haut-Rhin). D.A.O : E.D.C, d'après Lasserre 2005.49	49
Figure 29 : Planche de comparaison pour Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne)D.A.O : E.D.C,50	50
Figure 30 : Planche de synthèse (comparable avec l'ensemble du Corpus de Corent) des céramiques du BFIIIb mises au jour au Mont-Lassois, à Vix en Bourgogne (Mordant, Bardel 2011, p. 544, fig. 3).51	51
Figure 31 : Planche technologique de comparaison, issue de la thèse de G. Saint-Sever Saint-Sever 2014, Annexe 2, Pl. 129) : fonds de type A datés du BF3 ancien à Corent.56	56
Figure 32 : Tableaux issus de la thèse de G. Saint-Sever pour les formes de type A (Saint-Sever 2014, p 294, 295, fig.189 et fig. 190). ..58	58
Figure 33 : Planche de comparaison issue de la thèse de G. Saint-Sever, (2014) : le vase n°23 en bas présente des cannelures internes non décoratives.60	60
Figure 34 : Planche de comparaison : vases du BF2 et BF3 ancien issue de la thèse de G. Saint-Sever (Saint-Sever 2014, annexe 2 Pl. 111).62	62
Figure 35 : Tableaux issus de la thèse de G. Saint-sever : pour les formes de type B, C.64	64
Figure 36 : Tableaux issus de la thèse de G. Saint-sever : modes de finitions.65	65

Figure 37 : (D'après G. Saint-Sever, 2014 fig.188). Encadré rouge : techniques majoritairement observée à Corent pour le BF2 et BF3 ancien. Sans encadré : techniques observées minoritairement à Corent pour ces périodes. Encadré bleu : techniques attestées au Bf3.....66

Figure 38 : Encadré rouge : techniques majoritairement observée à Corent pour le BF2 et BF3 ancien. Formes type B, C (fermées). Sans encadré : techniques observées minoritairement à Corent pour ces périodes. Encadré bleu : techniques attestées au Bf3 récent à Corent.67

Figure 39 : Encadré rouge : techniques majoritairement observée à Corent pour le BF2 et BF3 ancien. Formes type B, C (fermées). Sans encadré : techniques observées minoritairement à Corent pour ces périodes. Encadré bleu : techniques peut être présentes au Bf3 récent à Corent.....68